

Département : 08

0084

Aire d'étude : NOUZONVILLE

Commune : NOUZONVILLE

Adresse : LA FORGE

Dénomination : USINE METALLURGIQUE, MOULIN A FOULON, USINE D'ARMES

Source d'énergie : ENERGIE HYDRAULIQUE

Destinations successives et actuelle : LOGEMENT

Coordonnées : LAMBERT1 X = 0773870 Y = 0238000

Cadastre : 1979 AK

PROPRIETE PRIVEE

A SIGNALER

Etat de conservation : MENACE, ETABLISSEMENT INDUSTRIEL DESAFFECTE

Dossier de PRE INVENTAIRE NORMALISE établi en 1986 par BERTRAND PATRICE

(C) INVENTAIRE GENERAL, 1986

HISTORIQUE

BAIL D'UN TERRAIN POUR ETABLIR UNE FORGE PAR LE COMTE DE RETHEL EN 1541 ; LOGIS DIT CHATEAU-BATI EN 1654, POUR LE MAITRE DE FORGES NICOLAS COULON ? ; FOULERIE EN 1657 ; BATIMENTS ET TERRAIN ACQUIS EN 1688 PAR TITON ET FOURNIER QUI Y EDIFIENT UNE MANUFACTURE D'ARMES DEPENDANT DE CELLE DE CHARLEVILLE ; PLAN REGULIER DANS UNE ENCEINTE A TOURS BASTIONNEES ; EN SUBSISTENT UNE AILE AJOUTEE AU LOGIS EN 1689, LES ATELIERS ET LOGEMENTS, UN ENTREPOT PORTANT LA DATE 1689 ?, UNE OU DEUX TOURS, DES PANS DE L'ENCEINTE ET DES VESTIGES EPARS DONT UNE DATE 1691 REMPLOYEE ; IMPORTANTES REFECTIONS APRES 1810 ; ENSEMBLE VENDU EN 1836 ET 1837 PAR L'ETAT AVEC L'ANNEXE DE LA CACHETTE A JEAN NICOLAS GENDARME MAITRE DE FORGES ; A SA MORT EN 1845 MORCELLEMENT DE L'ENSEMBLE EN PLUSIEURS USINES METALLURGIQUES ET LOGEMENTS ; CERTAINS DE CEUX CI PORTANT LES DATES 1883 ET 1910 ; DEGRADATION ACCENTUEE A PARTIR DU MILIEU DU 20E SIECLE.

DESCRIPTION

SITUATION : EN VILLE

COMPOSITION D'ENSEMBLE

Parti de plan d'ensemble : PLAN REGULIER

Parties constituanes : ETANG, CANAL, ENCEINTE, LOGEMENT PATRONAL, ATELIER DE FABRICATION, HAUT FOURNEAU, CHAPELLE

MATERIAUX

Gros oeuvre : QUARTZITE, SCHISTE, MOELLON, CALCAIRE, BRIQUE, APPAREIL MIXTE, ENDUIT, FER

Couverture : ARDOISE, TUILE MECANIQUE, VERRE EN COUVERTURE, METAL EN COUVERTURE

STRUCTURE

Vaisseaux et étages : SOUS SOL, ETAGE DE SOUBASSEMENT, 1 ETAGE CARRE

ELEVATIONS : ELEVATION A TRAVEES, ELEVATION ORDONNANCEE SANS TRAVEES

COUVERTURE : TOIT A LONGS PANS, CROUPE, DEMI CROUPE, APPENTIS, PIGNON COUVERT

I. HISTORIQUE

En 1541, le comte de Rethel baille à Nicolas Gelhay un terrain pour établir une forge à Nouzon dans la châtellenie de Château-Regnault. Encore en activité au milieu du 17^e siècle, la forge est alors la propriété de Nicolas Coulon et comporte un haut-fourneau. Le logis dit "château" portant la date 1654 a été construit pour lui ou son régisseur : avec sa cour postérieure, il présente les caractères habituels de la maison de maître de forge. Armand Ulric, régisseur du Dijonval, loue l'établissement en 1657 pour y installer une foulerie. L'ensemble est acquis en 1688 par Titon et Fournier, entrepreneurs du magasin royal d'armes de Charleville qui, cette même année, obtient le statut de manufacture privilégiée. La construction de la fabrique de Nouzon est assez rapide, à en juger par les dates portées. Une enceinte à tours bastionnées est édifiée vers 1690. Les dispositions régulières de l'ensemble apparaissent clairement sur une gravure publiée en 169 (doc. 1). De cette campagne subsistent : l'aile, portant la date 1689, ajoutée au logis de 1654 et destinée au logement des techniciens ; le grand bâtiment des boutiques-logements de forgerons ; un magasin portant la date 1689 (?) ; une tour de l'enceinte ; une autre incorporée (?) dans un bâtiment d'école ; des pans du mur d'enceinte ; un pont sur un canal de fuite et des vestiges épars dont une date 1691 remployée. Le plan particulier de la fabrique est encore bien lisible dans la topographie des lieux.

Une annexe (foreries et meules) est établie à la Cachette en 1784 : à cette époque de nombreux ateliers isolés (polieries surtout) travaillent pour la fabrique. D'importantes réparations sont effectuées vers 1810. Après la fermeture de la Manufacture d'armes, la fabrique de Nouzon est mise en vente en 1836 : elle comprend à cette date 22 bâtiments dans son enceinte (doc. 2 et 3). Le maître de forge Jean-Nicolas Gendarme acquiert l'ensemble des bâtiments en 1836 et 1837. A sa mort en 1845, ses héritiers vendent les bâtiments par lots et la fabrique est alors démembrée en logements et usines métallurgiques, en particulier l'usine Maudière installée dans les locaux de l'épreuve et du recuit des canons ; une partie de l'épreuve des canons paraît avoir été convertie en chapelle, à une date inconnue.

.../...

Deux logements sont reconstruits en 1883 et 1910 aux extrémités du grand bâtiment des forgerons. De cette période subsistent des vestiges (incendiés récemment) de l'usine Maudière, les ruines d'une autre usine établie sous la digue de l'étang. Au Nord de celui-ci, l'usine désaffectée de la Coursière est un ensemble de grandes halles en charpente métallique avec réutilisation d'éléments plus anciens, peut-être des restes de la grande forerie du 17e siècle. La dégradation de l'ensemble s'est notablement accentuée à partir du début des années 60.

Annexe 1: BERTRAND (Patrice). La forge et la fabrique royale d'armes de Nouzon. In: Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France. Champagne-Ardenne. La métallurgie du fer dans les Ardennes (16^e-19^e siècles). Paris, Ministère de la Culture, 1987, p.89-102.



68. Vue aérienne du site depuis le sud-ouest (1987). A : étang. B : château. C : bâtiment des soudeurs de canons. D : magasin. E : grande forerie. F : tour de l'infirmerie. G : tour incluse dans une école. H : logements du 18^e siècle ?

LA FORGE (16^e - 17^e siècles)

La création de la forge de Nouzon au 16^e siècle est bien connue grâce à deux documents tirés des archives du comté de Reithel. Le 6 août 1541, Guy de Laval, comte de Reithel et "seul et souverain seigneur des terres seigneurie et chastellenie" de Château-Regnault, baille à "Nicolas Gelhay, marchand et maître de forge demouran en notre ville de Maizières" une place sur le cours du ruisseau venant de Neufmanil à Nouzon, au-dessus du moulin étant sur le même ruisseau et appartenant aux chanoines de Braux, pour y établir un fourneau, une affinerie, une martellerie ou d'autres "usines" de son choix. Un emplacement pour une halle à charbon et des "aisances" alentours sont également inclus dans le bail. Le bois proviendra de la prévôté de Donchery¹, assez éloignée de Nouzon, pourtant entouré de forêts et proche de gisements de fer (bois des Hazelles à Gespunsart). Nicolas Gelhay, personnage connu sur la place de Mézières, exploite aussi la forge du Moulin Favreau (la forge de la Grangette ?). Ce n'est ni un étranger ni un débutant, mais on ignore s'il put effectivement édifier la forge de Nouzon. Quoi qu'il en soit, l'emplacement baillé correspond bien au lieu-dit actuel de la Forge.

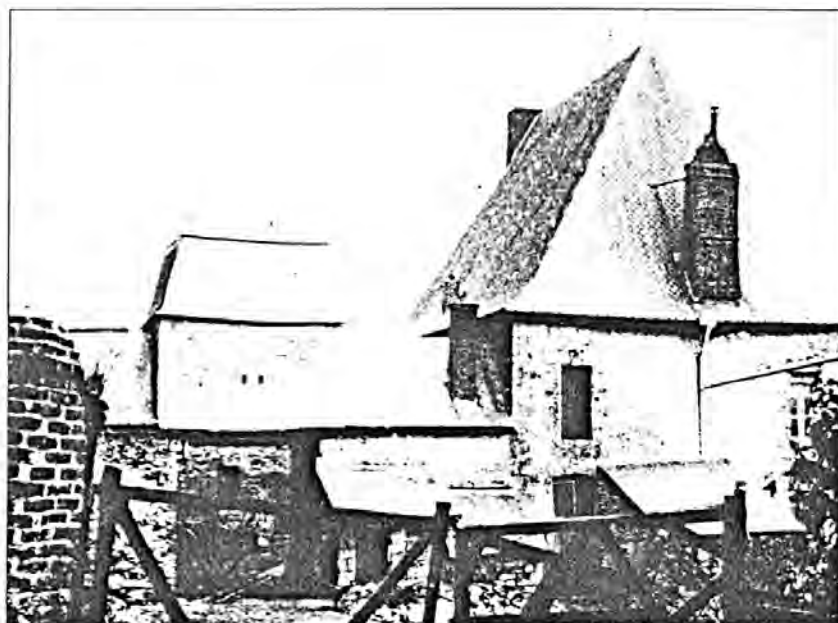
Les années qui suivent sont fort troublées pour la terre de Château Regnault, qui occupe une position-clé entre la France et l'Empire. De 1532 à 1550, le château de Linchamps, dont la date de création est incertaine, est occupé par des aventuriers qui ravagent les environs. L'année 1554 voit des passages de troupes tant impériales que françaises. Les temps sont durs pour exploiter une forge isolée comme celle de Nouzon, proche de la Meuse et établie dans une petite vallée qui est aussi une voie de passage².

A partir de 1568, Henri de Lorraine, duc de Guise, cherche à affirmer la souveraineté de sa terre de Château-Regnault et en réorganise les activités économiques, notamment par un code forestier et l'augmentation des tarifs de péage. Le 24 septembre 1573, son représentant, François d'Ambly, baille à Nicaise Ducloux, marchand demeurant à Château-Regnault et à Jean Biennai-



70. Villers-Le-Tilleul, Les Poursaudes, logis en pavillon. Cl. L. André.

71. Le château, colombier et logis, état ancien. A.D. Ardennes.



simple, de la "cave" au 1er étage : grandes pièces uniques du côté ouest, passage et escalier, 2 pièces à feu à l'est ; la cuisine est de ce côté, au sous-sol. Sur l'arrière s'adossent les bâtiments agricoles, autour d'une cour fermée : grange au nord, écuries à chevaux et vaches surmontées d'un grenier à l'est. Un colombier de charpente surmonte le porche qui s'ouvre vers Nouzon à l'ouest ; remise, poulailler et porcherie de part et d'autre. Le caractère homogène des toits à pavillon et brisés, qui contraste avec l'irrégularité relative de l'implantation des différents bâtiments, laisse postuler une réfection plus ou moins complète par la famille Coulon des bâtiments du 16^e siècle, quelques années après leur acquisition. Les analogies sont nombreuses avec une autre résidence de la famille Coulon, Les Poursaudes, sur le territoire de Villers-le-Tilleul, à peine moins austère malgré la différence des matériaux.

Si l'on ne sait rien des bâtiments industriels, il est possible néanmoins de formuler quelques hypothèses. La transformation en fabrique d'armes ne paraît pas avoir entraîné une reconstruction complète : rien n'indique par exemple une modification du système hydraulique. Le haut fourneau avait été désaffecté en 1657 et sans doute détruit : on imagine mal une autre solution pour y établir une foulerie. La forge d'affinerie peut bien avoir été conservée telle quelle dans un premier temps. La fenderie – est-ce l'instrument à "estendre fer" transformé en fenderie (mention d'un fendeur en 1632)? – existait encore, puisque l'un des premiers soins de Victor Fournier fut de la faire démolir. Curieuse idée à première vue, mais en fait, le fer de fenderie ne pouvait pas servir à fabriquer des canons de fusil ; même si cela avait été le cas, le fer ardennais ne convenait pas pour un tel produit, il fallait en acquérir à l'étranger. La forge du 17^e siècle avait donc eu une structure classique : un seul étang à chauscée longue, sous laquelle s'alignaient les trois usines, fourneau, forge et fenderie.

LA FABRIQUE ROYALE DES ARMES ETABLIE A NOUZON

Le monopole pour l'établissement d'un magasin royal d'armes légères à Charleville avait été obtenu dès 1675 par Toussaint Fournier, en collaboration avec l'entrepreneur du magasin royal de la Bastille, Maximilien Titon, en fonction depuis 1667. Mais, contrairement à l'affirmation d'Henri Manceau, ils n'ont pas acquis aussitôt les maisons de la rue de Nevers pour y établir le magasin royal de Charleville : ils ont sans doute procédé d'abord par location d'entrepôts ?

Dès 1676, Victor Fournier succède à Toussaint et parachève l'oeuvre de mise au pas des maîtres-canoniers et armuriers indépendants de Charleville. En 1688, le magasin devient "fabrique" royale et Victor Fournier, qui vient d'acquies-

se, marchand demeurant à Deville, le ruisseau de Nouzon depuis Andimont (Nédimont) et le ban de Neufmanil jusqu'à la Meuse, ainsi que 50 arpents de prés en friches, pour y "bastir" un établissement métallurgique³. Qu'est donc devenue l'entreprise de Nicolas Gelhay, qui vit encore à cette date : a-t-elle été détruite ou n'a-t-elle jamais vu le jour ? L'acte n'en dit rien, mais il est beaucoup plus détaillé que celui de 1541. Les preneurs sont autorisés à bâtir "forge et fourneau à fer ou plusieurs tant pour fondre et pour affiner et estendre fer...", c'est-à-dire un établissement très complet et surtout fort moderne. Comment interpréter l'instrument à "estendre fer" : est-ce un laminoir, complément de "l'instrument a fendre faire" de l'autre grande forge de la principauté – celle de Linchamps, prise à bail par Jean David en 1579 – ou n'est-ce qu'une platinerie ? Ces mentions sont fort précoces, antérieures de quelques années aux dates connues pour le pays de Liège (années 1580).

Les preneurs sont également autorisés à bâtir un moulin à blé "et à tous grains", en amont du moulin banal appartenant aux chanoines de Braux. Malgré les précautions oratoires, c'est un coup direct contre les intérêts de cette vieille fondation carolingienne de l'église de Reims. Henri de Guise ne fait que parachever une usurpation entreprise depuis le 12^e siècle, en prenant de force, à Nouzon, Gespunsart ou ailleurs, les biens et les droits du chapitre de Braux. Il permet aussi la construction de "manoirs et bastimens, granges, estables, halles, colombier à pied, closture et fermeture... droict de toutes sortes de pesches tout le long dudict ruisseau"... en plus des étangs, chaussées et retenues d'eau. Les preneurs et leurs héritiers pouvaient donc jouir de droits presque seigneuriaux : honorifiques pour le colombier, d'une nécessité plus immédiate pour les clôtures. Au plan architectural, tous les éléments de la maison de maître, de la "maison noble des champs" sont présents, et on les retrouve encore de nos jours dans ce qui est devenu, un siècle plus tard, le "château" de la forge.

La forge paraît fonctionner régulièrement, comme celle de Linchamps, dans les années qui suivent. Leur recette apparaît dans les comptes de la principauté, en 1579 par exemple. En 1581, B. Biennaise, maître de la forge de Nouzon, paye pour 70 "charées de mynes" au péage de Château-Regnault ; il s'agit sans doute d'un parent proche de ce François Biennaise qui exploite la forge de Deville à la même époque (1585), et un fils de Jean, à qui avait été accordé le bail de 1573. Ce monde des marchands maîtres de forge est petit, tous se connaissent, ne serait-ce que par des fonctions communes : parmi les receveurs des comptes de la ville de Mézières, on rencontre Nicolas Gelhay et Jean David pour les années 1568-1579 ; Jean Biennaise l'aîné un peu plus tôt, en 1501-1510 et 1523-1530⁴. En 1621, Nicolas Bobillard ou Robillard (?), maître de forge demeurant à Haraucourt, promet de s'installer à Nouzon pour y exploiter la forge ; clause significative, il aura le droit d'être armé, pour aller dans les bois. On ignore la date de son établissement à Nouzon, mais il n'est pas le seul homme de métier à y résider. En parcourant la déclaration générale des biens de la principauté en 1632, on note la présence au bourg de Braux, paroisse dont dépend Nouzon, de Collisson Hubert, maître de forge et de Jehan Rouynet (Roynette ?), "fendeur de fer aux forges"⁵. Vers 1650, Nicolas Coulon rachète la forge de Nouzon aux créanciers de Robillard ; il vient également d'acquérir la forge de Linchamps, et son frère Raulin est chargé de l'exploitation de celle de Nouzon. Sans doute en raison de la multiplication de ses usines dans ce secteur, Nicolas Coulon baille en 1657 le fourneau de la forge de Nouzon à Harmand Ulric, marchand demeurant à Charleville, pour y construire une foulerie. Cinq ans plus tôt, ce même Ulric apparaît comme commis de la manufacture de draps du Dijonval à Sedan, où il réside⁶. Nicolas Coulon meurt en 1687 : a-t-il conservé Nouzon jusqu'à cette date ? En 1688, Victor Fournier, directeur (ou commis) du magasin royal d'armes de Charleville, vient de l'acquérir et entreprend aussitôt de la transformer en fabrique de fusils.

Mais avant d'aborder cette importante mutation, on peut tenter de reconstituer la forge dans son premier état. En premier lieu, l'habitation se compose des éléments énumérés dans le bail de 1573, que l'on retrouve encore dans des expertises des bâtiments de la fabrique en 1717 et 1786. Le logis, "manoir" en 1573 et "château" en 1697, n'est qu'un grand pavillon à rez-de-chaussée très surélevé et un étage-carré. Sa façade principale est tournée vers les bâtiments industriels, qu'elle domine. La date de 1654, sculptée sur le linteau d'une fenêtre éclairant l'escalier, s'accorde bien avec deux autres éléments de datation : l'escalier à balustres et une cheminée de l'étage. La distribution intérieure est

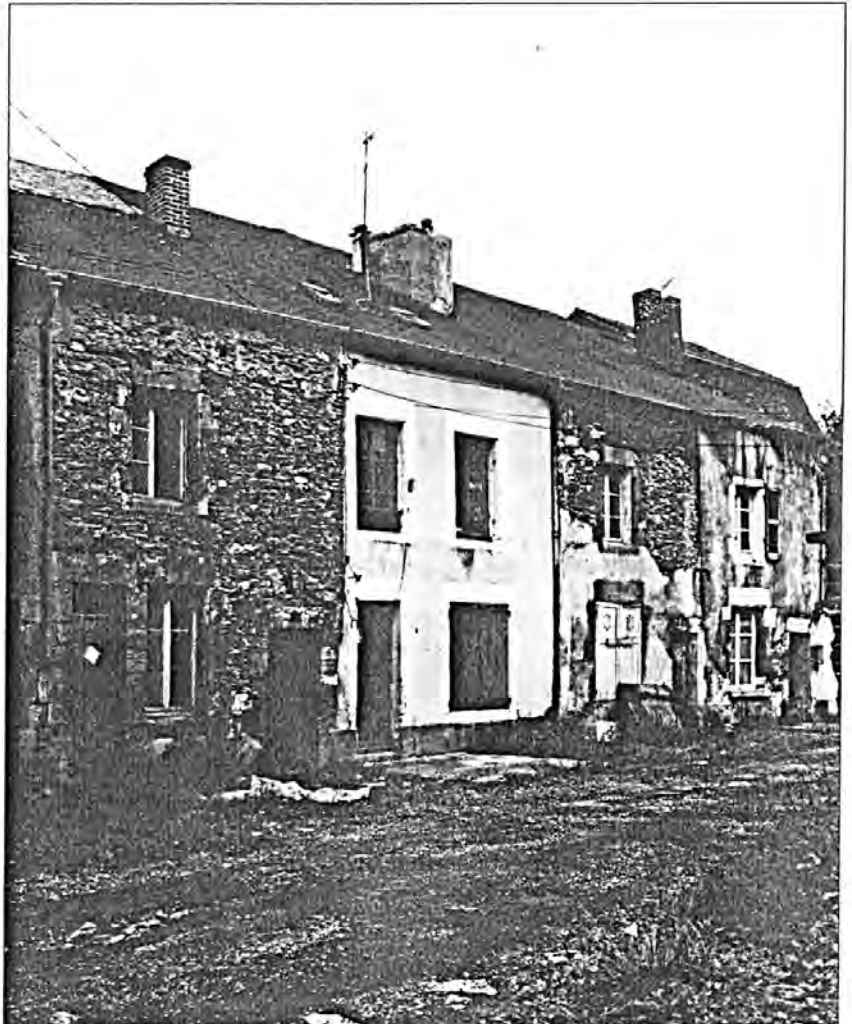
69. Le château, escalier du logis (17^e siècle).



rir la forge de Nouzon, entreprend aussitôt de la transformer en fabrique de fusils (juillet 1688). En avril 1690, le maréchal de Tessé visite l'établissement et en loue "l'industrie, le savoir-faire et la beauté...". Il regrette seulement sa situation exposée aux attaques ennemies, mais comme "ce qui est fait est fait", il n'est plus possible de changer d'endroit : on y perdrait un an de travail, et plus de 50.000 francs. Ce regret – un leitmotiv dans les rapports d'inspecteurs jusqu'à la fin du 18^e siècle, et aussi un prétexte pour tenter de fermer la fabrique – amène les entrepreneurs à acheter le Moulin Leblanc à Mohon, à portée de canon de la citadelle de Mézières, site qui avait eu des activités très variées au cours du 17^e siècle (voir notice). Une fenderie y est construite dès 1690, et on projette d'y faire des canons de fusils. On peut alors se demander pourquoi la fenderie de Nouzon a été détruite deux ans plus tôt ?

Le 18 mars 1693, M. Titon achète huit pavillons bâtis vers 1623 sur la rue de Nevers pour le sieur de La Vergne. Très tôt (dès 1734) appelé le "Gouvernement", cet ensemble, surélevé et complété par des magasins au cours du 18^e siècle, donne à la manufacture royale le centre d'administration, de contrôle et de stockage qui lui manquait⁸. Enfin Victor Fournier loue en 1702 à l'abbé de Saint-Hubert l'ancienne batterie de cuivre de Prix-les-Mézières. A la fin du second bail, en 1761, les entrepreneurs de la manufacture la transféreront à l'ancien moulin banal de Mohon, acquis en 1751.

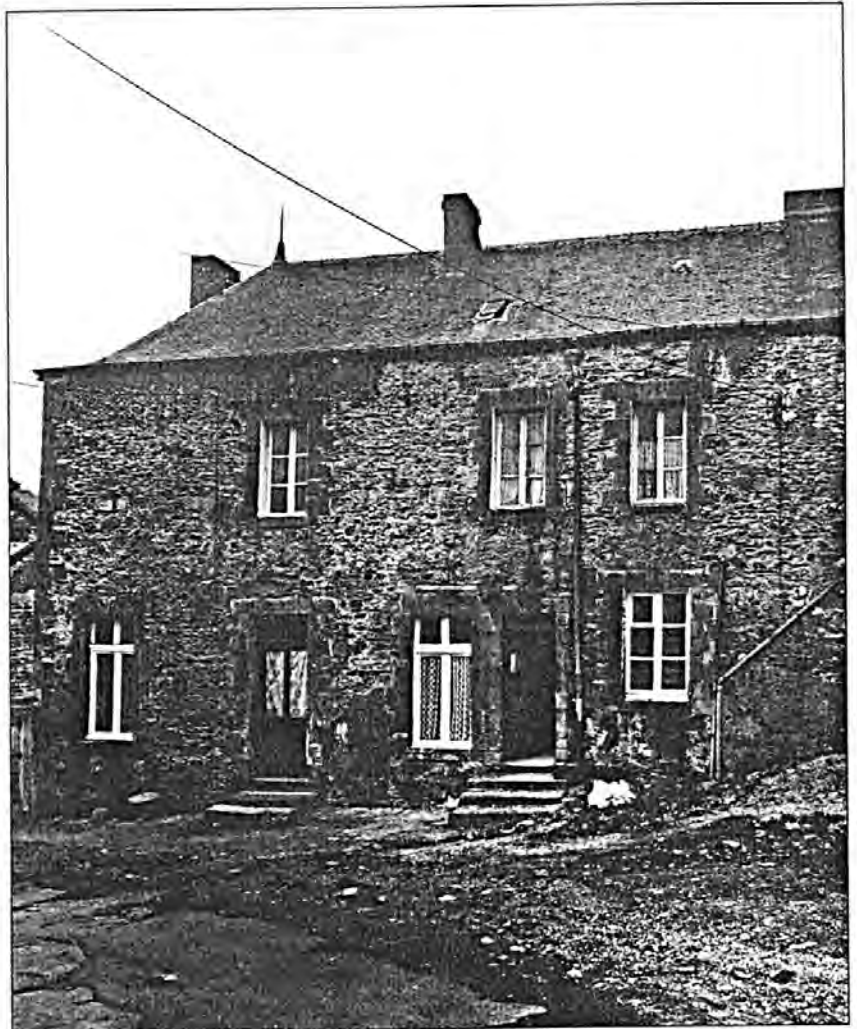
Les documents ne manquent pas pour rédiger les monographies que méritent ces usines. Faut de place, précisons seulement que les activités étaient les mêmes, à une échelle plus réduite, au Moulin Leblanc et à Prix-les-Mézières qu'à la fabrique de Nouzon. Il n'y avait donc pas de répartition des tâches selon les usines.



72. Ateliers-logements des soudeurs de canons (17^e siècle). Façade.

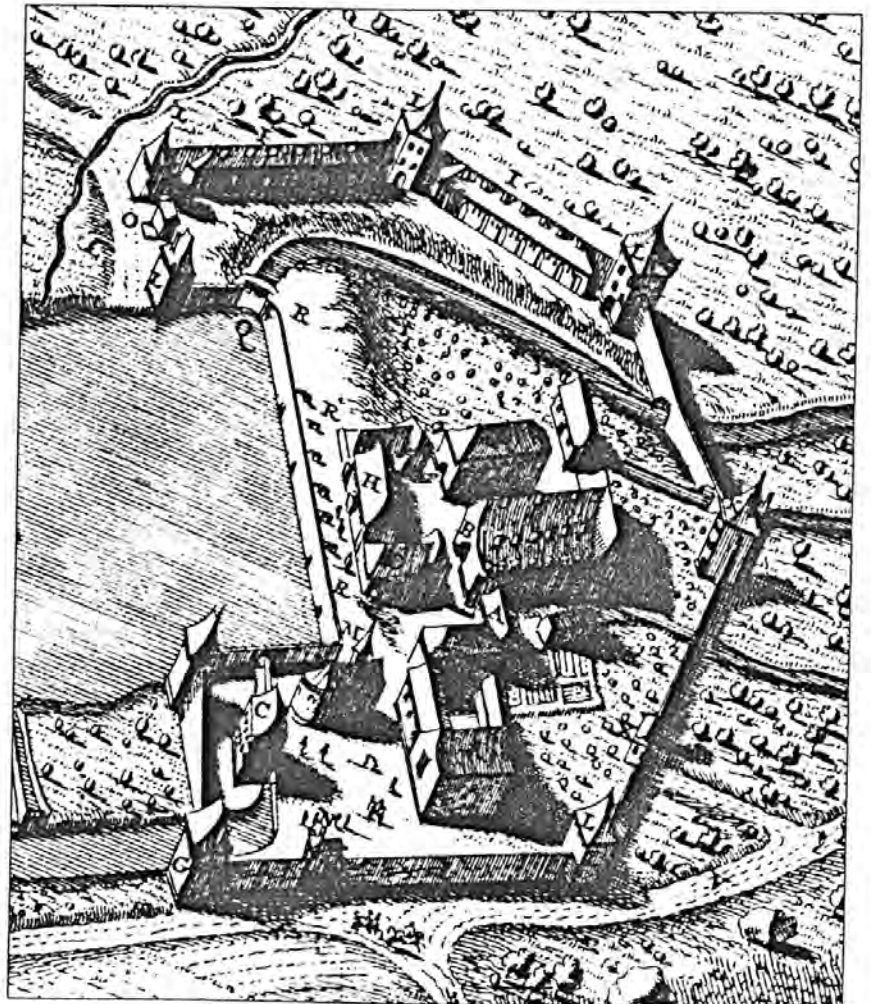
La fabrique de Nouzon aux 17^e et 18^e siècles ⁹

Dès avril 1690, l'intendant Malézieu et le maréchal de Tessé peuvent constater que la chaîne complète de production d'un fusil est en place à Nouzon. Leurs entretiens avec les ouvriers portent sur les techniques de travail – les soudeurs de canons liégeois veulent continuer de travailler à leur habitude – et les salaires : les ouvriers promettent "merveille" si on les augmente, augmentation payée par l'Etat et non par Fournier. Un boucher, un boulanger et un brasseur viennent de s'établir "dans le village", terme qui paraît désigner la fabrique et non Nouzon. On prévoit l'installation d'un cabaret, un drugstore en quelque sorte, dans lequel "le prix des denrées sera réglé". Élément primordial, l'horloge n'est pas oubliée: le temps aussi sera réglé. On doit également édifier une chapelle, dont l'aumônier sera rétribué par les ouvriers. Fournier, pour sa part, promet de faire venir les ornements de Paris. Mais le maréchal et l'intendant ont déjà appris à se méfier du personnage : "Fournier a toute l'industrie nécessaire, c'est un drôle... menteur comme un laquais..." . Déjà il utilise du mauvais fer, alors que le commis à l'inspection des armes Guillard, un ancien armurier sedanais qui a dû abandonner son métier à cause du monopole, a réussi à découvrir de l'excellent fer à Lompret-Pernelle et surtout à Ostenne, et à en obtenir la livraison à des prix inférieurs à ceux de Fournier. Un "gouverneur fixe" doit être nommé pour maintenir la paix entre "des gens de cette sorte de différentes nations" et, la guerre de Flandres menaçant, deux ingénieurs se déplacent pour examiner le moyen de mettre la forge en état de défense : on pense établir quatre tours flanquées aux quatre coins, avec muraille de communication. Une fois le choix fait, on y fera travailler Fournier. La gravure publiée en 1697 par Surirey de Saint-Rémy montre la fabrique dans



73. Aile de 1689, dans le prolongement du château.

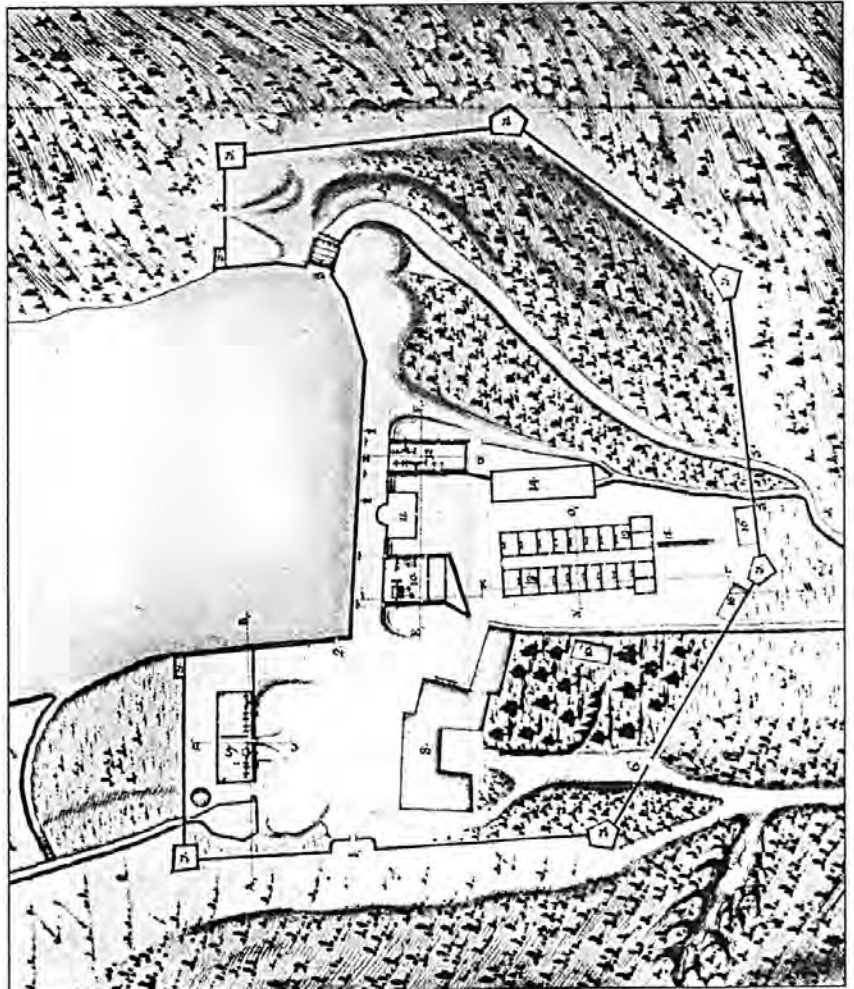
son premier état, près de dix ans après sa mise en activité. Le laconisme de la légende doit être complété par des expertises de 1717, au moment où les travaux de réparation (machines et couvertures surtout) sont devenus urgents, et surtout par un plan aquarellé avec la coupe des principaux ateliers, non daté mais sans doute établi peu après 1717, et avant 1725 ou 1744 (cela dépend de la date de construction de la fenderie). Très précis, malgré quelques naïvetés, il permet de comprendre également les processus de fabrication¹⁰. La fabrique dispose de deux alimentations en eau, un long bief (S), dont la prise d'eau est à près de 1200 mètres en amont, et un grand étang (P), dont la chaussée, qui sert en même temps de défense, porte six canons tournés vers le Luxembourg, c'est-à-dire Neufmanil. Les autres côtés sont protégés par une enceinte polygonale à huit tours bastionnées, le tout "crénelé", en fait pourvu de meurtrières. Les tours (L), à deux étages, servent au logement d'une troupe de 150 hommes environ, et l'une d'elles, la seule conservée de nos jours, sert d'infirmerie (K) ; on n'y retrouve plus aucune trace des fenêtres à croisées, visibles sur le relevé du début du 18^e siècle. Une autre (G), dominant le bief, porte le nom de Tour du Gouverneur, sans que l'on sache si le poste de "gouverneur fixe" souhaité en 1690 a vraiment été créé. Le système d'enceinte à tours bastionnées, bâti peu après 1690, est alors une nouveauté, inventée par Vauban pour la ville de Besançon en 1687 et appliqué à Bouillon par lui-même entre 1679 et 1689: pour Nouzon, on ignore le nom des ingénieurs. Le gros pavillon résidentiel est désormais appelé "château", plus par prétention qu'à cause des trois meurtrières qui défendent ses deux portes, ou de la "guêrite" de l'angle Sud-Est. Il a été prolongé sur son angle sud-ouest par une aile portant la date 1689, plutôt conçue comme logement, mais qui, dès 1717, est utilisée en partie comme magasin à bois et à fer. De même, dans le château, la grande cave



74. Vue de la manufacture, extraite des Mémoires d'artillerie de Surirey de Saint-Rémy (1697).

ouest sert à entreposer la houille, et la pièce au-dessus des canons, produits précieux à surveiller de près. Entre le "château" et l'étang, la gravure nous montre une "église" à clocheton (M) qui n'a jamais été construite, malgré les promesses de Fournier et les bonnes dispositions des ouvriers. Plus modestement, une chapelle a été aménagée dans la pièce ouest de l'étage du pavillon. Attestée en 1717, elle sert encore en 1786, peut-être réservée au personnel d'encadrement. Le plan aquarellé en indique une autre, installée dans la boulangerie (H), toujours utilisée en 1774, date à laquelle le curé de Nouzon constate qu'elle est "très indécentement placée dans le même corps de bâtiment qu'un cabaret, dans une chambre haute vis-à-vis d'une autre, où il se fait souvent des excès" ¹¹. Les secours matériels et spirituels étaient donc prodigués aux ouvriers à l'intérieur d'un même bâtiment.

Alimentée par le bief (S), la grande forerie (C) domine le site, comme le logis, d'où son nom d'usine d'en-haut. La coupe montre deux groupes de trois bancs de forerie et une meule, mus chacun par une roue de dessus à augets. L'étage abrite des logements. Après avoir actionné l'usine du haut, l'eau se jette dans le grand étang, d'où quatre coursiers alimentent deux par deux les usines d'en bas. La première est le gros marteau (D), dit "platinerie" dès 1717, où l'on forge les lames de fer destinées à former les canons. Les coupes montrent en fait deux marteaux, système habituel des platineries (voir celle de Breughel de Velours, fig. 34 et l'état en 1786). Deux roues de même type qu'à la forerie servent l'une pour les marteaux, l'autre pour le "souffleur" c'est-à-dire la chaufferie. A l'étage, un logement de quatre pièces est sans doute destiné, dès cette époque, au conducteur de l'usine, le "macqueteur". En (E), un bâtiment d'importance équivalente à celui du marteau abrite la forerie d'en-bas, qui comporte, d'après le plan aquarellé, cinq bancs de forerie et deux meules, répartis en deux groupes inégaux. Bizarrement, peut-être par simple souci de



75. Plan de la manufacture, 1^{er} moitié du 18^e siècle. Détail de la fig. 36.

composition, s'intercale entre les deux usines la "quantine" ou boulangerie (H), bâtiment certes indispensable, mais qui n'a pas besoin d'une prise d'eau ; on peut émettre l'hypothèse d'un emploi partiel d'un des ateliers de la forge du 17^e siècle.

En seconde ligne vers l'ouest, au milieu de l'enceinte, s'élève l'édifice le plus important appelé tout simplement "les forges" sur la vue de 1697. Ce long bâtiment, terminé vers l'ouest par un pavillon transversal, abrite au rez-de-chaussée 22 boutiques de canonniers (soudeurs), surmontées à l'étage d'autant de chambres desservies par un corridor. Dans ce premier état, l'étage n'est qu'un comble, sauf dans le pavillon ouest pourvu d'un étage-carré, mais la coupe longitudinale paraît contredire la transversale. Selon l'expertise de 1717, cet ensemble d'ateliers aurait été aménagé dans une ancienne halle à charbon, ce qui permet de mieux comprendre la présence d'une grande porte dans le mur-pignon est, sur la gravure de 1697. Parallèle aux "forges", un magasin à charbon (F), sous lequel passe le canal de décharge de la forerie d'en bas. Derrière ce magasin, un bâtiment, non identifié dans la légende de la gravure, pourrait bien être l'épreuve des canons, située là au 18^e siècle ; pourtant le plan aquarellé y montre une épreuve des canons sur simple bâti de bois, telle qu'elle sera encore en 1744, légèrement déplacée. Un autre bâtiment non identifié, au nord des "forges", abrite en 1717 trois boutiques de canonniers, associées à deux fontaines. Adossés aux deux pans sud de l'enceinte fortifiée, la vue de 1697 montre deux blocs de huit logements ouvriers, qui n'ont jamais été édifiés sous cette forme régulière. Au cours des deux siècles suivants, de petits apprentis abriteront des boutiques ou des magasins. A cette formule ancienne de la "longère", les entrepreneurs de la fabrique préféreront, au début, une autre solution traditionnelle, celle du logement lié à l'atelier.

Dès le début, la fabrique de Nouzon a pris sa forme définitive et peut assurer, comme les deux autres usines du Moulin Leblanc et de Prix, toutes les étapes de la production d'un fusil. Le fils de Victor Fournier, qui a succédé à son père en 1716, est à la tête d'un établissement "unique en Europe par son harmonie et son arrangement...", selon les termes d'un mémoire anonyme de 1725. Jean-Baptiste Fournier essaie alors de contrôler la production des matières premières, "par la découverte qu'il a fait d'excellentes mines de fer dans le pays de Liège où il a fait aussi construire forge et fourneau", sans doute la région de Chimay-Couvin, où sont situées les forges de Lompret et Pernelle. Il vient également, en 1725, de faire construire une fenderie, "la dernière usine qui lui manque", sans qu'il soit possible de savoir dans laquelle des trois fabriques. Qu'est devenue celle du Moulin Leblanc, bâtie dès 1690 ? Il n'en est fait aucune mention dans l'expertise de 1717, même de manière allusive ; ce n'était peut-être qu'un mensonge supplémentaire de Victor Fournier. L'utilité d'une fenderie peut d'ailleurs se discuter, la fabrication d'une lame de canon nécessitant une platinerie (corroyage de plusieurs qualités de fer), mais elle pouvait servir toutefois à préparer les fers pour faire les baguettes et les baïonnettes. Réparée par Jean-Baptiste Fournier, puis par les entrepreneurs qui lui ont succédé à la tête de la manufacture, la fabrique de Nouzon est en bon état à la fin des années 1730. Devant la menace de la guerre de succession d'Autriche, le duc d'Harcourt visite Nouzon en avril 1744 et commande à l'ingénieur de Chastillon un projet d'amélioration des fortifications qui ne sera pas exécuté, "faute de fonds". Le plan demeure, qui détaille bien les fonctions des différents bâtiments. On peut en combiner les informations avec une expertise de 1786 établie par Pierre Donet, maître maçon, et Jean-Marie Marion l'aîné, "Maître dans l'art de la charpenterie et de la construction des Batimens et usines" ¹². Le plan de 1744 ne montre que deux bâtiments nouveaux, construits dans l'espace laissé libre au sud vers le canal de fuite de l'étang, et quelques boutiques ici ou là. Mais pour l'essentiel, et c'est encore vrai en 1786, l'organisation et les fonctions des usines et boutiques n'ont pas changé par rapport à l'état du début du siècle.

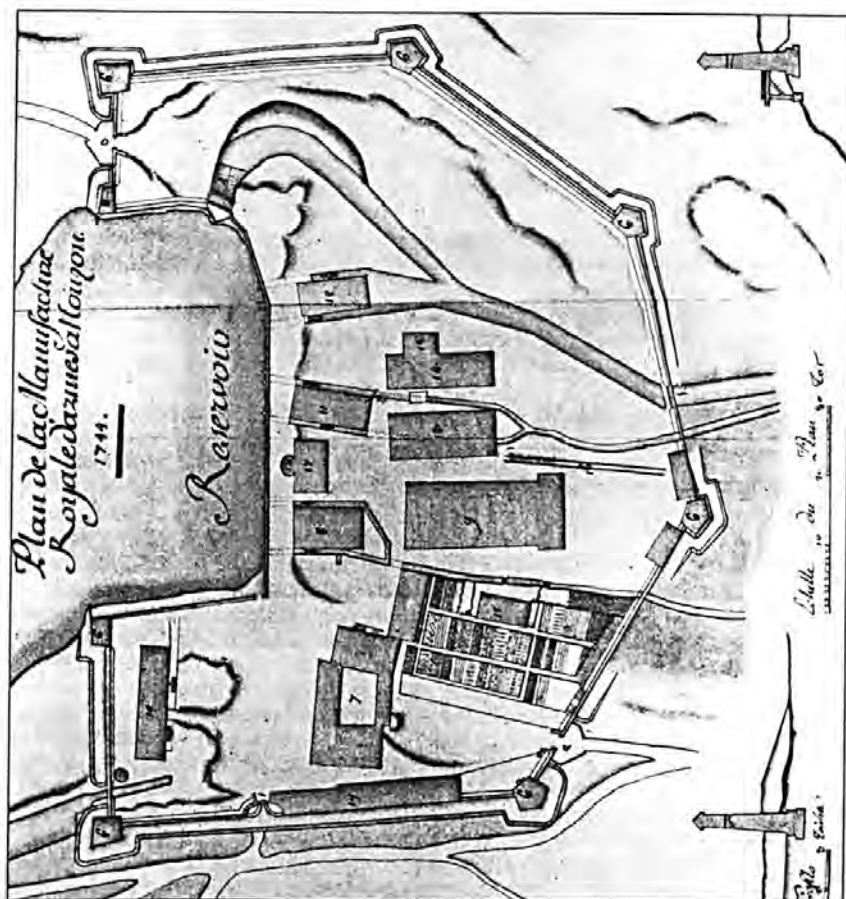
Parallèle au magasin à charbon, un autre magasin de dimensions équivalentes abrite en 1786 du bois de charpente pour l'entretien de l'usine ; une partie du magasin abrite des boutiques de garnisseurs (assemblage) avec logements au-dessus, et d'autres logements sous l'appentis sud.

Au sud de la forerie d'en bas, sur un nouveau canal qualifié de "buse péche-resse" en 1786, s'élève une fenderie, peut-être celle construite vers 1725 par Jean-Baptiste Fournier. Elle est déjà transformée en magasin à fer, ce qui nous prive de la description de sa machinerie. L'eau entourait le bâtiment de toutes part : outre les deux "rayères" latérales (les coursiers), le canal voûté de la

buse pécheresse lui servait de soubassement. Entre la fenderie et le grand relais de l'étang, un petit bâtiment postérieur à 1744 (vers 1760-70 sans doute) sert au recuit des canons.

Proche des "forges", clairement dénommées en 1744 "boutiques où l'on soude les canons", se trouve le banc d'épreuve des canons, dont l'orientation permet de viser le versant opposé de la vallée, zone non bâtie située dans l'enceinte. L'expertise de 1786 décrit un autre bâtiment d'épreuve avec dépendance et cour fermée, qui ne paraît plus être à cet endroit : sans grand risque d'erreur, on peut le localiser à proximité de la forerie d'en haut, sur l'emplacement prévu pour la chapelle, le tir dans la cour ou vers l'étang présentant moins de danger. La proximité du magasin à poudre, bâti contre la porte nord de l'enceinte, renforce cette hypothèse.

C'est peut-être à la multiplication des ouvriers qu'est due la construction de nouvelles boutiques et logements le long du mur d'enceinte. Les longues écuries bordant la courtine nord en 1744 sont déjà occupées en partie par des "boutiques et logements au-dessus" en 1786, tandis qu'à la même date, quatre forges existent contre la courtine sud. Toutes ces constructions sont généralement de médiocre qualité, en maçonnerie "au mortier de terre". De même, des boutiques et logements occupent déjà partiellement la "cantine" ou boulangerie. Malgré les importants travaux entrepris par Cotheret et de Vaudésir à partir de 1760, notamment la construction de la nouvelle usine de Mohon en 1761, pour remplacer celle de Prix, la fabrique est maintenant à l'étroit dans son enceinte. Il faut construire une annexe à la Cachette, en amont, ou confier certaines fabrications à des ateliers de sous-traitance, ce qui favorisera l'essor industriel du village de Nouzon. La nouvelle usine, créée en 1784, du Petit Nouzon ou la Cachette, est établie immédiatement à l'amont de la prise d'eau du bief de la grande forerie. D'importance modeste, elle donne à la fabrique sept bancs de forerie et deux meules à émoudre les canons. Le second bâtiment sert de logement, mais abrite aussi le recuit des canons.



76. Plan de la manufacture en 1744. Magasin à bois en 14-15 et fenderie en 12. Vincennes, A. du Génie.

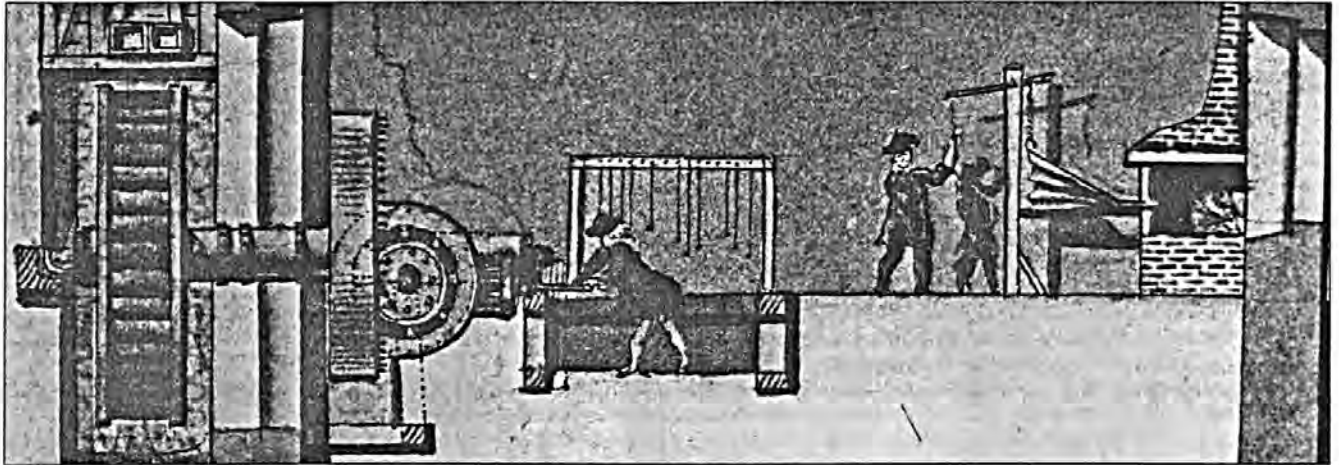


77. Détail de la fig. 36. Coupe d'un atelier de soudeurs de canons.

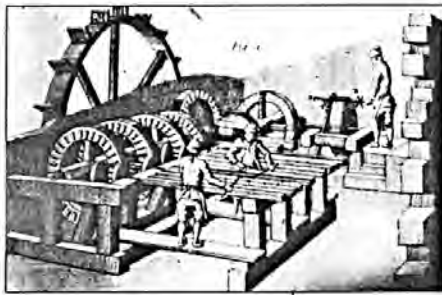
L'expertise de 1786, très détaillée mais pas exempte d'erreurs et d'imprécision, permet d'éclaircir, avec le secours des articles de l'Encyclopédie, la suite des opérations de fabrication figurées sur le relevé aquarellé des archives de la Marine. A confronter les deux documents, on s'aperçoit que la description de 1786 correspond à l'état des machines donné par le plan aquarellé, à l'exception de la petite forerie, qui dispose maintenant de sept bancs de forerie. Les roues sont toujours du même type, à "pots" ou "hottes", c'est-à-dire à augets. Quant au nombre des postes de soudeur en activité dans le grand bâtiment, il varie en fonction des fluctuations de l'emploi : de vingt en 1717, il passe à seize sur le plan aquarellé, et remonte à vingt dans l'expertise de 1786. Le bâtiment comportera toujours vingt ateliers, y compris le rez-de-chaussée du pavillon ouest ; la présence d'un "étage", clairement indiquée, est cependant toujours sujette à interprétations diverses.

Le travail à la fabrique de Nouzon, comme à la Cachette et au Moulin Leblanc, est de deux ordres : "usines" pour faire les lames (ou ébauche) de canons, puis forer et polir, "boutiques" pour faire le canon et les différentes autres pièces de l'arme. Dans les premières, il faut de la force (hydraulique), des machines et de la précision ; dans les secondes, analogues à des forges maréchales, un savoir-faire minutieux et des outils.

Pour faire les lames de canon, le "macqueteur" disposait dans sa platinerie de deux marteaux, le gros en fonte, et le petit, de platinerie proprement dit, en fer "acéré", c'est-à-dire "aciéré", car la grande solidité des fers employés pour forger et corroyer les lames de canons nécessitait des outils capables d'y résister. Les lames passaient ensuite dans les boutiques des soudeurs du grand bâtiment voisin (fig. 77), qui les courbaient et les soudaient, en plusieurs opérations (chaudes), pour en faire un tube. Les tubes de canons passaient ensuite dans l'une des trois foreries-émouleries (usine d'en haut, usine d'en bas et Petit Nouzon). Mues par des roues plus grandes que celles de la platinerie, ces usines disposaient de systèmes de transmission plus complexes et soumis à de fortes contraintes ; pour cette raison, les tourteaux des lanternes étaient en bois d'orme. La forerie d'en-haut (grande forerie) avait cinq arbres (le plus grand de 6 m.), pour transmettre l'énergie des deux roues aux six bancs de forerie, deux meules à canons et quatorze molettes à baguettes et baïonnettes. La forerie du Petit Nouzon, plus récente, était de conception plus simple, identique à celle qui est figurée dans l'Encyclopédie ; les lanternes, outre leurs tourteaux en bois d'orme, avaient des paliers en cuivre. Le banc de forerie était un instrument de précision posé sur un soubassement stable en maçonnerie (fig. 79). Le canon brut était soumis à l'action de vingt forets successifs, aussi longs que lui (fig. 78). Il était ensuite poli et dressé sur les meules proches (1,80 à 2 m de diamètre). A la différence des couteliers, l'émouleur travaillait debout, pour mieux apprécier son travail. Le système d'adaptation de l'émouleur à la hauteur de la meule était, d'après l'Encyclopédie, fort simplet : l'ouvrier était debout sur un monticule de terre, dont il enlevait quelques pelletées, au fur et à mesure de l'usure de la meule. Poli et dressé "à l'oeil", le canon retournait sur le banc de forerie pour une finition intérieure, à l'aide de deux mèches successives. Pendant ce temps, les autres ouvriers, dans leurs boutiques, dans l'enceinte de la fabrique ou à domicile, travaillaient aux platines et garnitures de fusil. Leur travail était de la forgerie de précision, toute en tour de main, en expérience, sur laquelle on sait finalement peu de choses.



78. Détail de la fig. 36. Coupe transversale de la grande forerie : derrière l'ouvrier en train de forer, râtelier portant les forets et mèches.



79. Vue de l'intérieur d'une forerie dans l'Encyclopédie (1777).

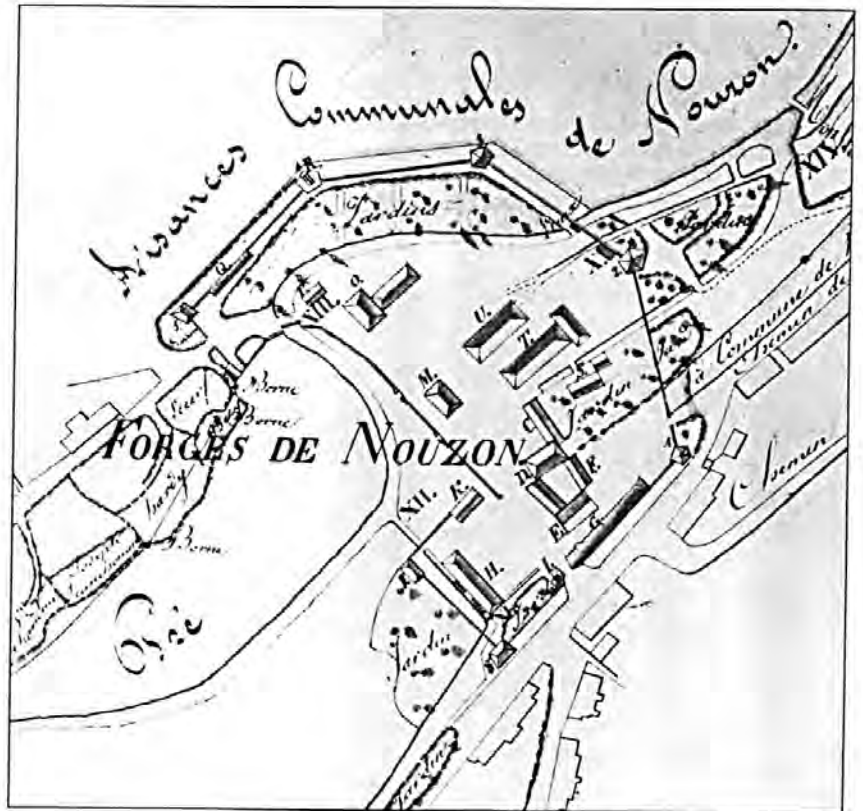
Le document détaille également les matériaux de construction employés, avec une précision parfois étonnante pour une expertise à vue. La presque totalité des bâtiments est construite en moëllons assemblés au mortier de chaux, sauf quelques appentis au mortier de terre. Trois qualités de pierre de taille, provenant de la même région, sont utilisées pour les baies, chaînes d'angles et points sensibles. En particulier la pierre de Saint-Menge, la plus dure, a servi à construire les parties critiques, murs de poitrine ou murs portant les roues. Les couvertures sont en ardoise, sauf sur les bâtiments plus ruraux comme la grange du château, où le "faisceaux" traditionnel est utilisé. Le verre à vitre provient de la toute proche verrerie de Monthermé, créée en 1749. Passons sur le bois de charpente, en chêne bien entendu, mais notons l'importance encore grande du bois dans les coursiers et cabinets d'eau, à l'exception de la forerie d'en bas où la buse et le cabinet d'alimentation de la roue nord sont en fonte, le tout pesant 18020 livres.

La fin de la fabrique

Si la situation est mauvaise à l'époque révolutionnaire par suite d'une mauvaise gestion, l'Empire va être, pour l'ensemble de la manufacture de Charleville, une période d'extension maximum, pour des raisons aisément compréhensibles, mais aussi en raison de l'excellente gestion du nouveau directeur Jacques Henry Morin, à partir de 1801. Poursuivant la politique déjà entamée dans les années 1760 par Cotheret et de Vaudésir, il concentre entre ses mains les différentes étapes de la production, en exploitant directement les minerais de Saint-Pancré, Sapogne et le fourneau de Berchiwé. Le bois vient des départements de l'Ourthe, des Forêts, de la Meuse, de la Marne et de la Haute-Marne ; la houille du pays de Liège. L'acier provient de Goffontaine (Sarre) et de Remscheid (près de Düsseldorf), tandis que le cuivre vient de Stolberg. En 1804, une nouvelle usine est construite à La Commune, site métallurgique ancien (voir notice) sur le territoire de Monthermé, d'une importance supérieure à celle du Moulin Leblanc : 2 gros marteaux, 3 martinets pour faire les lames, et 13 bancs de forerie répartis en 3 "usines" en 1814. La fabrique de Nouzon est alors à son maximum. La même inspection de 1814 y recense 30 bancs de forerie (en 5 usines), 7 meules à canons, 6 meules à baïonnettes, 2 à baguettes et un banc d'épreuve, mais ses bâtiments sont en très mauvais état, ce qui contredit l'expertise de 1836, qui indique une reconstruction "à neuf" en 1810¹³. Pour faire face à la demande, des ouvriers platineurs et forgers de baïonnettes et de baguettes travaillent dans le village de Nouzon. En 1819, comme toutes les autres manufactures d'armes, celle de Charleville est achetée par l'Etat. La description faite à cette occasion ne montre pas de changement notable dans le nombre et la forme des bâtiments par rapport à 1786. Seuls des ateliers de canonniers et de "ferreurs" de baïonnettes ont été construits en 1806 contre la courtine sud, associées au "logement du chef ouvrier". Par contre, la platinerie a été transformée en forerie, probablement en raison de la création de l'usine de la Commune en 1804. Elle fournit cinq bancs et trois meules supplémentaires. Dans trois des tours bastionnées sont installées des foreries, à bras par conséquent ; les autres tours servent de logements ouvriers. Au total, avec l'annexe de la Cachette, la fabrique dispose de 26 bancs de forerie et de 12 meules. L'affectation précise des diverses bouti-

ques a peu varié et le grand bâtiment central abrite maintenant 22 boutiques de canonniers (soudeurs) et leurs logements à l'étage. L'ancienne fenderie, qui avait été convertie en atelier de charpentier après avoir été magasin à fer, est à cette date en ruines, à la suite d'un incendie. L'acte de 1819 fournit également une liste de matériels et d'outils, jusqu'aux deux chevaux, "dont un fort âgé".

A cette date, au moment où l'Etat l'achète, la fabrique de Nouzon est encore bien complète et en état de fonctionner, si l'on y effectue quelques réparations. Ce n'est plus le cas en 1836, lors de la fermeture de la manufacture et de sa mise en vente, en application d'une ordonnance de 1829 décidant la fermeture des manufactures proches de la frontière, une idée aussi vieille que la manufacture de Charleville, mais qui coïncidait alors très bien avec des intérêts privés ¹⁴.



80. Plan de la manufacture en 1836. A.D. Ardennes.

Le rapport d'expert établi avant la mise en vente par un géomètre, qui n'est pas un spécialiste, parvient à dénombrer 22 bâtiments dans l'enceinte de la fabrique de Nouzon, au lieu des 18 de la vente de 1819. L'examen du plan dressé le 20 mai 1836 donne une toute autre impression. Deux foreries sur trois ont été détruites : l'ancienne platinerie et la forerie d'en bas, et par conséquent, le grand étang qui les alimentait est désaffecté et converti en pré. La forerie d'en haut (H), seule conservée, n'a plus que cinq bancs de forerie, mais dispose d'un nombre impressionnant de meules aux fonctions diverses. Des tours et "toroirs" à baïonnettes et à baguettes ont été installés, tendant à une mécanisation de cette partie de la production. La fonte apparaît dans les systèmes de transmissions, qui font usage d'environ 40 mètres de courroies. Enfin le coursier ne longe plus le mur ouest de l'usine, mais le côté opposé. L'impression générale est celle d'une machinerie plus complexe, mais qui ne produit pas nécessairement plus, ni mieux. Le second magasin, proche de la fenderie, a également totalement disparu. A l'emplacement approximatif de l'ancienne fenderie, a été construite la nouvelle épreuve des canons (O), composée vraisemblablement d'une salle de charge en dur et d'un grand hangar pour l'épreuve : désormais, toute l'opération s'effectue à l'abri. A côté, le recuit des canons (P) a été reconstruit en 1821. Le grand bâtiment des ateliers (T), dit alors "la Grande Caserne", n'est plus totalement occupé, et la fréquence de la

dénomination "ancien" dans l'expertise montre l'état d'abandon de l'usine. L'usine de la Cachette n'est guère en meilleur état et, signe des temps, une boutique de cloutiers s'est installée dans son enceinte.

L'ensemble de Nouzon et La Cachette est acheté en 1836 et 1837 par Jean-Nicolas Gendarme : le rythme des enchères est révélateur de ses moyens financiers face à ses concurrents. Peut-être ne fait-il cette acquisition que pour les empêcher de profiter de la force hydraulique exploitable ? En effet, il ne fait rien à Nouzon, sinon protester lorsque d'autres demandent la création de nouvelles usines¹⁵. En revanche, il projette dès 1837 de construire, sur le site de La Cachette, une usine métallurgique complète comprenant haut fourneau, fours à puddler et fenderie- laminoir : en activité en 1842, cette usine est alors la propriété de son neveu Drumeaux-Gendarme¹⁶. A sa mort en 1845, les bâtiments de l'ancienne fabrique d'armes, vendus par sa veuve à plusieurs industriels de Nouzon, deviennent, selon la formule de Jean Clerc, "le berceau des industries nouzonnaises". Le morcellement et les destructions qui en résultent ne parviennent pas à faire disparaître du paysage les bâtiments et le plan d'origine, que l'on reconnaît encore de nos jours. Jusqu'en 1960, les bâtiments anciens conservés sont même en assez bon état. C'est aussi l'époque où quelques pionniers attirent l'attention sur le patrimoine industriel des Ardennes : ils ne sont pas entendus, alors qu'il est encore possible d'agir à moindres frais.

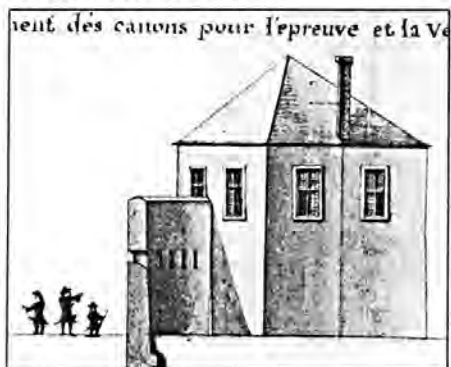
La situation s'est maintenant notablement dégradée et le dernier projet concernant le "Fonds de la Forge" serait de raser l'ensemble en ne conservant que l'ancien magasin de 1689 et une tour de l'enceinte. L'enquête sur le terrain démontre non seulement la présence encore évidente de quatre bâtiments du 17^e siècle, mais permet aussi de dégager, en confrontant les plans anciens à la réalité actuelle, plusieurs autres vestiges.

Il ne subsiste plus de l'enceinte fortifiée qu'une seule tour bastionnée, privée de couverture il y a peu de temps, et un pan de mur d'une vingtaine de mètres. Mais son tracé polygonal a fortement marqué la voirie et le parcellaire. Plusieurs maisons se sont appuyées sur le mur d'enceinte lors de leur construction : certaines d'entre elles peuvent être les anciens ateliers et logements ouvriers construits au 18^e siècle, sur la courtine nord en particulier. Une école construite dans le dernier quart du 19^e siècle reprend même tout simplement le volume d'une tour. L'ancien château est encore en place avec ses dépendances agricoles, ces dernières dégradées et mutilées par leur transformation récente en garage (1965). La destruction du toit en pavillon du logis (1965) a modifié sa silhouette, mais la couverture provisoire protège l'intérieur, dont les dispositions sont conformes aux descriptions du 18^e siècle.

A côté il ne reste plus rien de la grande forerie absorbée dans une fonderie, sauf des pans de mur et une pierre portant la date 1691. Le canal d'alimentation, dit la Coursière, existe encore partiellement. Incluse également dans la même fonderie, l'ancienne épreuve des canons, construite entre 1744 et 1786, a été surélevée et agrandie au 19^e siècle. Des trois bâtiments établis sous l'étang, il ne subsistait plus en 1836 que l'ancienne cantine, qui a disparu dans l'usine créée par Lejay après 1856, elle-même en ruine maintenant. Par contre, la grande chaussée de l'étang, les vannes et les canaux courant sous le sol, seraient à dégager : bien évidemment restaurés plusieurs fois, ces éléments datent au moins de la création de la fabrique, sinon du temps de la forge du 16^e siècle (chaussée). Le pont à trois arches construit sur le canal de décharge supporte encore le poids des automobiles : auparavant en bois, il a été reconstruit en pierre dans la seconde moitié du 18^e siècle (expertise de 1786). Au milieu de l'enceinte, se dresse encore le grand bâtiment qui abritait dès 1690 les 22 boutiques de canonniers et leurs logements. Partiellement remanié après un incendie en 1883, qui a fait disparaître quatre unités, l'ensemble était encore bien complet en 1962 ; depuis, six autres unités se sont effondrées. Tel quel, il constitue encore le bâtiment le plus caractéristique de la fabrique, conçu sur le principe des manufactures.

A côté, subsiste le magasin de 1689, sauf le mur sud, ouvert lors du doublement de l'édifice par un atelier. Construite entre 1819 et 1836, l'épreuve des canons servit de point de départ à l'usine de ferronnerie Maudière, qui utilisa longtemps l'énergie hydraulique. L'ensemble, encore complet en 1962, a été détruit par un incendie. Le bâtiment principal, sans doute l'ancienne salle de charge, avait été converti en chapelle après la fermeture de la fabrique, par l'adjonction d'un clocheton. De construction tardive (entre 1819 et 1836), elle s'accordait bien par son austérité néoclassique avec le reste des bâtiments.

81. Détail de la fig. 36. Elévation nord-ouest de la tour de l'infirmerie.



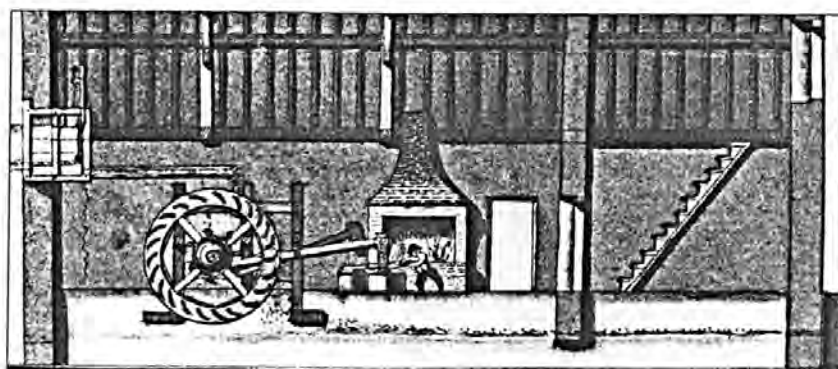
82. La même tour, état actuel, depuis le sud-est.



Il est donc abusif de dire qu'il ne reste plus rien de cette fabrique exemplaire, la plus ancienne de France par sa date de création, mais aussi par les éléments conservés. Il y aurait là un beau travail de restauration des vestiges et de restitution des espaces à tenter, pour lequel le premier projet, rejeté, fournissait une excellente base de réflexion.

NOTES

1. Archives du Palais de Monaco, T 127 (6 août 1541). Si j'ai bien identifié les deux coupes de bois, l'une, le bois du "Cinquiesme", est sur le territoire de Bosséval et Briancourt; l'autre, le "Bois Blanc", sur celui de Vriigne-aux-Bois. Dans les deux cas, le transport est long: à travers bois, par Gespunsart et Neufmanil, pour le premier; par la Meuse, en passant par Mézières, pour le second. Ces parts de bois auraient été plus appropriées pour alimenter la forge de la Claire, créée vers 1560 sur le territoire de Bosséval.
2. François de Rabutin, *Commentaires des dernières guerres en la Gaule Belgique*, Nouvelle collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France, t.VII, Paris, 1838, p.468.
3. A.D. Ardennes, A 14 (24 septembre 1573).
4. A.D. Ardennes, A 6 (peage de Château-Regnault); A.C. Mézières, CC 24, 30 à 42 (comptes).
5. A.D. Ardennes, A 5 (déclaration de 1632). Voir aussi A.D. Ardennes, E 1060 (litige entre héritiers, 3 mars 1649).
6. Louis André, "Les Coulon, maîtres de forges ardennais au temps du Roi Soleil", *Revue historique ardennaise*, t.XXI (1986), p.34. Bail du fourneau: A.D. Ardennes, E 850 (15 octobre 1657). Sur Ulric, voir P. Bertrand, "Le Dijonval: histoire des bâtiments", dans *La manufacture du Dijonval et la draperie sedanaise (1650-1850)*, Cahiers de l'Inventaire 2 (1984), p.100.
7. Sur l'histoire de l'entreprise, voir Henri Manceau et Jean Clerc, *La manufacture d'armes de Charleville*, Charleville, 1962. Voir aussi F. Bonnefoy, "Maximilien Titon et le développement des armes portatives en France sous Louis XIV", *Revue historique des Armées*, 1986, 1, p.34-44. Les documents mentionnés en sources dans ces études ont été relus dans l'optique du présent article et complétés par d'autres, encore inédits, des Archives des Ardennes et du Service historique de l'Armée de Terre.
8. Pour la rue de Nevers: A. N., Minutier central, étude CV, liasse 939 (18 mars 1693), référence communiquée par Louis André. Sur le "Gouvernement": S.H.A.T., 4 H 12/2 (21 mai 1794).
9. L'essentiel des informations contenues dans ce chapitre provient des archives du Service historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.): A 1 822, 946, 951, 1064, 3045 (lettres des intendants); 4 F 6/4 et 4 H 12/2 (manufactures d'armes portatives).
10. La vue de 1697 est tirée de Surirey de Saint-Remy, *Mémoires d'artillerie recueillis par le sieur Surirey de Saint-Remy, commissaire provincial de l'artillerie et l'un des cent et un officiers privilégiés de ce corps*, Paris, J. Anisson, 1697. Les lettres entre parenthèses dans le texte reprennent les légendes de la gravure. Dans la 3^e édition (Paris, 1745, T. I, p. XII), on trouve, à propos de la création du régiment Royal Artillerie, une indication sur le début de l'utilisation régulière du fusil dans l'armée française: "ce régiment fut créé en 1671. Il fut dès lors attaché au service de l'artillerie. On donna des fusils aux soldats au lieu de mousquets, qui étaient alors l'arme commune presque à tous les corps d'infanterie. Outre l'épée, on les arma encore d'une bayonnette, c'est le premier corps dont les soldats ayent été ainsi armés". Le plan aquarellé provient des Archives Nationales, 6 JJ 89/19.
11. A.D. Marne, G 262 10 (enquête de 1774).
12. Plan de 1744: S.H.A.T., A 1 3045 (doc.109); expertise du 25 novembre 1786: S.H.A.T., 4 H 12/2. la série C des Archives des Ardennes (détruite) conservait d'autres plans du 18^e siècle, l'un de 1739 (C 2417), l'autre de 1783 (C 2416).
13. Pour le 19^e siècle, il faut ajouter aux documents mentionnés à la note 9: A.D. Ardennes, hypothèques Charleville, volume 32, pièce 51 (mise en vente de la fabrique d'armes de Charleville, 22 octobre 1819); A.D. Ardennes, O 462 (fermeture et vente en 1836). Dans la description, les lettres entre parenthèses renvoient au plan dressé à l'occasion de cette dernière vente.
14. H. Manceau et Jean Clerc, *op.cit.*, p.45-53.
15. A.N. F¹⁴ 4288 1 (dossier 21): s'opposant au projet d'extension de l'usine de l'Espérance, J.N. Gendarme se préoccupe brusquement de l'approvisionnement en bois des habitants de Charleville; quelques mois plus tard (juillet 1822), il retire son opposition, puisqu'il est sur le point d'adopter "le système anglais de la forgerie". Mais il se préoccupe à nouveau du sort de la "classe ouvrière" de Charleville en 1824, à l'occasion d'un nouveau projet.
16. A.N. F¹⁴ 4292.



83. Détail de la fig. 36. Coupe longitudinale de la platinerie.

08 NOUZONVILLE

La Forge
USINE METALLURGIQUE, MOULIN A FOULON, USINE
D'ARMES

DOCUMENTATION

Archives

- A. Palais de Monaco, T. 127.
- A.N. Fonds de la Marine: 6 JJ 89/19.
- A. Ministère de la Défense: A1 822, 946, 951, 1064, 3045; 4 F 6/4, 4 H 12/2.
- A.D. Marne: G 262 (10).
- A.D. Ardennes: A 14.
- A.D. Ardennes: E 850, E 996.
- A.D. Ardennes: W 462-463; Hypothèques, Charleville, vol. 32, pièce 51.
- A. D. Ardennes: 2 Fi.
- A.D. Ardennes: 6 Fi.

Documents figurés

Vue cavalière de la fabrique royale d'armes de Nouzon, gravure, 1697. In : Surirey de Saint-Remy, *Mémoires d'Artillerie*, p. 290.

Plans et profils de la manufacture royale d'armes de Nouzon, dessin, début 18e siècle (A.N. Fonds de la Marine : 6 JJ 89/19).

Plan-masse de la manufacture royale d'armes de Nouzon, dessin, 1774 (A. Ministère de la Défense. Service historique de l'armée de Terre : A1 3045, doc. 109).

Plan et nivellement du cours d'eau qui active les usines de la Cachette et de Nouzon, dessin, 1836 (A.D. Ardennes : Q 462).

Bibliographie

- ALBERT, Melle. *Histoire des usines hydrauliques et à vapeur Maudlère-Lebas à Nouzonville*.
- BERTRAND (P.). *La forge et la fabrique royale d'armes de Nouzon*. p. 89-102.
- MANCEAU (Henri), CLERC (Jean). *La manufacture d'armes de Charleville*.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Des. 1	Plan de situation, carte topographique, 1956.	
Des. 2	Plan-masse et de situation, extrait du plan cadastral, sections AK et AL, 1983.	
Des. 3	Plan-masse et de situation, extrait du plan cadastral, sections AK et AL, 1983.	
Des. 4	Plan-masse et de situation, extrait du plan cadastral, sections AK et AL, 1983.	
Des. 5	Ancien logis de l'entrepreneur et dépendances : croquis schématique.	
Des. 6	Usine sous la digue de l'étang : croquis schématique.	
Des. 7	Ancien bâtiment des soudeurs de canons : croquis schématique.	
Des. 8	Usine Maudière : croquis schématique.	
Des. 9	Ancien logis de l'entrepreneur : plan de situation, coupe schématique et plan du rez-de-chaussée.	
Doc. 1	Vue cavalière de la fabrique en 1697, ensemble.	83080009P 87081243ZA
Doc. 2	Vue cavalière de la fabrique en 1697, détail.	83080009P 87081244ZA 87081245ZA
Doc. 3	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIIIe s., ensemble.	87080416P
Doc. 4	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIIIe s., plan.	87080417X
Doc. 5	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIIIe s., coupes et élévations, légende.	87080418X
Doc. 6	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIIIe s., pont sur le canal de fuite de l'étang et angle sud-est de l'enceinte.	87080419X
Doc. 7	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIIIe s., tour sud-ouest de l'enceinte (cf. fig. 27).	91080105X

Doc. 8	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., grande forerie, plan.	87080424X
Doc. 9	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe de la coursière d'alimentation de la grande forerie.	87080421X
Doc. 10	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe longitudinale de la grande forerie.	87080425X
Doc. 11	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe longitudinale de la grande forerie, atelier droit.	87080426X
Doc. 12	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe transversale de la grande forerie.	87080427X
Doc. 13	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe transversale de la grande forerie, détail.	91080107X
Doc. 14	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., plans de la platinerie, de la chapelle (cantine) et de la petite forerie.	87080420X
Doc. 15	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe longitudinale de la platinerie.	91080104X
Doc. 16	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe transversale de la platinerie.	87080422X
Doc. 17	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., élévation antérieure de la chapelle (cantine).	87080423X
Doc. 18	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe longitudinale de la petite forerie.	87080436X
Doc. 19	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe transversale de la petite forerie.	87080435X
Doc. 20	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., plan du bâtiment des soudeurs de canons; en 15, épreuve des canons.	87080430X
Doc. 21	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe longitudinale du bâtiment des soudeurs de canons.	87080431X 87080434X
Doc. 22	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIII ^e s., coupe longitudinale du bâtiment des soudeurs de canons, détail.	87080433X

Doc. 23	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIIIe s., coupe transversale du bâtiment des soudeurs de canons.	87080429X
Doc. 24	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIIIe s., coupe transversale du bâtiment des soudeurs de canons, partie gauche.	87080432X
Doc. 25	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIIIe s., coupe transversale du bâtiment des soudeurs de canons, partie droite.	91080106X
Doc. 26	Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début XVIIIe s., épreuve des canons.	87080437X
Doc. 27	Plan de la manufacture royale d'armes à Nouzon, 1744. Projet de renforcement de l'enceinte; magasin et atelier en 14-15 et fenderie en 12.	91080103X
Doc. 28	Plan cadastral de 1835, section A2 du village, au 1:1250, détail.	87080050P
Doc. 29	Usine de la Cachette et forges de Nouzon: plan et nivellement du cours d'eau qui active ces 2 usines, 30 mai 1836; ensemble.	83080006P 87081248ZA 87081249ZA
Doc. 30	Usine de la Cachette et forges de Nouzon: plan et nivellement du cours d'eau qui active ces 2 usines, 30 mai 1836; détail: la fabrique d'armes et son ancien étang.	83080007P
Doc. 31	Usine de la Cachette et forges de Nouzon: plan et nivellement du cours d'eau qui active ces 2 usines, 30 mai 1836; détail: plan-masse de l'usine d'armes (pour la légende, voir Des. 3)	87080007P 87081247ZA
Doc. 32	Ensemble du site depuis l'ouest.	
Doc. 33	Ensemble du site depuis le sud-ouest.	
Doc. 34	Logis de l'entrepreneur : élévation antérieure, 1962.	
Doc. 35	Aile Aa : élévation sud-ouest, 1962.	
Doc. 36	Bâtiment des soudeurs de canons, B : élévation nord-ouest, trois-quart gauche, 1962.	
Doc. 37	Magasin au charbon C : élévation nord-ouest, porte charretière, 1962.	
Doc. 38	Magasin au charbon C : élévation nord-ouest, porte piétons, 1962.	
Doc. 39	Magasin au charbon C : élévation sud-ouest, 1962.	
Doc. 40	Mur d'enceinte E, au premier plan, depuis l'intérieur, 1962.	

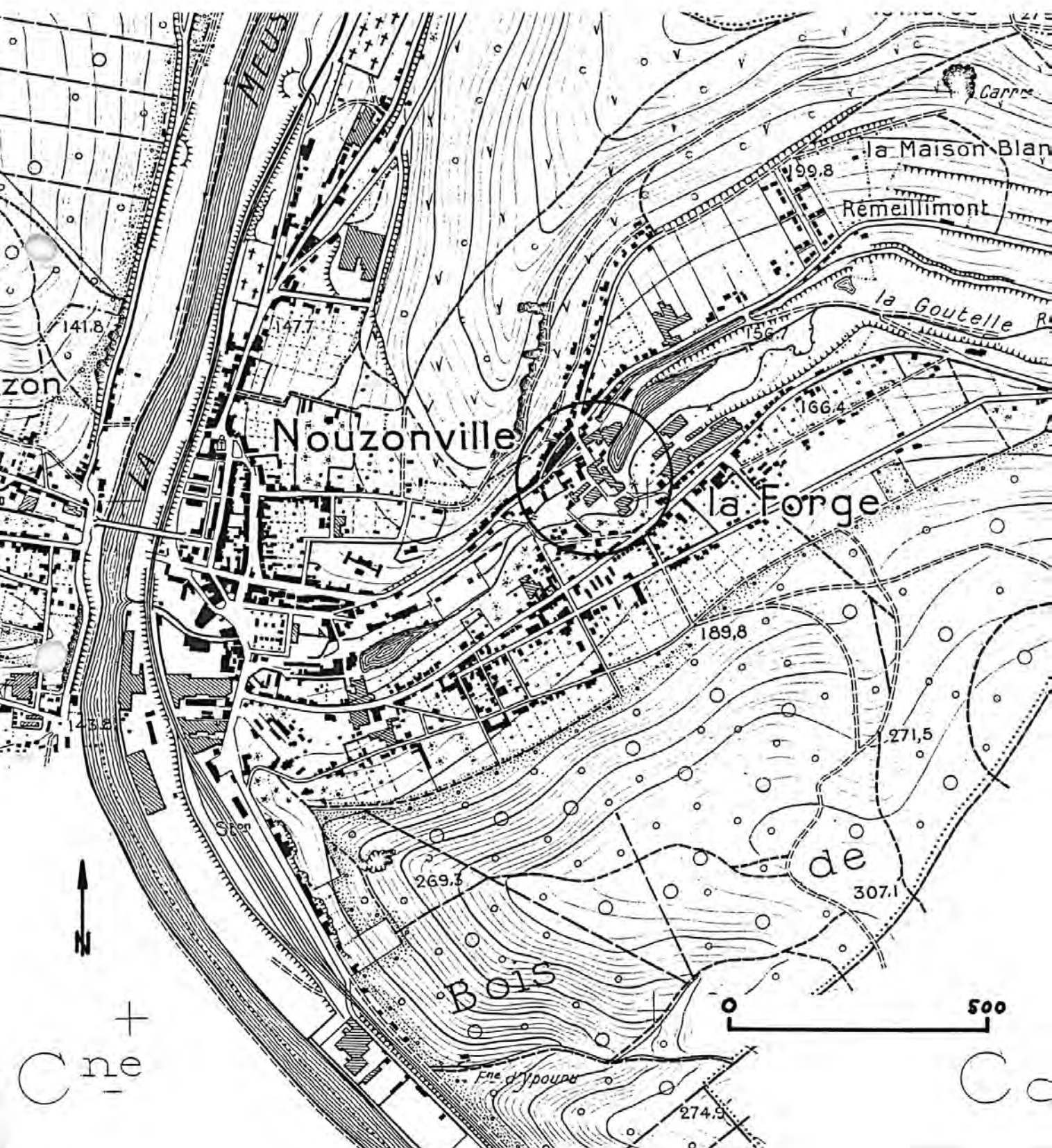
Doc. 41	Coursière de la grande forerie depuis le sud-ouest, parcelle 434, 1962.	
Doc. 42	Pont K depuis l'amont, 1962.	
Doc. 43	Usine Maudière L : chapelle dans l'ancienne épreuve des canons, élévation nord-est, 1962.	
Doc. 44	Ensemble du site depuis le nord-est : au 1er plan, ancien étang et, à droite, coursière d'alimentation de la grande forerie.	91080029XB
Doc. 45	Ensemble du site depuis l'est : en bas, toits des usines G, H et L.	91080029XB
Doc. 46	Vue aérienne du site depuis l'ouest, 1962.	
Doc. 47	Vue partielle depuis l'est : à gauche, extrémité des ateliers B, usine L et tourD.	
Doc. 48	Vue d'ensemble depuis le nord : au premier plan, coursière d'alimentation de la grande forerie.	
Doc. 49	Intérieur de la fabrique depuis le sud-ouest: aile Aa du logis de l'entrepreneur, canal de fuite de l'ancienne platinerie, usine sous la digue H, bâtiment des soudeurs de canons B.	91080028XB
Doc. 50	Pont sur le canal de fuite de l'étang et ancienne épreuve des canons de puis le nord-est.	91080030XB
Doc. 51	Logement de l'entrepreneur A depuis le sud-ouest; colombier-porche et logis.	91080109XB
Fig. 1	Vue aérienne depuis le sud-est, DOM Cartographie.	87080237X 87080240X 87080250X
Fig. 2	Vue d'ensemble du site depuis le sud-est, DOM Cartographie.	82080030X
Fig. 3	Site depuis le sud-est, de l'enceinte du logis A, DOM Cartographie.	82080031X
Fig. 4	Site depuis le sud-est, du logis A à l'étang I, DOM Cartographie.	82080029X
Fig. 5	Logis A et ses dépendances depuis l'ouest (rue de la Tour).	86080355X 87081255ZA
Fig. 6	Logis A, élévation antérieure (aile Au à gauche).	82080044P 86080364X 87080441X 86080330Z
Fig. 7	Logis A, élévation droite.	86080363X 87080444X

Fig. 8	Logis A, sous sol, côté gauche: entrepôt ou cellier.	87080445X
Fig. 9	Logis A, escalier principal, 1ère volée.	86080360X
Fig. 10	Logis A, étage, cheminée de la pièce postérieure droite.	86080359X 87081254ZA
Fig. 11	Logis A, étage, cheminée de la pièce antérieure droite.	86080358X
Fig. 12	Logis A: dépendances agricoles: à gauche, vestiges de la grange recoupée par la rue de la Tour, au fond étable-grenier, à droite logis.	86080357X
Fig. 13	Logis A: dépendances agricoles: étable-écurie-grenier; élévation sur cour (plafond à entrevous en berceau segmentaire sur le passage).	86080352X
Fig. 14	Aile Aa, élévation antérieure.	82080055P 86080334X
Fig. 15	Aile Aa, élévation postérieure: au-dessus des 2 fenêtres supérieures gauches, date 1689.	82080045P 87081256ZA 87081257ZA
Fig. 16	Bâtiment des soudeurs de canons B, ensemble depuis l'ouest.	82080034P 87081260ZA 87081261ZA
Fig. 17	Bâtiment des soudeurs de canons B, élévation nord-ouest.	86080356X 86080354X
Fig. 18	Bâtiment des soudeurs de canons B, élévation sud-est: 3/4 gauche.	86080367X 86080368X 87080442X 87081263ZA 87081264ZA 87081264bisZA
Fig. 19	Bâtiment des soudeurs de canons B, 2è logement sud-est: cheminée du rez-de-chaussée.	83080474X
Fig. 20	Bâtiment des soudeurs de canons B, élévation sud-est: 3/4 droit.	86080366X 87080450X 87081262ZA 87081265ZA
Fig. 21	Bâtiment des soudeurs de canons B, élévation sud-est: partie droite.	87080439X 86080365X

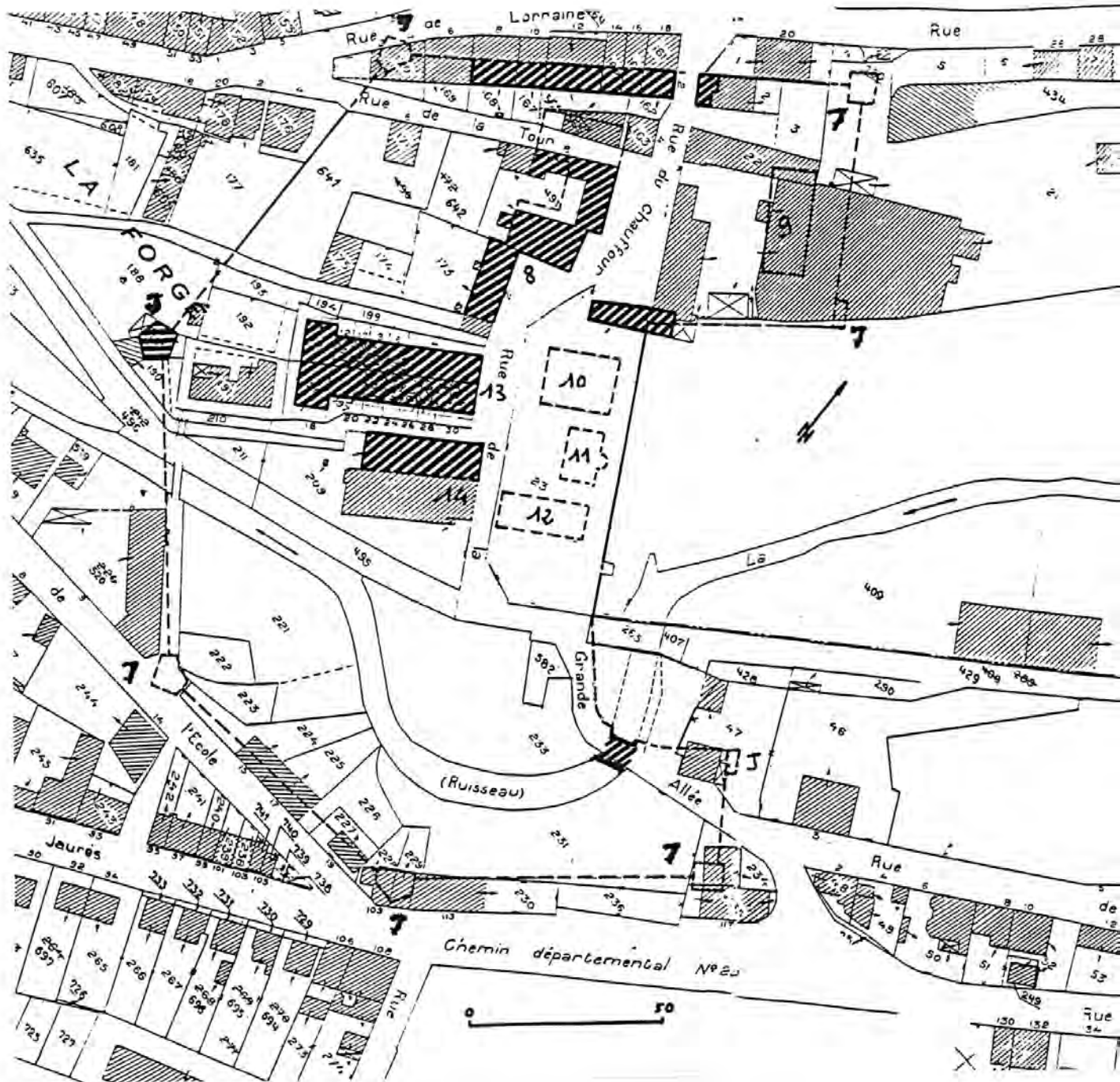
Fig. 22	Bâtiment des soudeurs de canons B, extrémité sud-est: à gauche, partie conservée du corps en pavillon d'origine; à droite, maison construite sur la partie droite en 1883 et 1910.	82080048P
Fig. 23	Bâtiment des soudeurs de canons B, extrémité sud-est: à gauche, maison construite en 1883 et 1910.	82080051P
Fig. 24	Bâtiment des soudeurs de canons B, extrémité nord-ouest occupée par des garages et une maison construite en 1883; au 2nd plan, magasin au charbon C.	82080054P 87081266ZA
Fig. 25	Magasin au charbon C, élévation nord-ouest: sur la clef de la porte charretière, date 1689 (regravée).	82080036X 87081267ZA à 87081276ZA- 86080331Z 86080333Z
Fig. 26	Magasin au charbon C, élévation nord-ouest et mur-pignon sud-ouest.	86080332Z 87081277ZA
Fig. 27	Tour-bastionnée D depuis l'intérieur de l'enceinte (arrachement sur le flanc droit).	82080050P 87081283ZA
Fig. 28	Vestiges du mur d'enceinte (en E du Des. 4), depuis l'intérieur	82080049P
Fig. 29	Usine G, entrée; le pavillon à gauche est peut-être l'ancien magasin à poudre (I du plan de 1836; Des. 3).	82080053P
Fig. 30	Usine G, halles depuis le sud-ouest.	82080046P
Fig. 31	Usine G, angle ouest des halles: cubilot (construction Alfred Baillot, Saint6ouen-sur-Seine).	82080043P
Fig. 32	Usine G, ateliers (Gb) au nord des halles.	83080475X
Fig. 33	Usine H, ensemble des vestiges depuis le nord-ouest; le bâtiment plus élevé, à gauche, est l'ancienne épreuve des canons (K du plan de 1836; Des. 3).	83080052P 87081258ZA
Fig. 34	Usine H, ancienne épreuve des canons (K du plan de 1836; Des. 3), élévation nord-ouest.	86080353X 86080362X
Fig. 35	Usine H, vestiges depuis le sud-ouest.	82080056P 87081259ZA
Fig. 36	Etang I, emplacement des vannes de décharge depuis l'amont.	91080014X
Fig. 37	Pont K depuis l'aval.	91080013X 87081278ZA

Fig. 38	Usine L à l'emplacement des bâtiments O et P du plan de 1836; au 1er plan, soubassement en appareil régulier de la chapelle, établie dans l'épreuve des canons O (voir doc. 43).	82080041X
Fig. 39	Usine L, mur-pignon du bâtiment sud-ouest (agrandissement de 1885 ?).	82080037X
Fig. 40	Usine L, ruines du bâtiment sur le canal de fuite, depuis le nord-est.	82080042X
Fig. 41	Usine L, bâtiment sur le canal de fuite : foyer.	82080035X
Fig. 42	Usine L, bâtiment sur le canal de fuite : vestiges des roues hydrauliques.	82080039X
		82080038X
Fig. 43	Usine L, bâtiment sur le canal de fuite : vestiges des transmissions.	82080040X
Fig. 44	Lavoir M, depuis le nord-ouest.	82080033X
Fig. 45	Lavoir M, intérieur.	82080047P

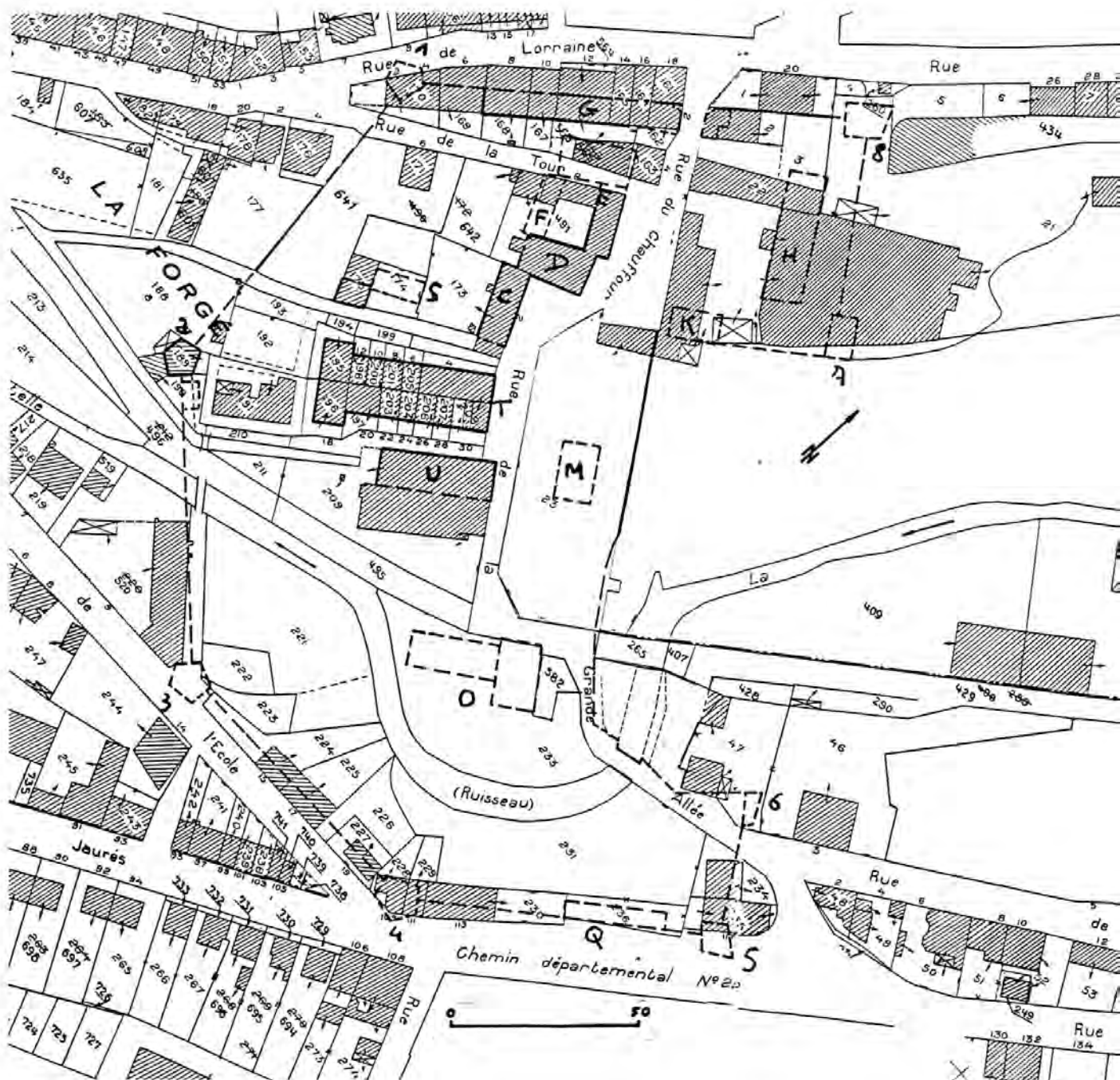
Des. 1. : Plan de situation, carte topographique à 1:10 000,
S.T.U., 1956, pointe de Givet 15.



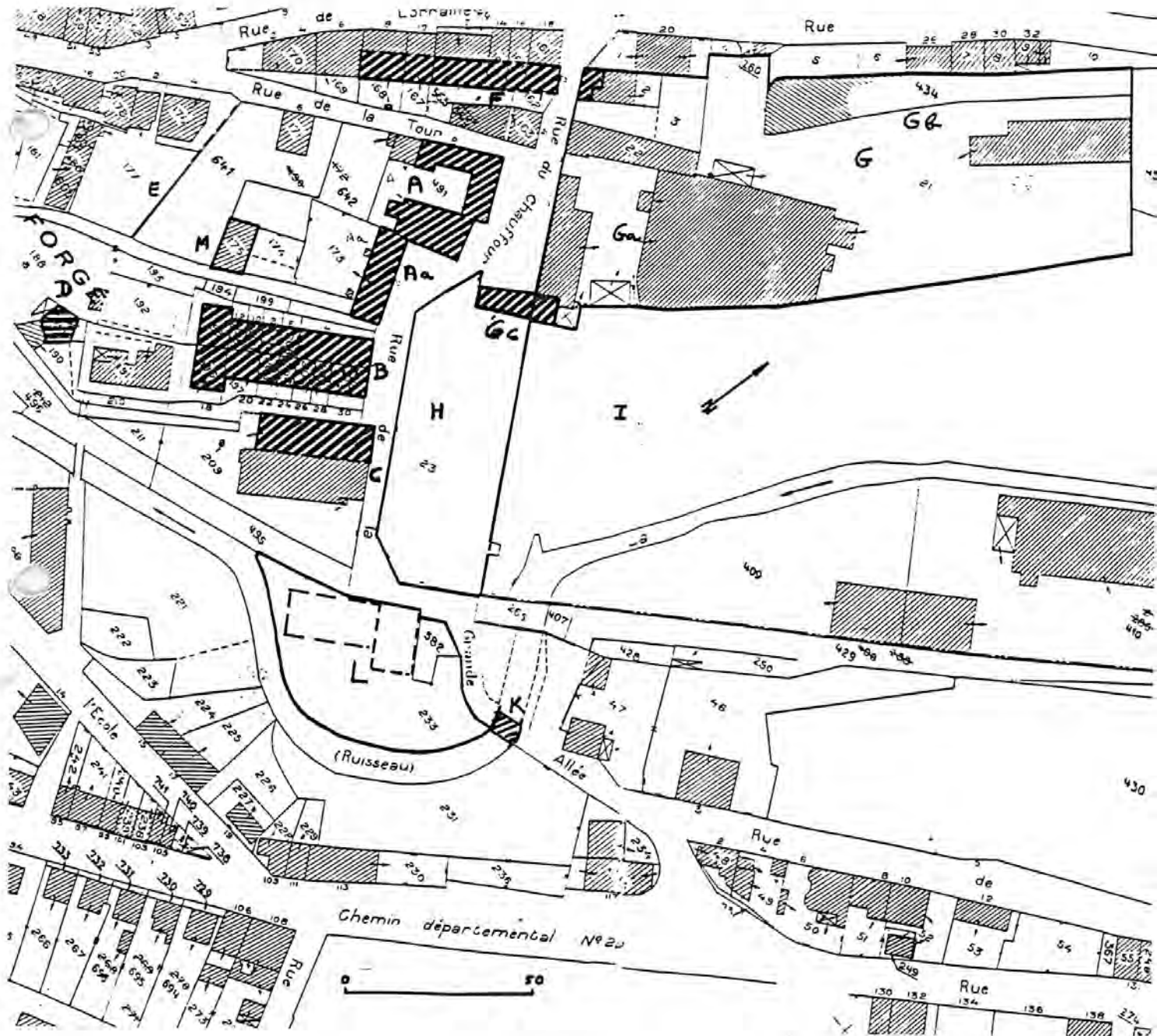
Des. 2 : Plan-masse et de situation extrait du plan cadastral de 1983, sections AK et AL (assemblées), au 1:1 000 (réduit). Report de l'état de l'usine au début du 18^e siècle (cf. doc. n° 3 à 24).
7 : tours (logements) ; 8 : logement de l'entrepreneur ; 9 : grande forerie ; 10 : platinerie ; 11 : chapelle (cantine) ; 12 : petite forerie ; 13 : boutique des soudeurs de canons ; 14 : grand magasin au charbon.



Des. 3 : Plan-masse extrait du plan cadastral de 1983, sections AK et AL (assemblées), au 1:1 000 (réduit). Report de l'état de l'usine au moment de la vente de 1836 (cf. doc. n° 29 et 30).
 1 à 8 : anciennes tours ; C à F : logements des officiers, du charpentier et du fermier ; G : ateliers de forgerons et logements d'ouvriers ; H : usine à baguettes et bayonnettes d'en haut ; I : ancien magasin à poudre ; K : ancienne épreuve des canons ; M : ateliers et logements ; O : nouvelle épreuve des canons ; Q : atelier des ferronniers ; T : ateliers de forgerons et logements ; U : magasin aux charbons et aux fers.



Des. 4 : Plan-masse extrait du plan cadastral de 1983, section AK et AL (assemblées), au 1:1 000 (réduit).
Bâtiments subsistant étudiés. A : ancien logis de l'entrepreneur (Aa : aile ajoutée en 1689) ; B : bâtiment des soudeurs de canons ; C : magasin au charbon ; D : tour de l'enceinte ; E : vestiges du mur d'enceinte ; F : ateliers et logements ; G : usine construite à l'emplacement de la grande forerie (Ga) et de la coursière (Gb : ateliers), Gc : éprouve des canons ; H : usine construite sous la digue de l'étang ; I : ancien étang ; K : pont ; L : usine Maudière ; M : lavoir.



Des. 5 : Ancien logis de l'entrepreneur et dépendances, croquis schématique (P. Bertrand, 1984) : les lettres font référence à l'état de 1836.

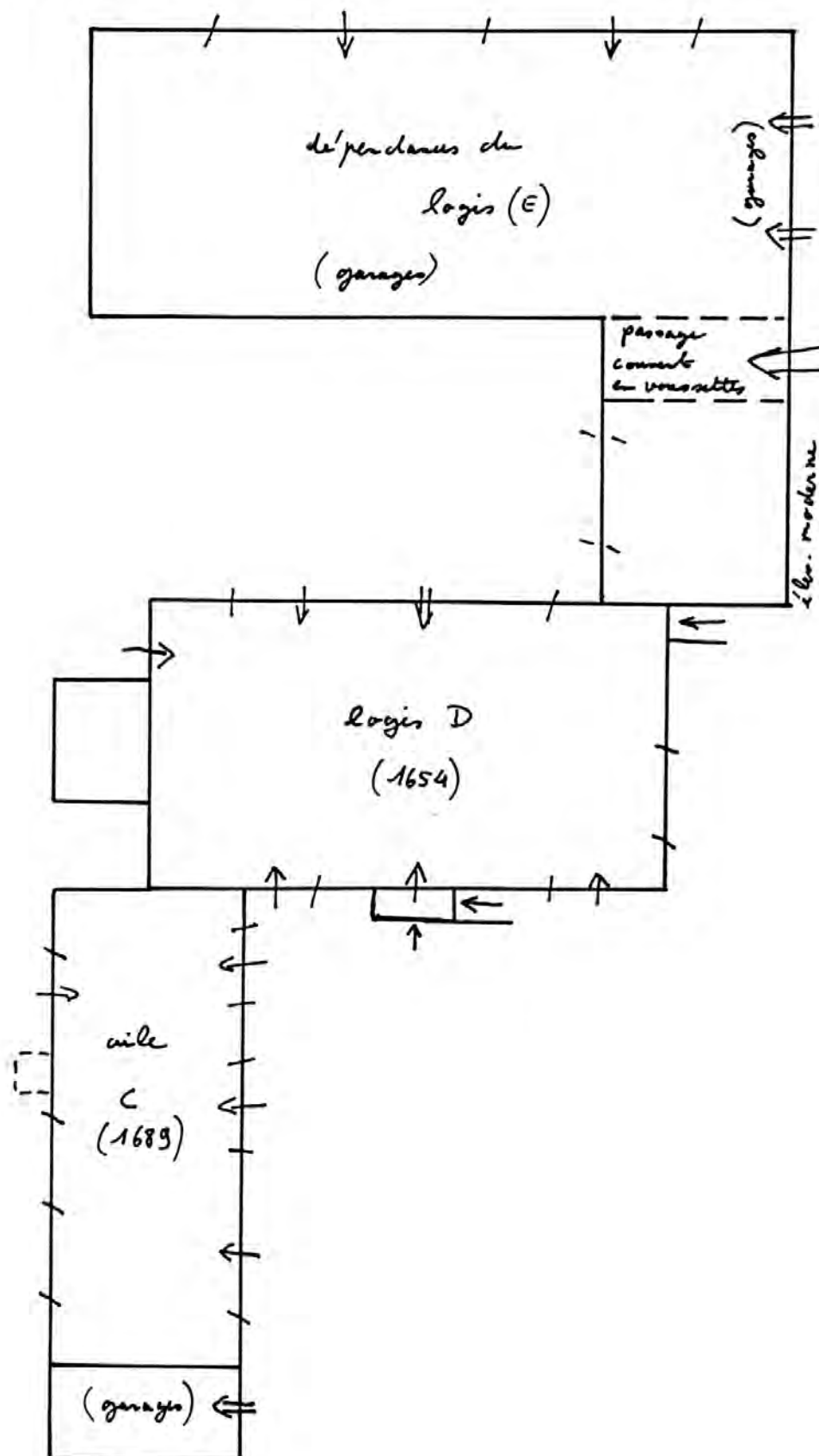
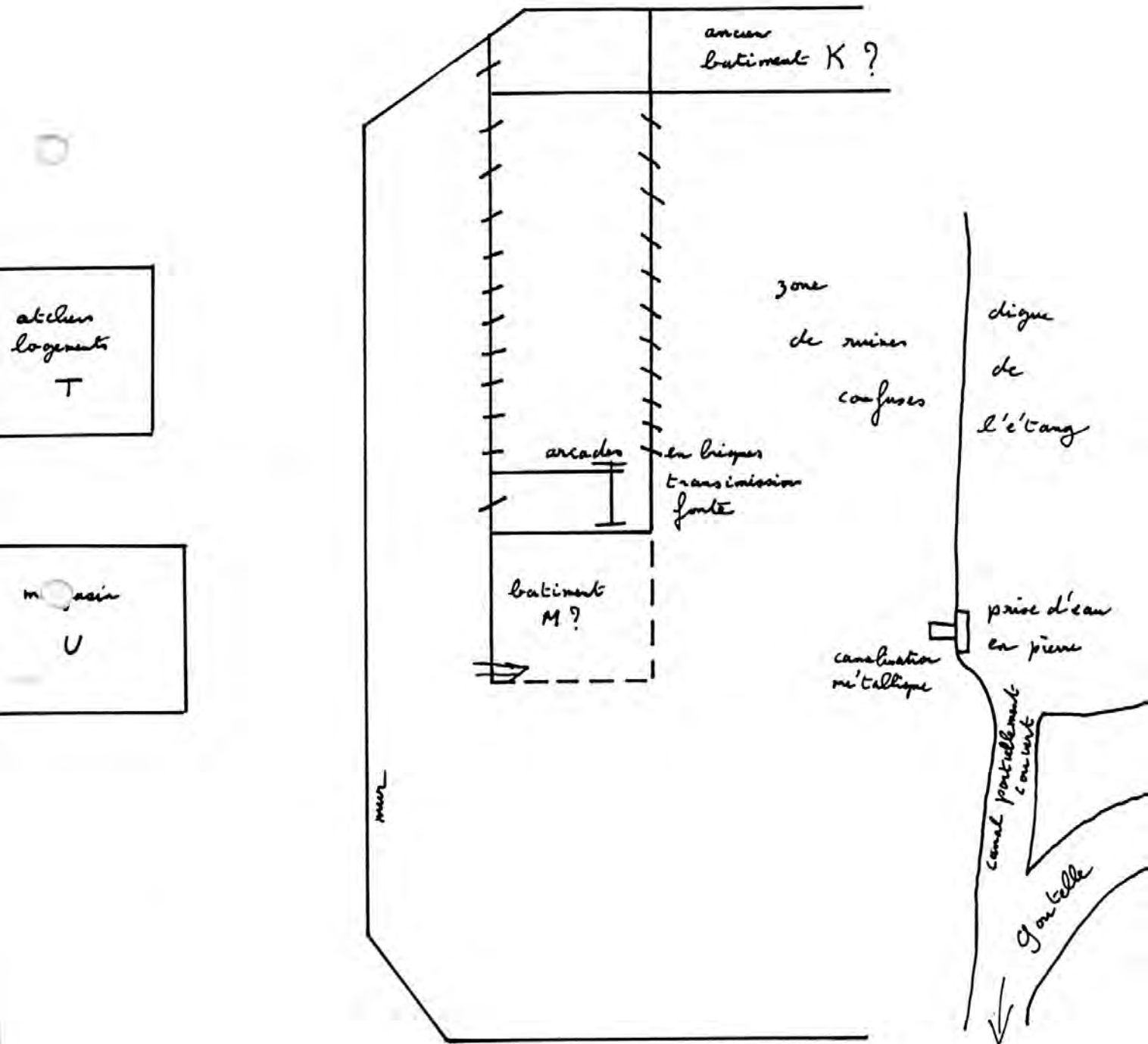
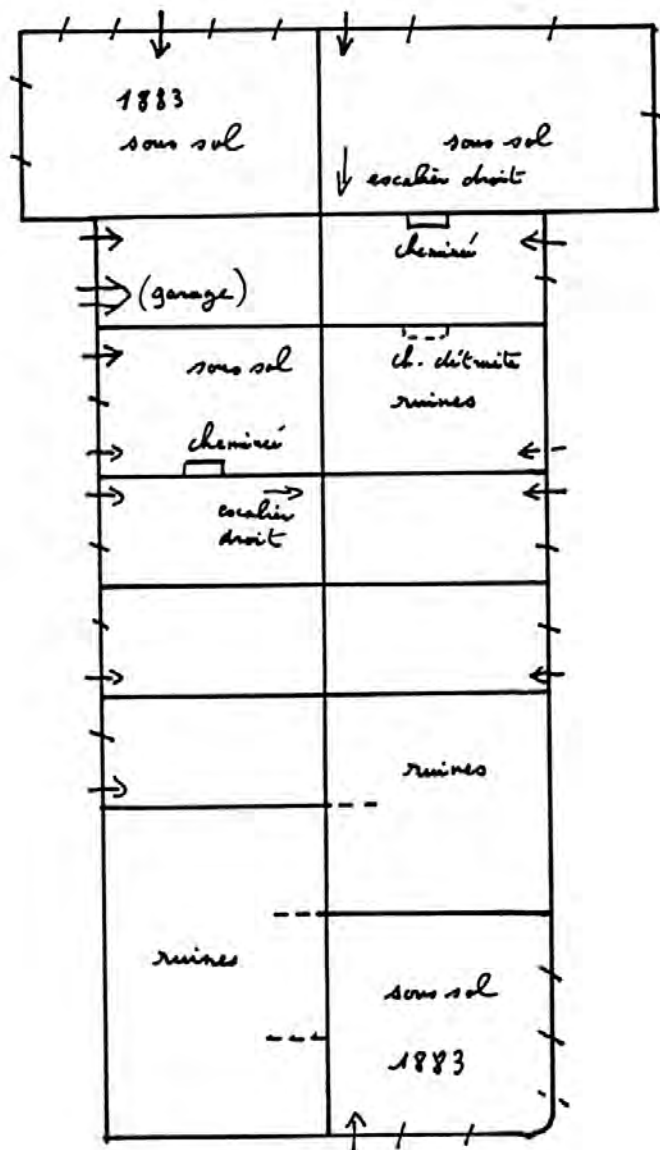


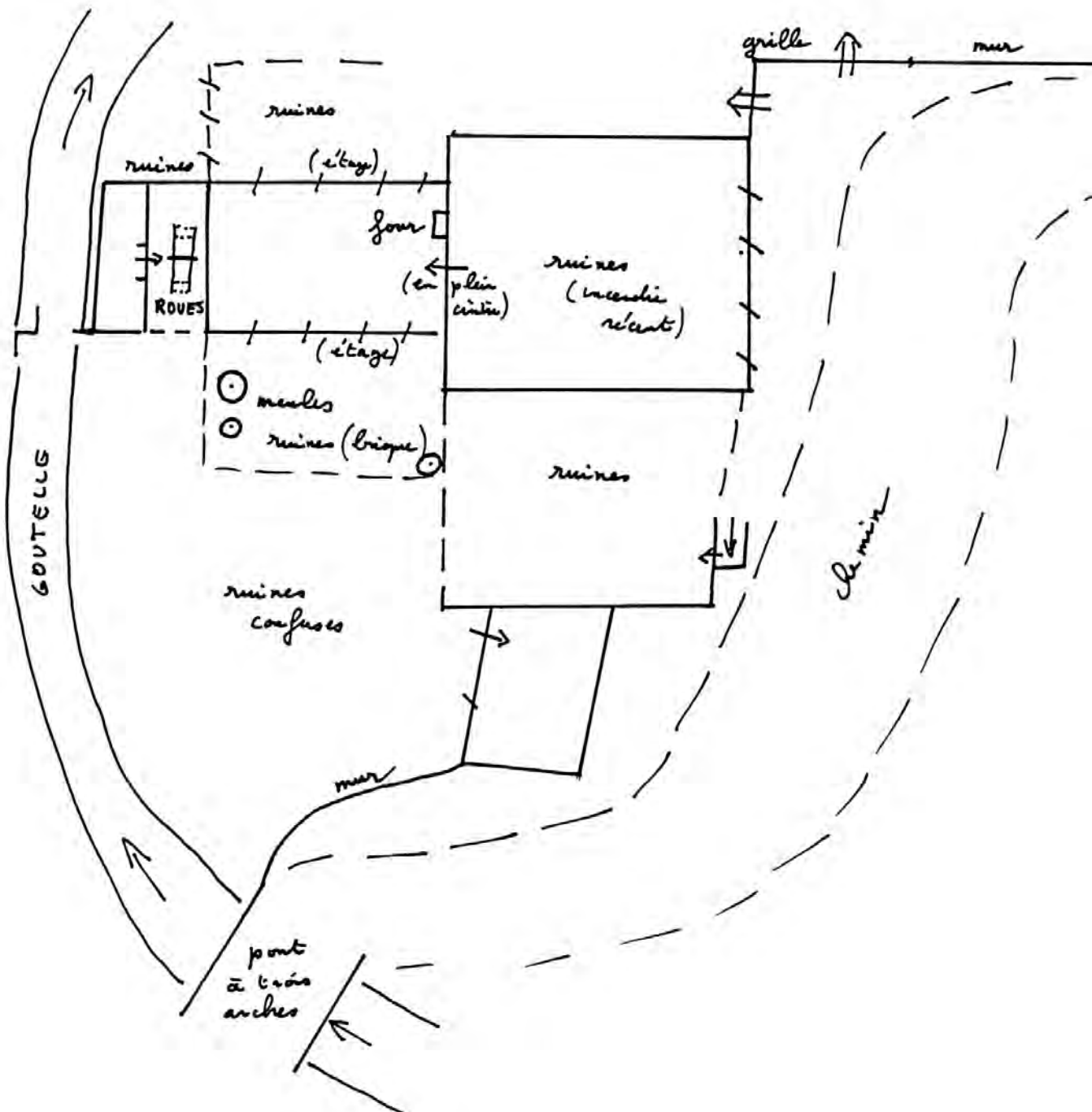
Fig. 6: Usine sous la digue de l'étang (zone de la platinerie et de la petite forerie), croquis schématique (P. Bertrand, 1984) les lettres font référence à l'état de 1836.



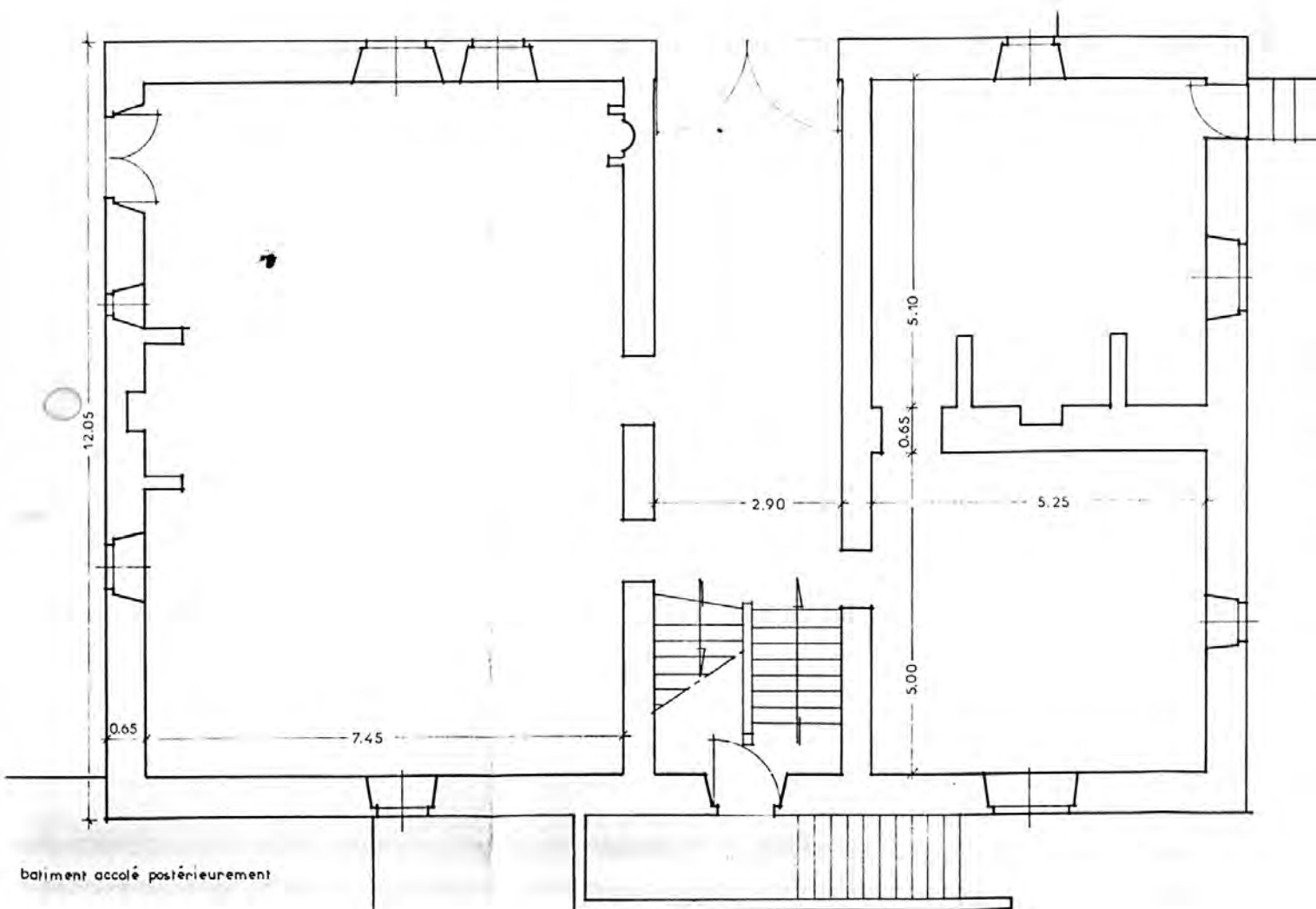
Des. 7 : Ancien bâtiment des soudeurs de canons, croquis schématique
(P. Bertrand, 1984).



Des. 8 : Usine Maudière (zone de la fenderie du 18e s. puis de l'épreuve des canons du 19e s.), croquis schématique (P. Bertrand, 1984).

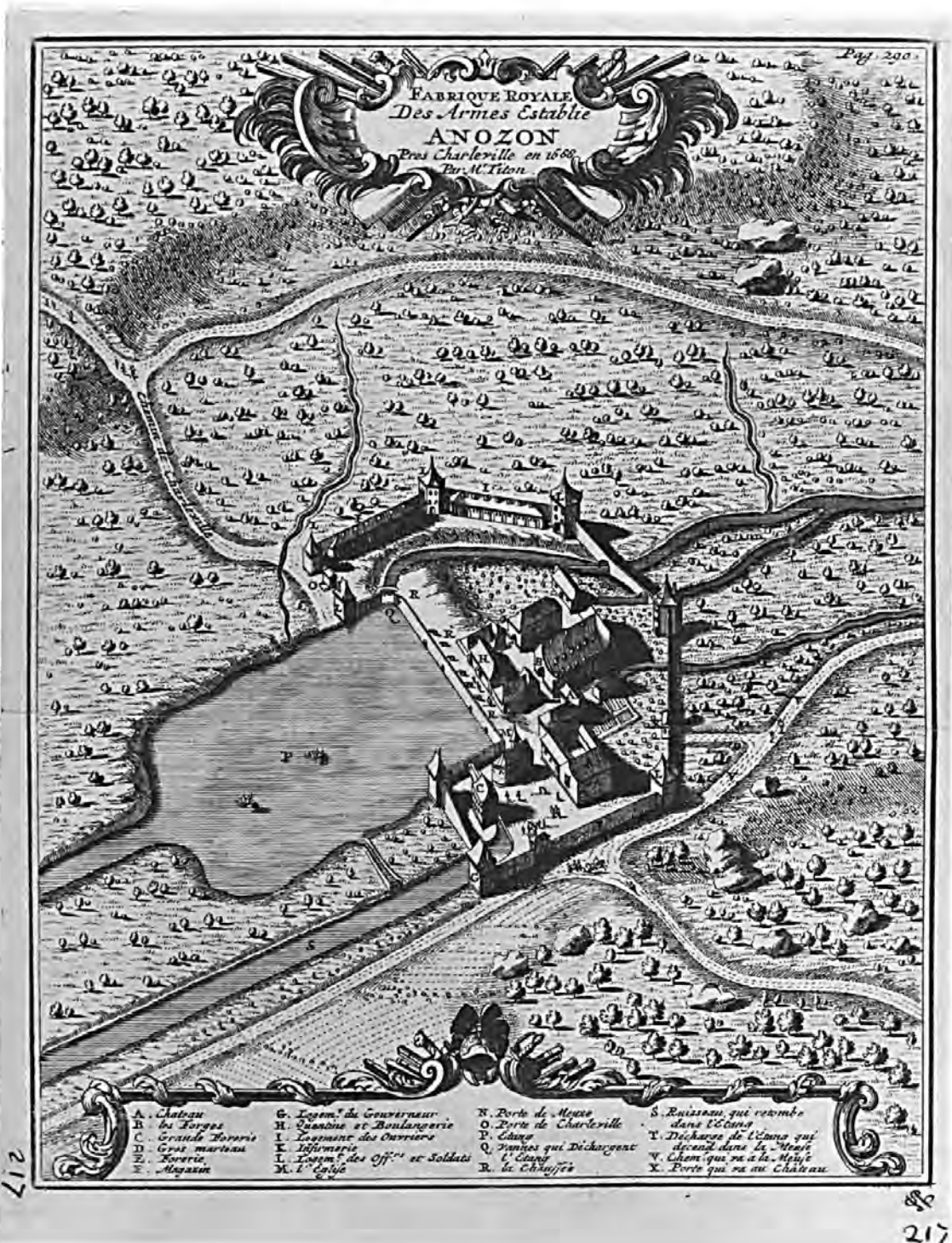


Des. 9 : Ancien logis de l'entrepreneur, plan de situation, coupe schématique et plan du rez-de-chaussée (relevé expédié au 1:200, Agence des Bâtiments de France des Ardennes, 1987).



Doc. 1 : Vue cavalière de la fabrique en 1697 (dans Surirey de Saint-Remy, Mémoires d'Artillerie, op. cit., p. 290) : ensemble.

C1. Inv. J.C1. STAMM 83.08.9 P
87.08.1243 ZA.



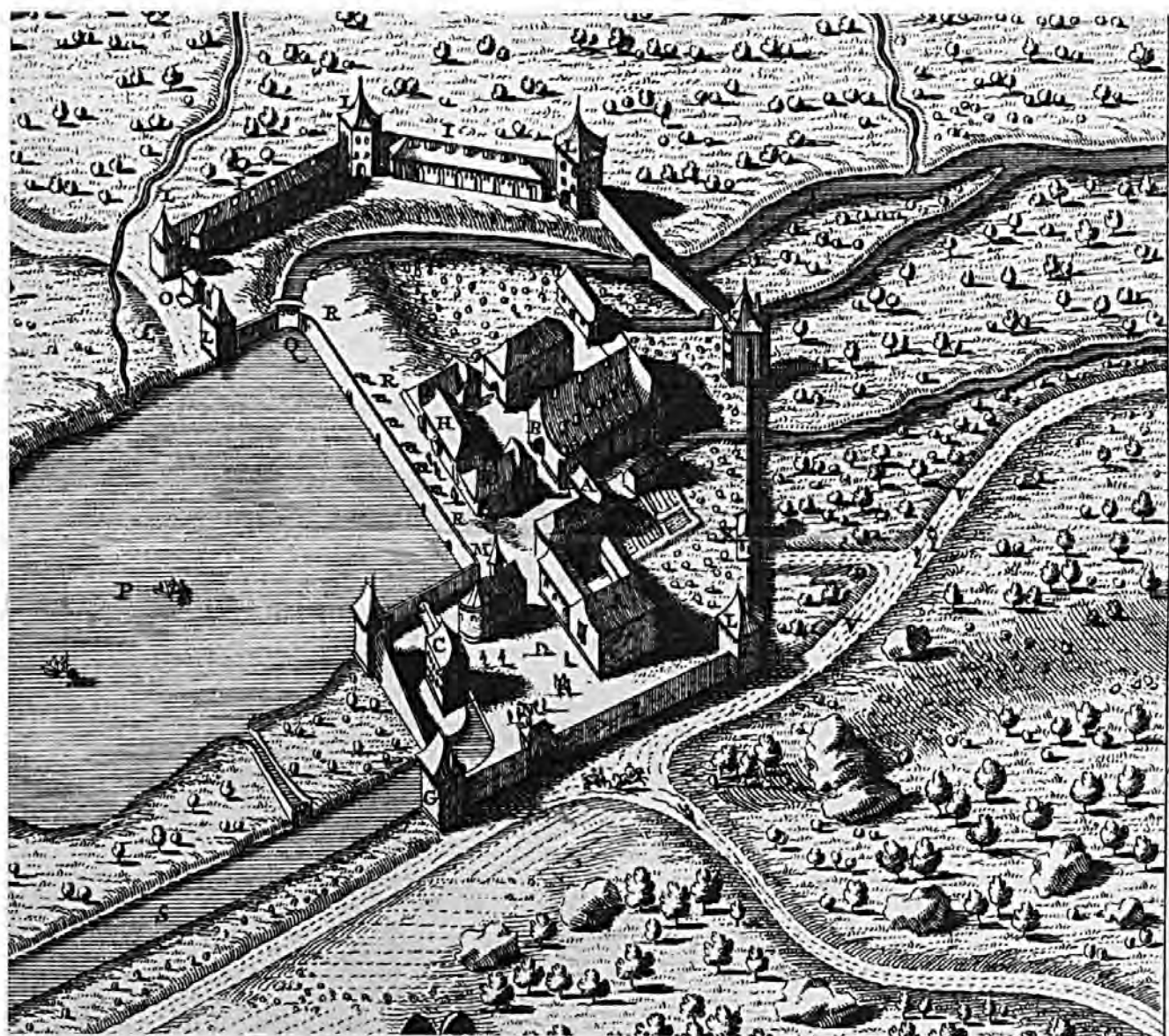
217

217

Doc. 2 : Vue cavalière de la fabrique en 1697 (dans Surirey de Saint-
Remy, Mémoires d'Artillerie, op. cit., p. 290) : détail.

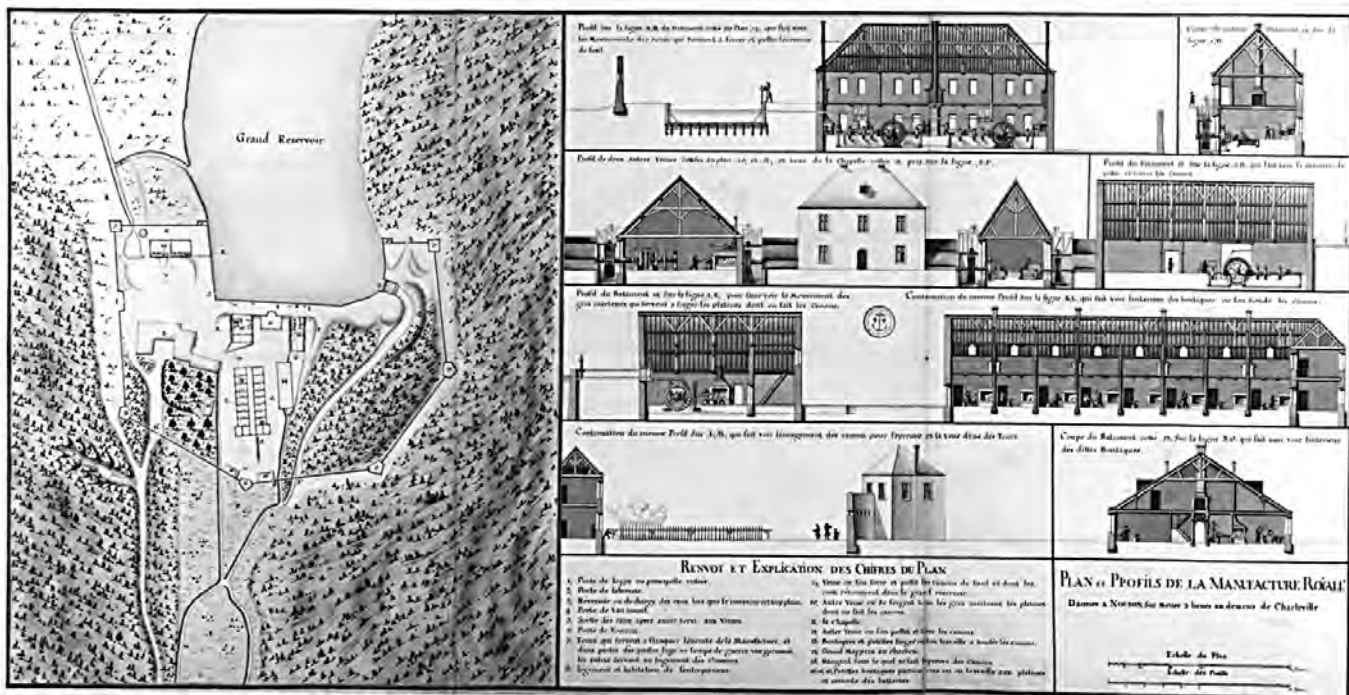
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 83.08.9 P.

87.08.1244 ZA, 1245 ZA, 1246 ZA.



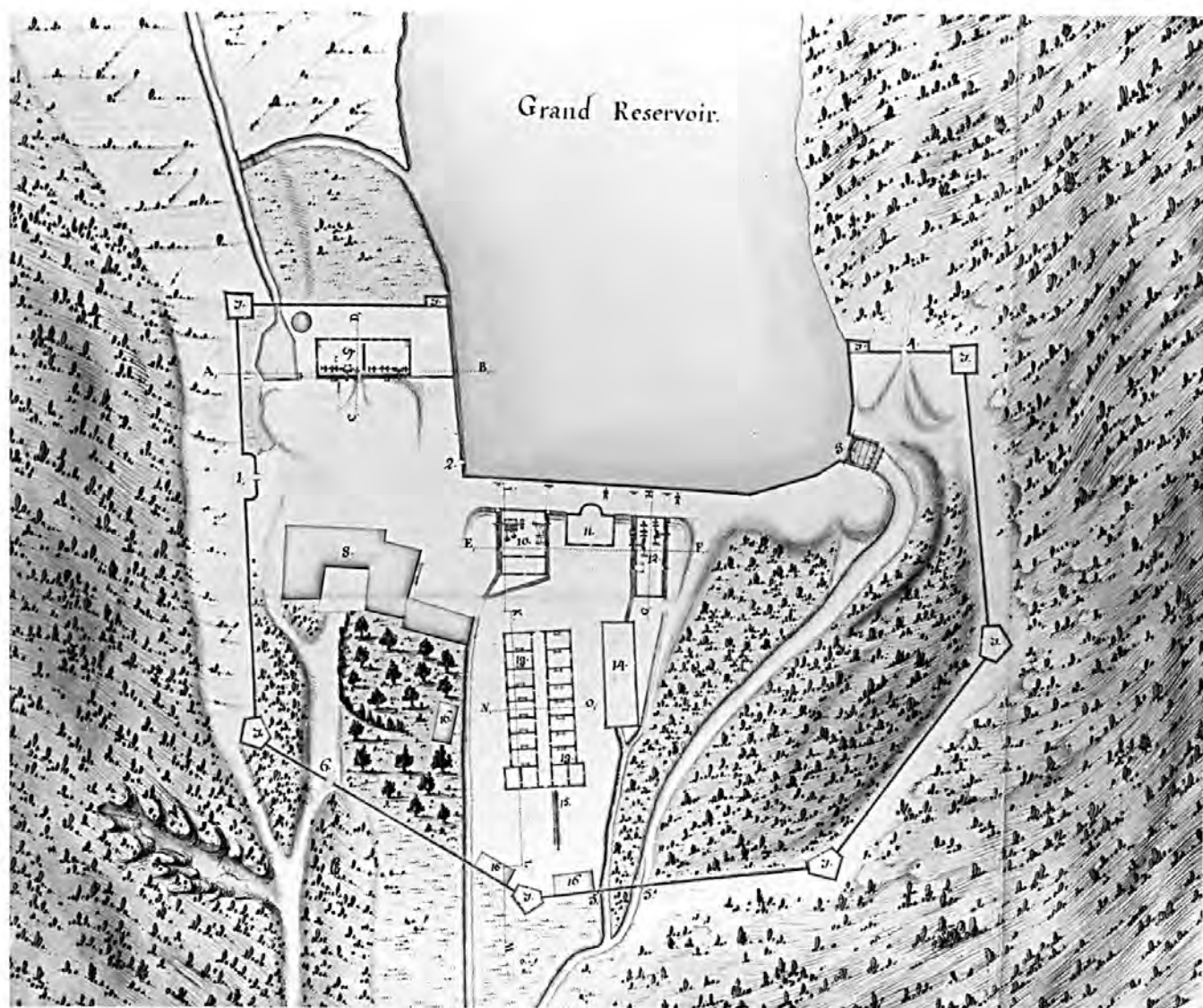
doc. 3 : plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début du 18e s. (A.N.)
: ensemble.

Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.416 P et PA (X, ZA)



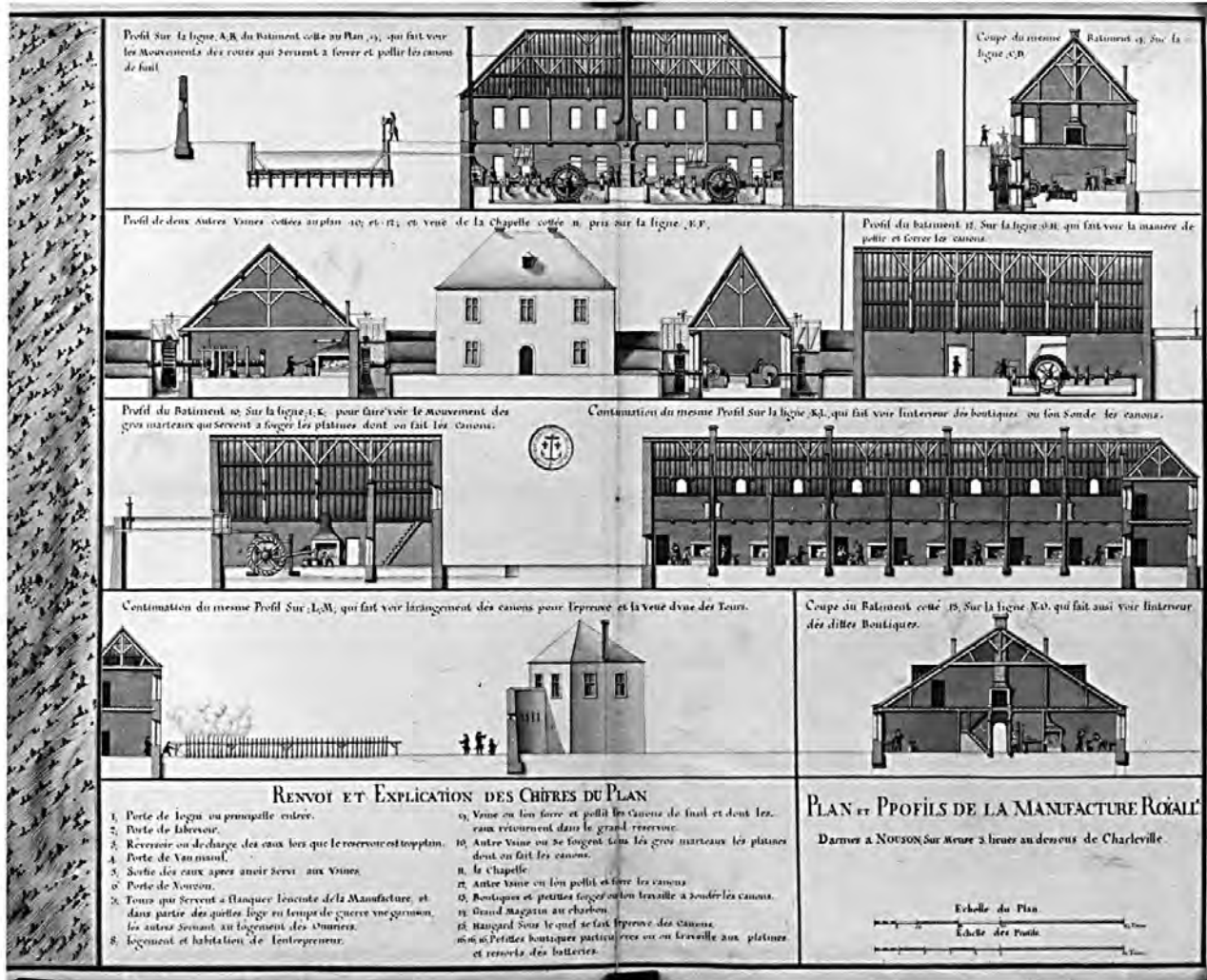
doc. 4 : plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début du 18e s. (A.N.) :
plan.

Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.417 X (ZA)

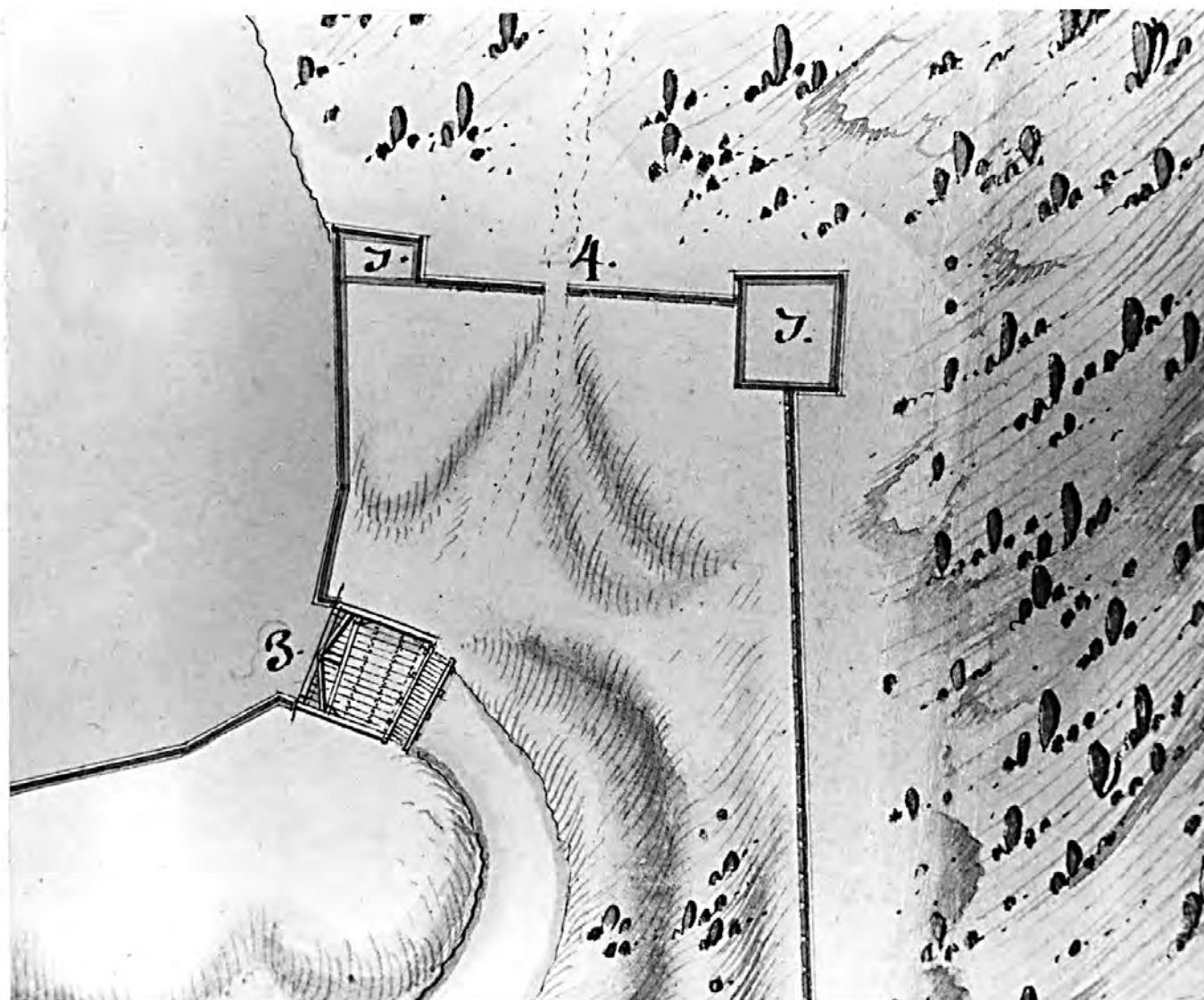


doc. 5 : plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début du 18e s. (A.N.) :
coupes et élévations, légende.

Cl. Inv. J.CI. STAMM 87.08.418 X. (ZA).



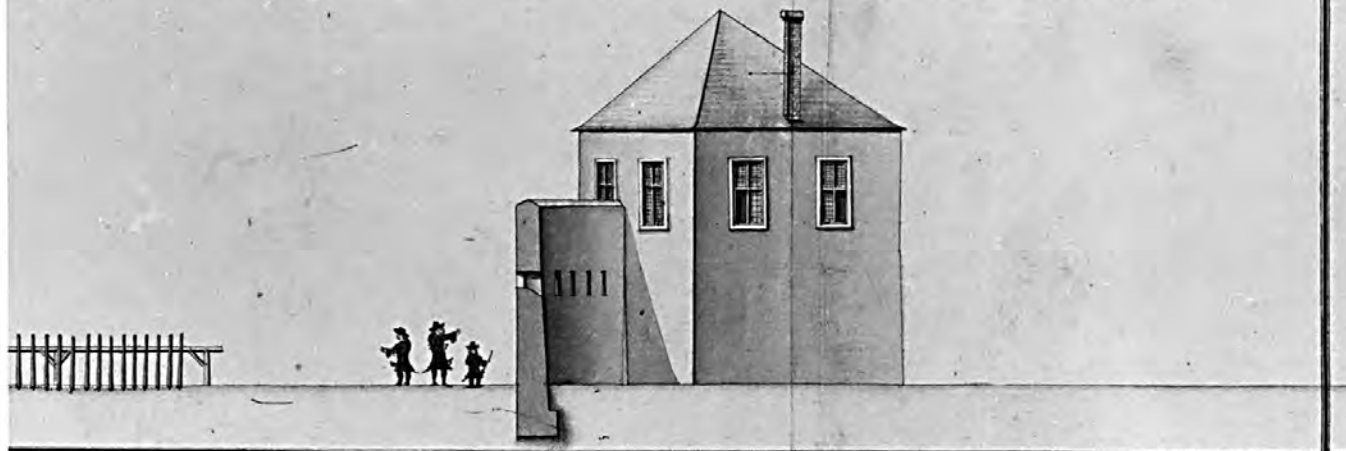
Doc. 6 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : pont sur le canal de fuite de l'étang
et angle Sud-Est de l'enceinte.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM. 87.08.419 X.



doc. 7 : plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début du 18e s. (A.N.) :
tour Sud-Ouest de l'enceinte (cf. fig. 27)
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 91.08.105 X (ZA).



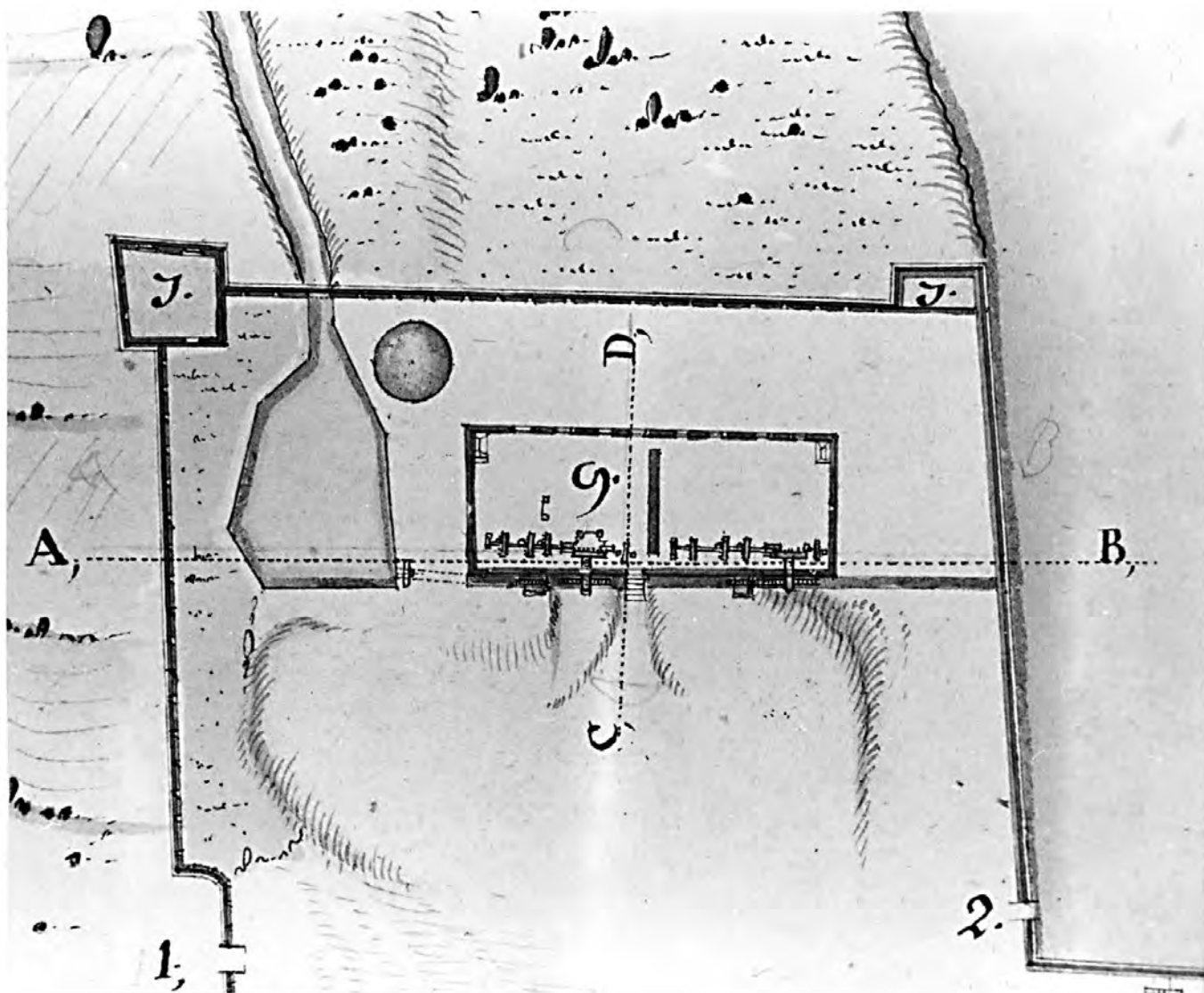
M, qui fait voir l'arrangement des canons pour l'épreuve et la vue d'une des Tours.



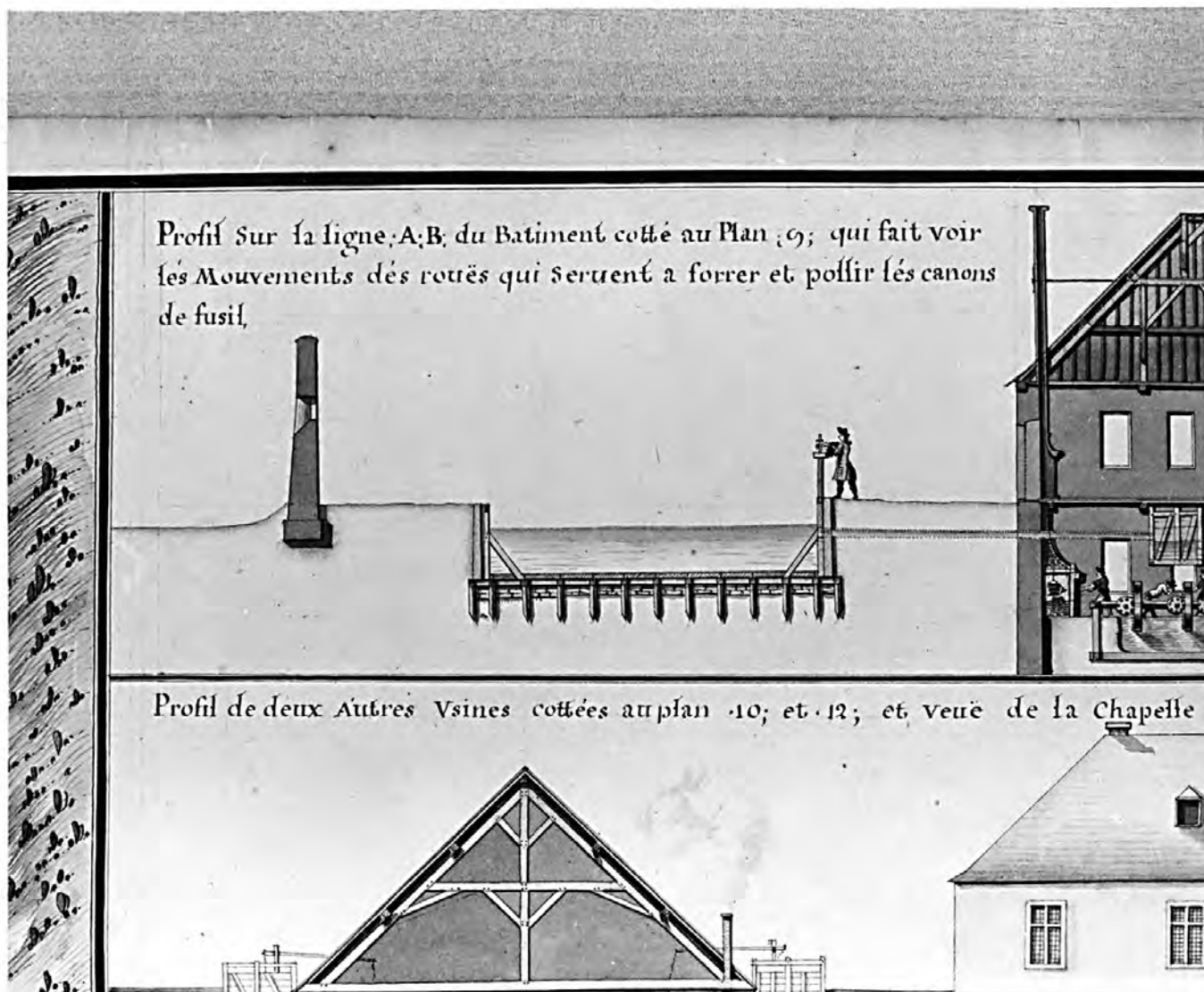
ET EXPLICATION DES CHIFRES DU PLAN

- 6; Vsine ou l'on forge et pollit les canons de fusil et dont les
eaux retournent dans le grand réservoir.
e le réservoir est trop plain. 10; Autre Vsine ou se forgent tous les gros marteaux les platines
dont on fait les canons.
: Vsines, 11; la Chapelle.
12; Autre Vsine ou l'on pollit et forge les canons.

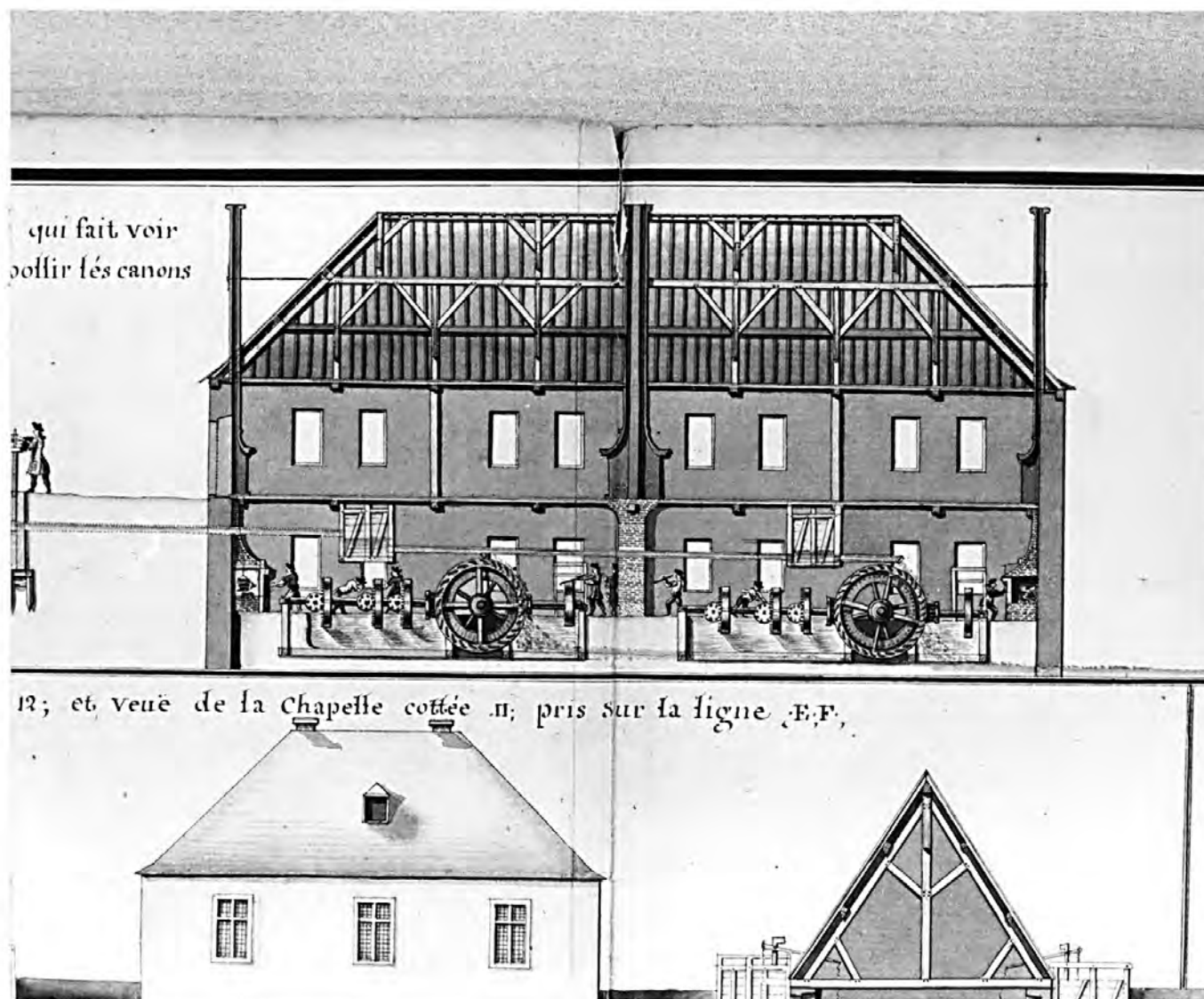
Doc. 8 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début du 18e s. (A.N.) : grande forerie, plan.
Cl. Inv. J.C1. STAMM 87.08.424 X.



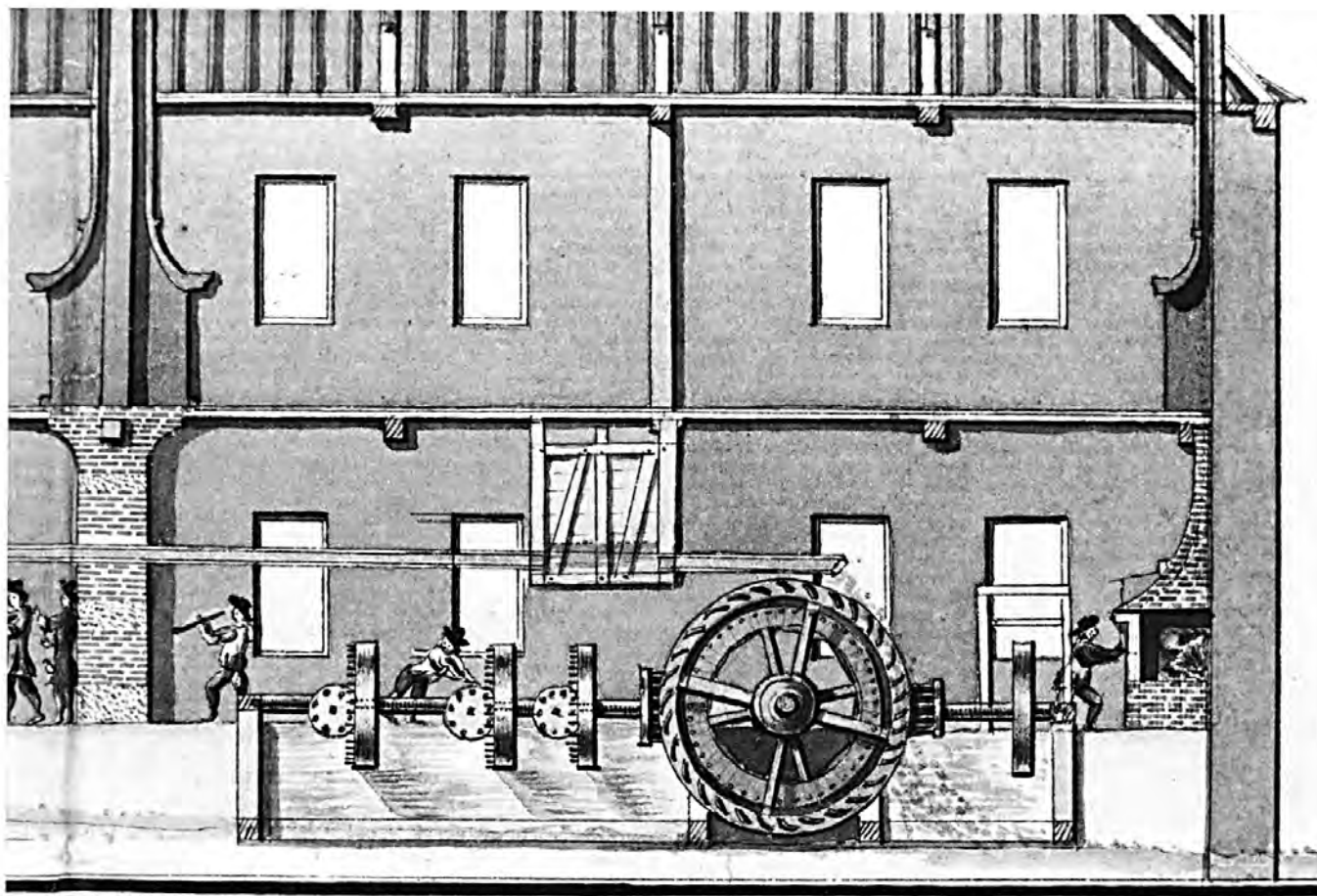
Doc. 9 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : coupe de la coursière d'alimentation
de la grande forerie.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.421 X.



Doc. 10 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début
du 18e s. (A.N.) : coupe longitudinale de la grande forerie.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.425 X.

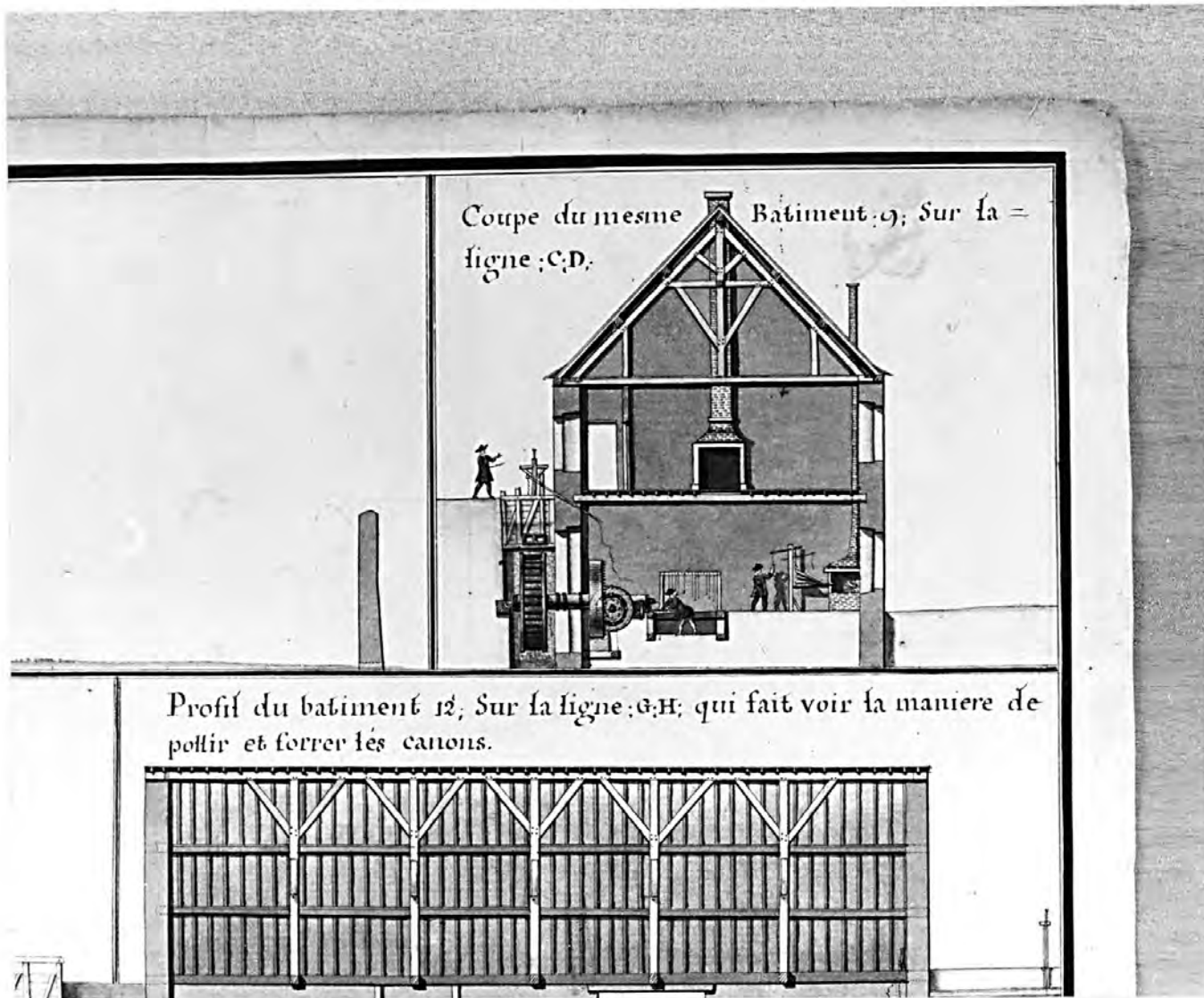


Doc. 11 : Plan et profils de la manufacture royale à Nouzon, début du 18e s.
(A.N.) : coupe longitudinale de la grande forerie, atelier
droit.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.426 X.

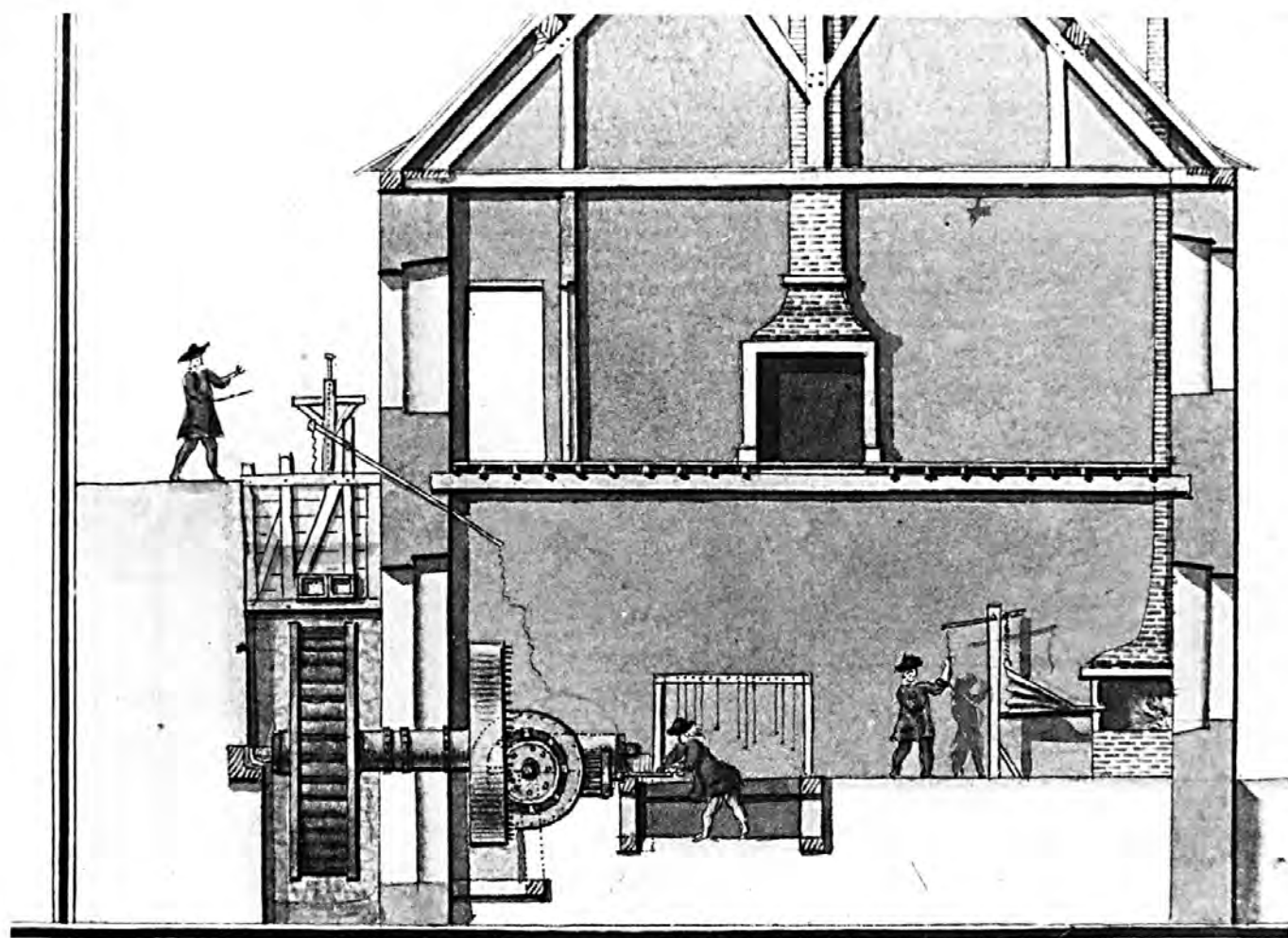


sur la ligne E.F.

Doc. 12 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : coupe transversale de la grande
forerie.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.427 X.

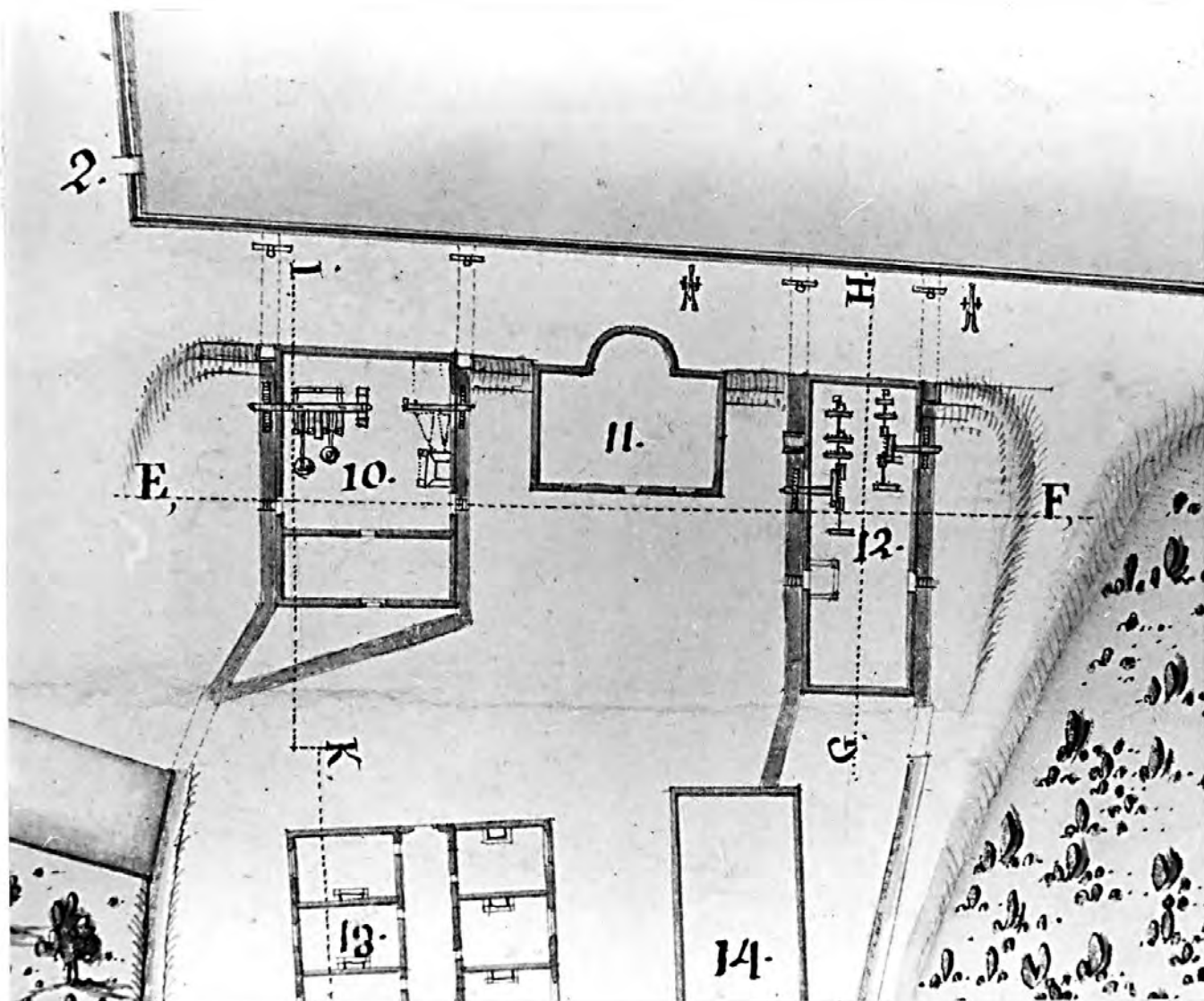


doc. 13 : plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début du 18e s. (A.N.) :
coupe transversale de la grande forerie, détail.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 91.08.107 X.(ZA).

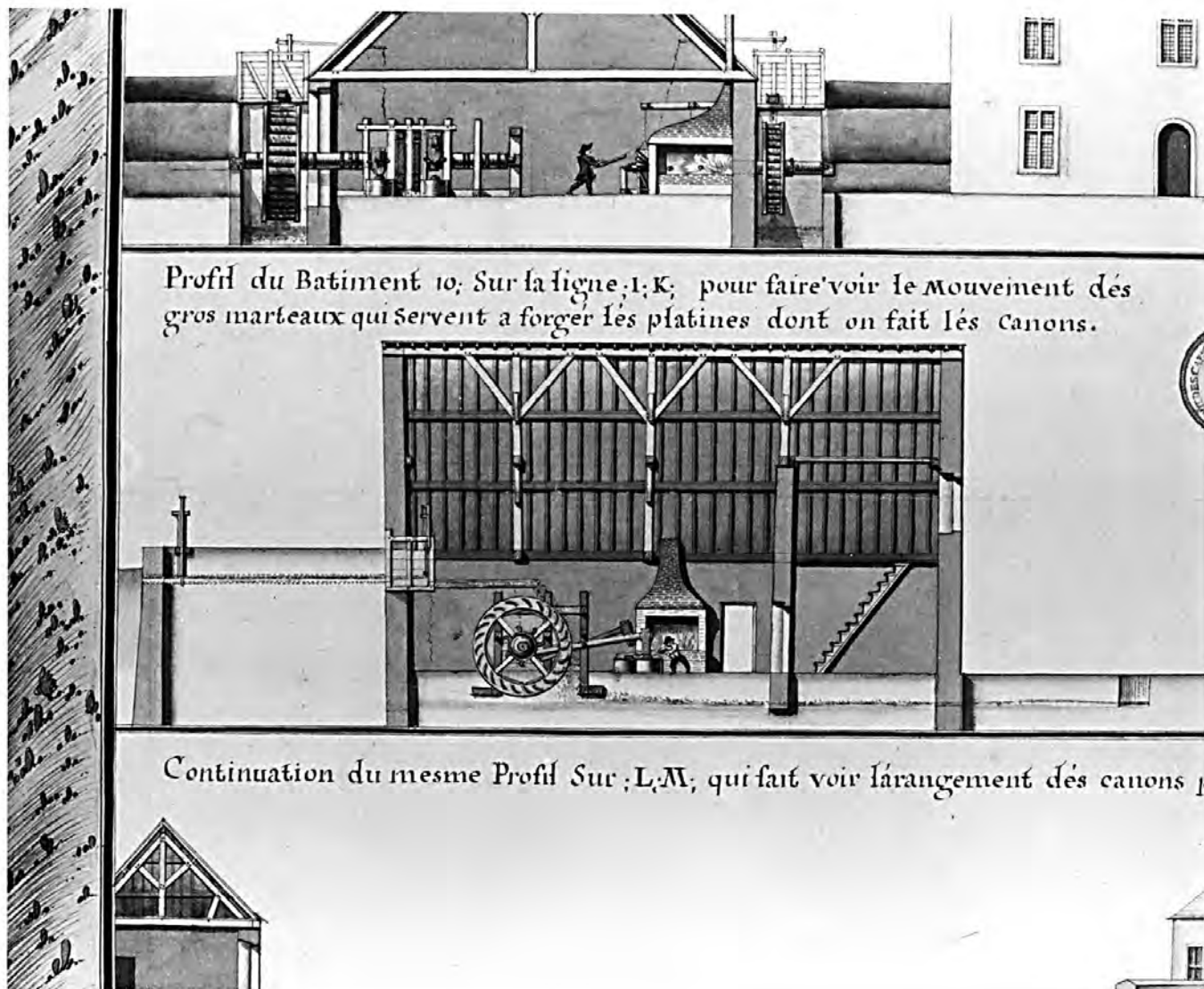


et 12; Sur la ligne G.H; qui fait voir la n

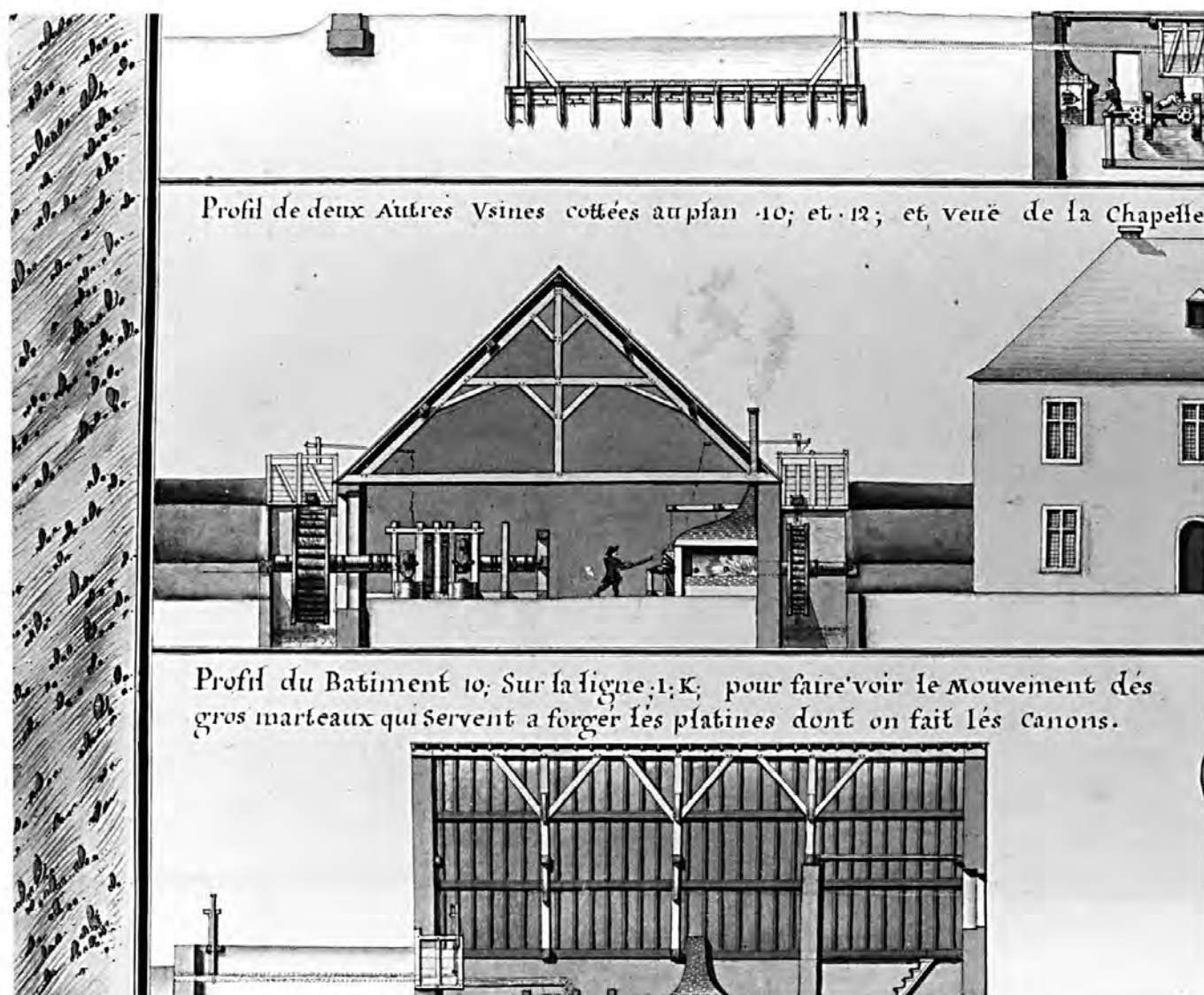
Doc. 14 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : plans de la platinerie, de la
chapelle (cantine) et de la petite forerie.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.420 X.



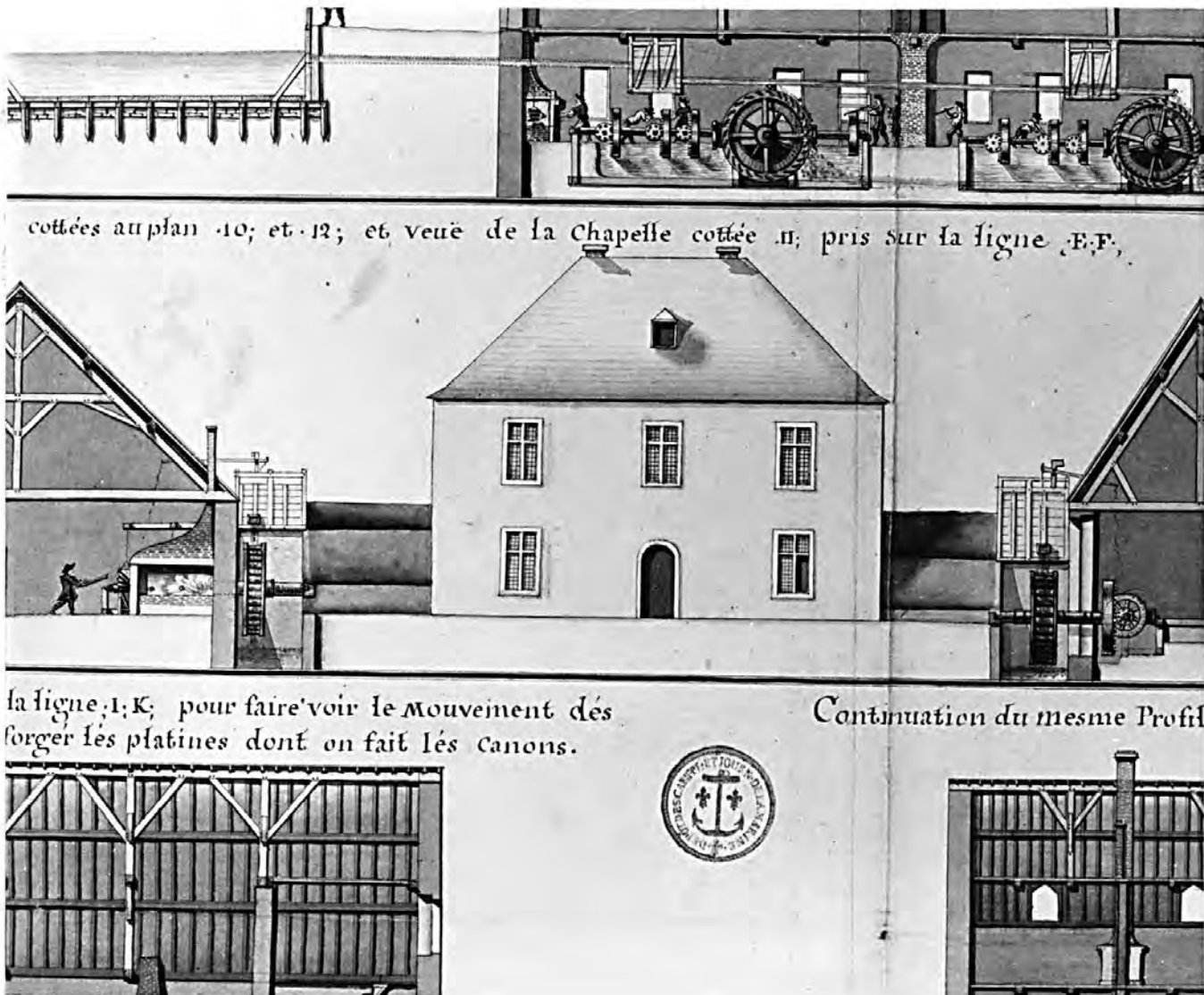
doc. 15 : plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début du 18e s. (A.N.) :
 coupe longitudinale de la platinerie.
 Cl. Inv. J.Cl. STAMM 91.08.104 X.(ZA).



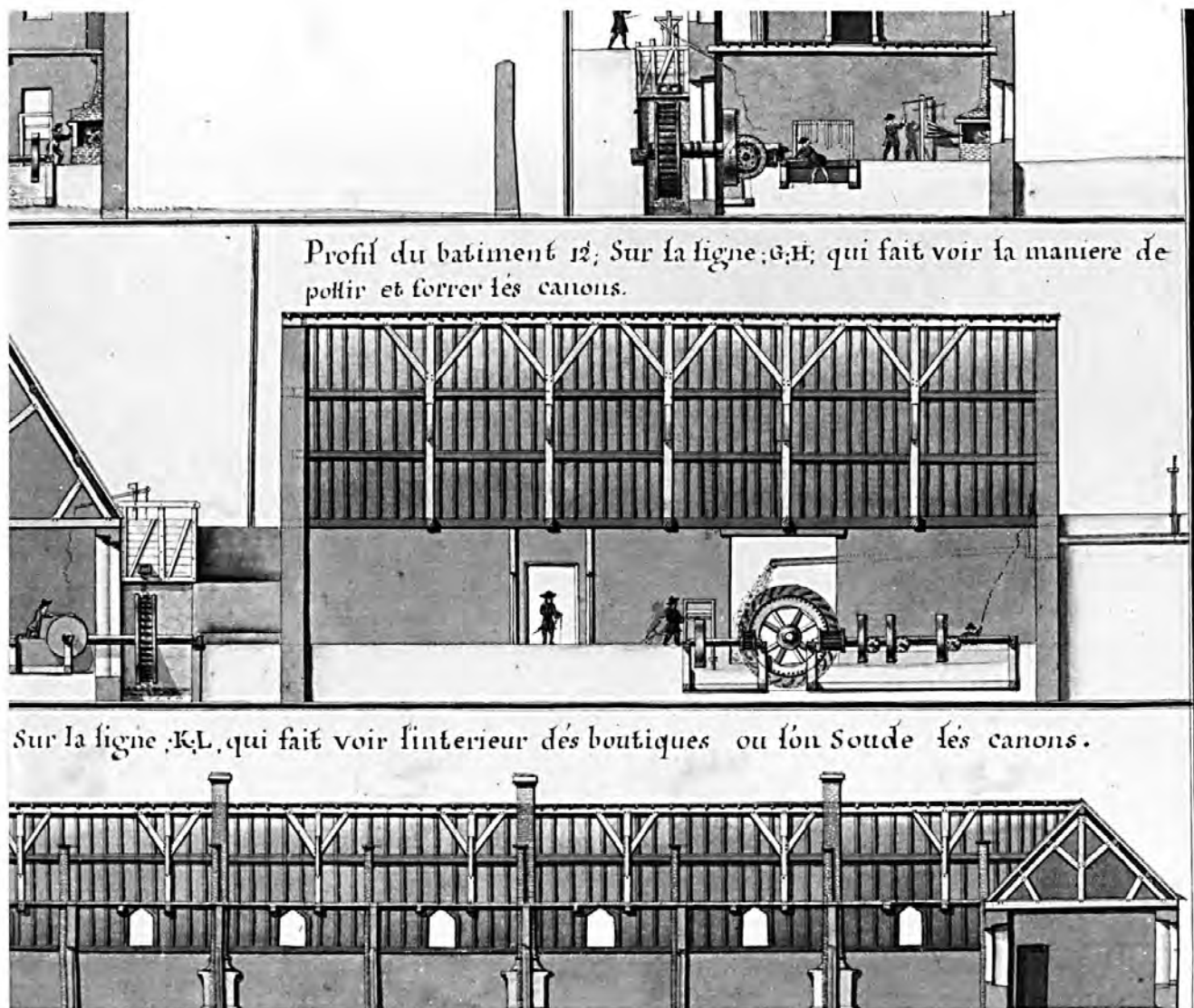
Doc. 16 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : coupe transversale de la platinerie.
Cl. Inv. J.C1. STAMM 87.08.422 X.



Doc. 17 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : élévation antérieure de la chapelle
(cantine).
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.423 X.



Doc. 18 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : coupe longitudinale de la petite
forerie.
Cl. Inv. J.C1. STAMM 87.08.436 X.

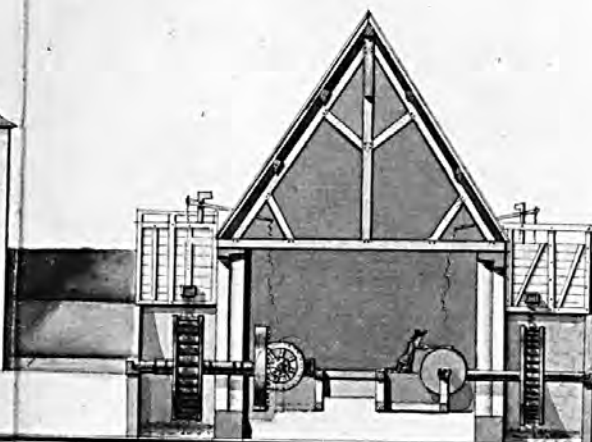


Doc. 19 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : coupe transversale de la petite
forerie.

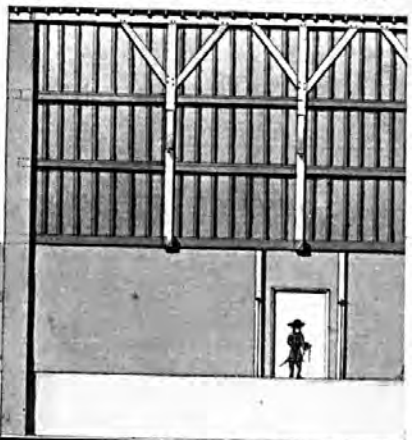
C1. Inv. J.C1. STAMM 87.08.435 X.



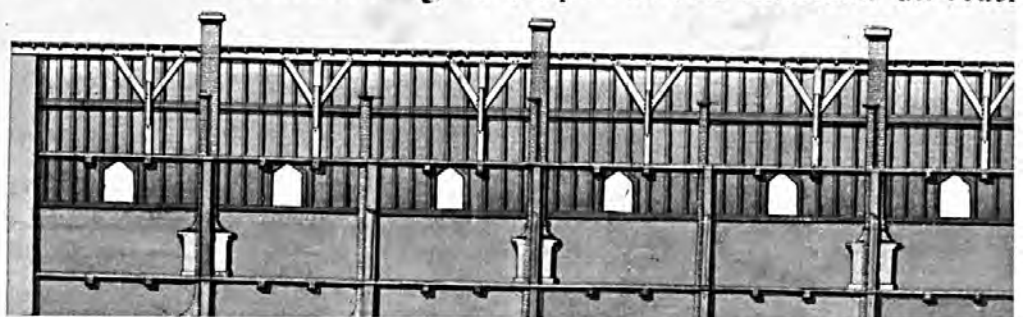
He cotée n, pris sur la ligne E.F,



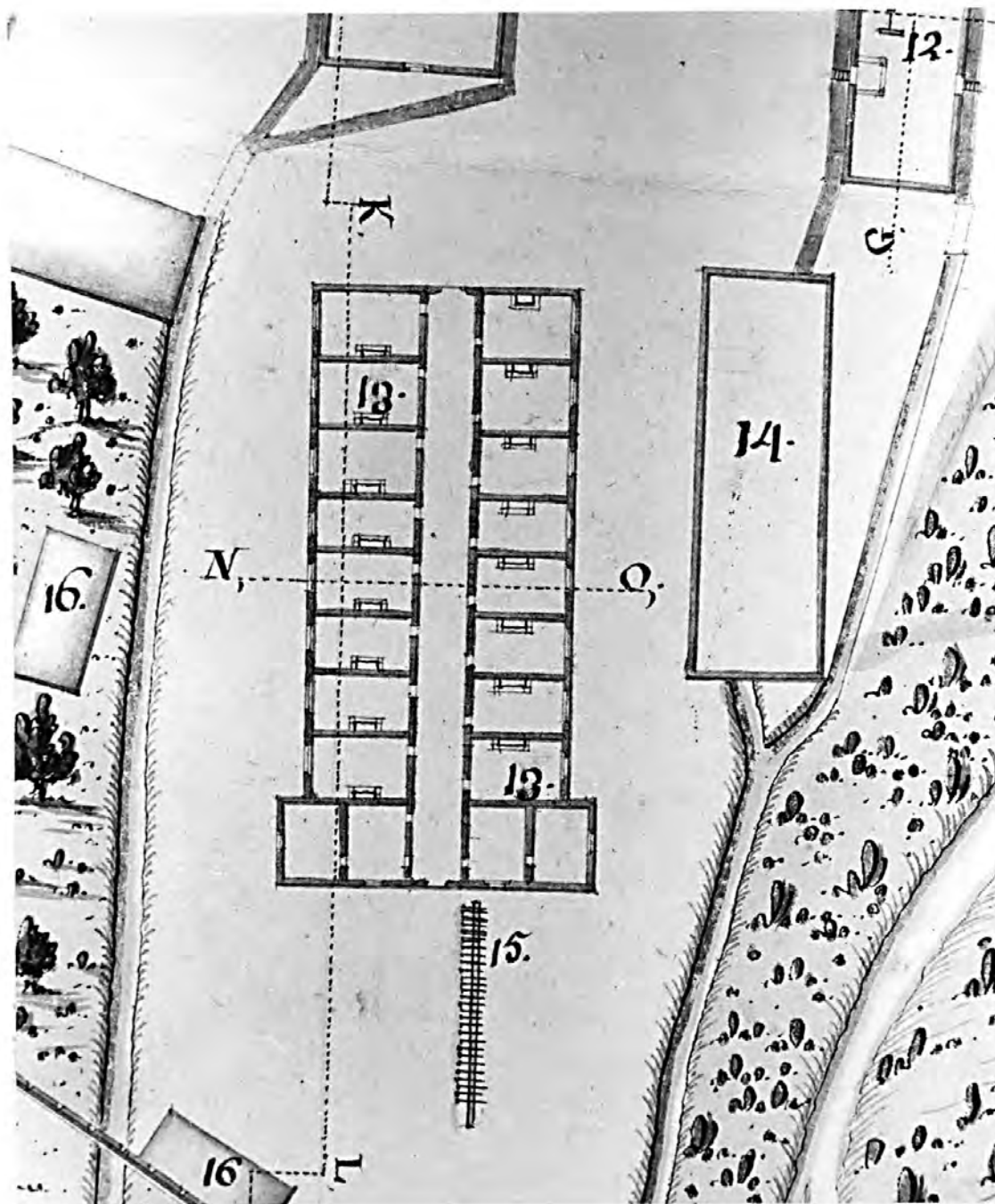
Profil du bâtiment 12; Sur
pottir et forer les canons.



Continuation du mesme Profil Sur la ligne K.L, qui fait voir l'intérieur des bouti

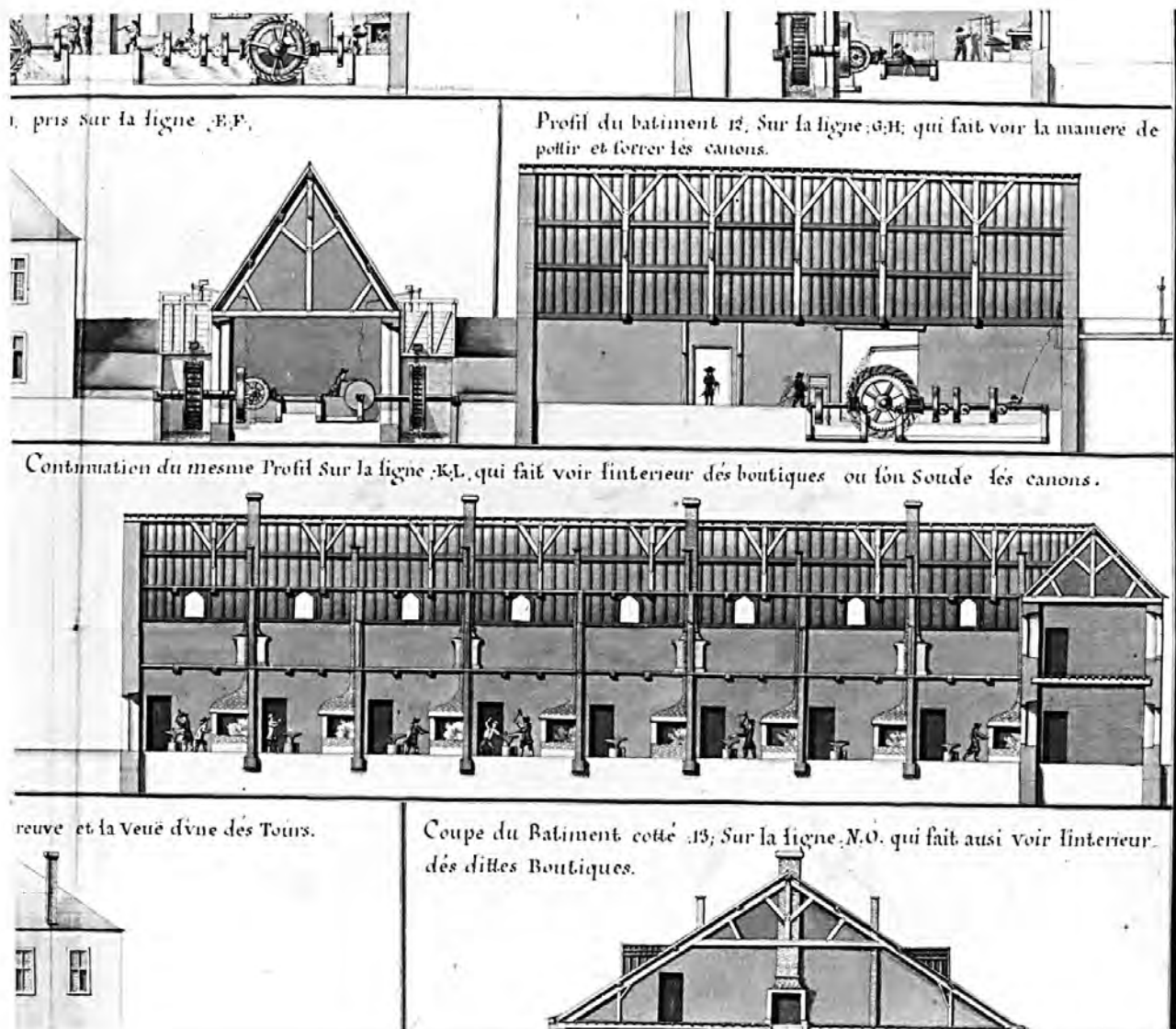


Doc. 20 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début du 18e s. (A.N.) : plan du bâtiment des soudeurs de canons ; en 15, épreuve des canons.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.430 X.

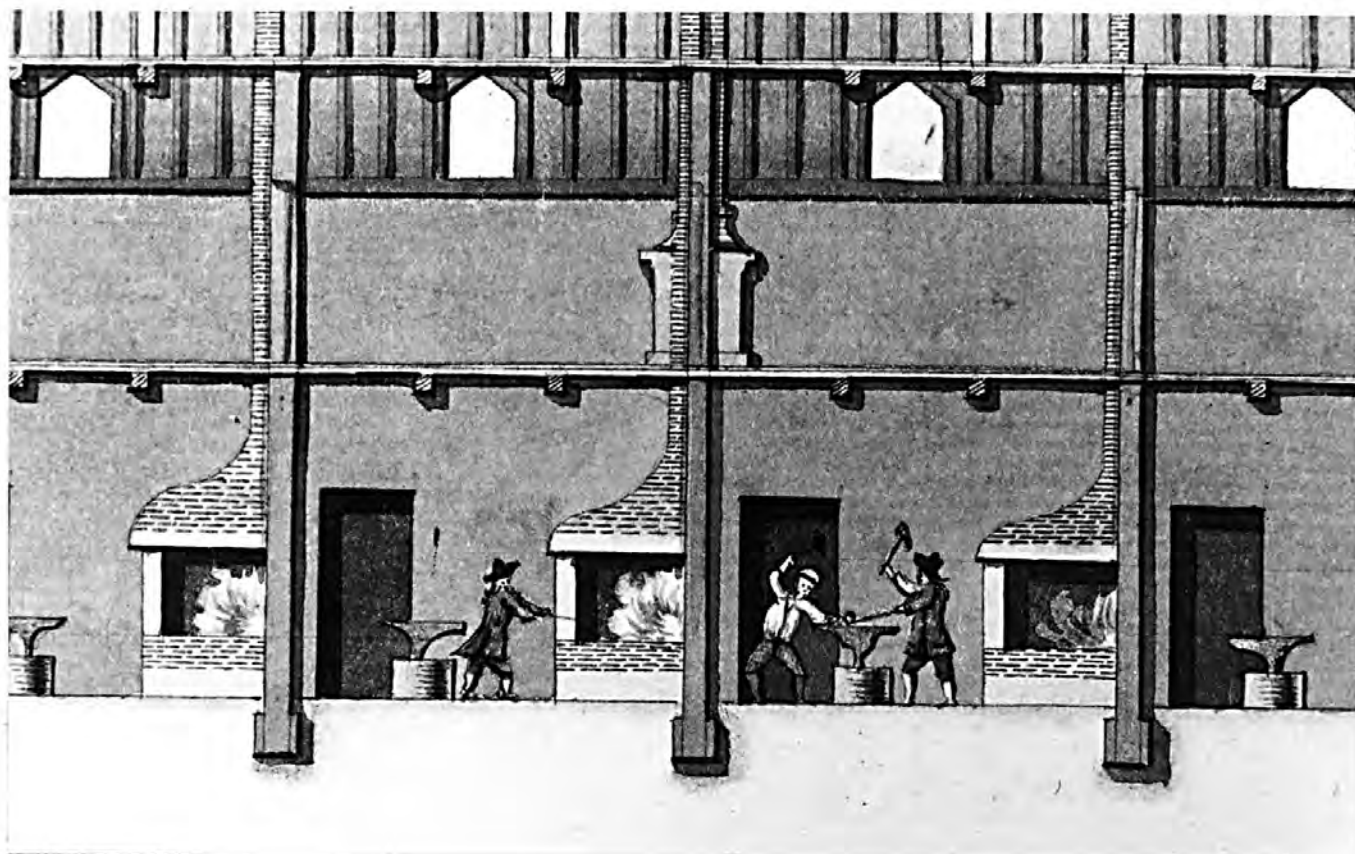


Doc. 21 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : coupe longitudinale du bâtiment
des soudeurs de canons.

Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.431 X.
87.08.434 X.



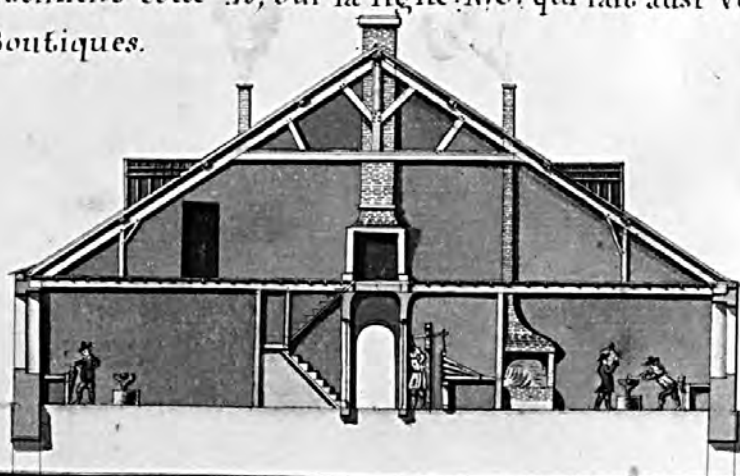
Doc. 22 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : coupe longitudinale du bâtiment des
soudeurs de canons, détail.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.433 X.



Doc. 23 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : coupe transversale du bâtiment
des soudeurs de canons.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.429 X.



Coupe du Batiment coté 13; Sur la ligne N.O. qui fait ausi voir l'intérieur
des dites Boutiques.

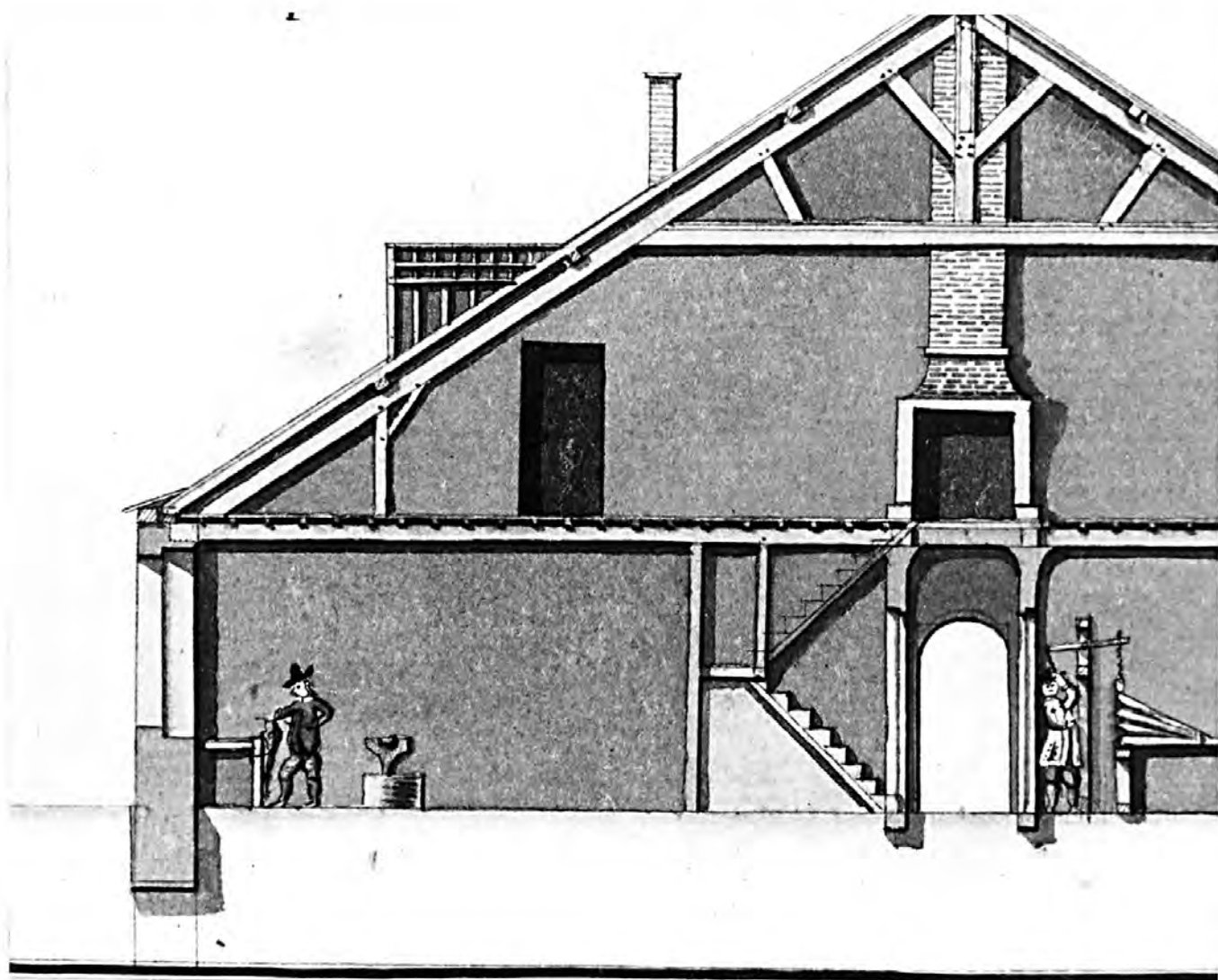


les-
pflatines.

PLAN ET PPOFILS DE LA MANUFACTURE ROYALE

Darmes a NOUZON, Sur Meuse 3. lieues au dessous de Charleville.

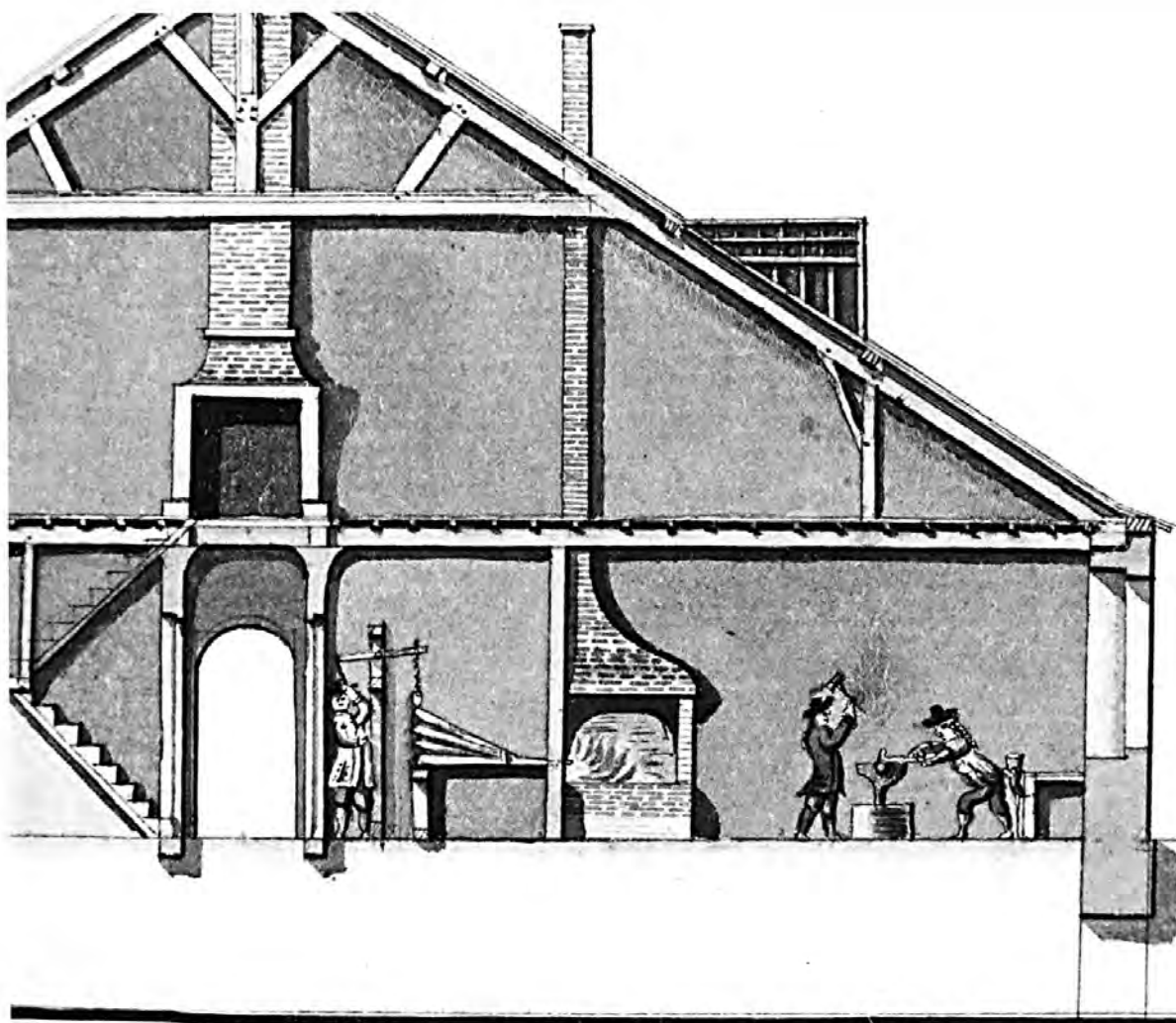
Doc. 24 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
début du 18e s. (A.N.) : coupe transversale du bâtiment
des soudeurs de canons, partie gauche.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.432 X.



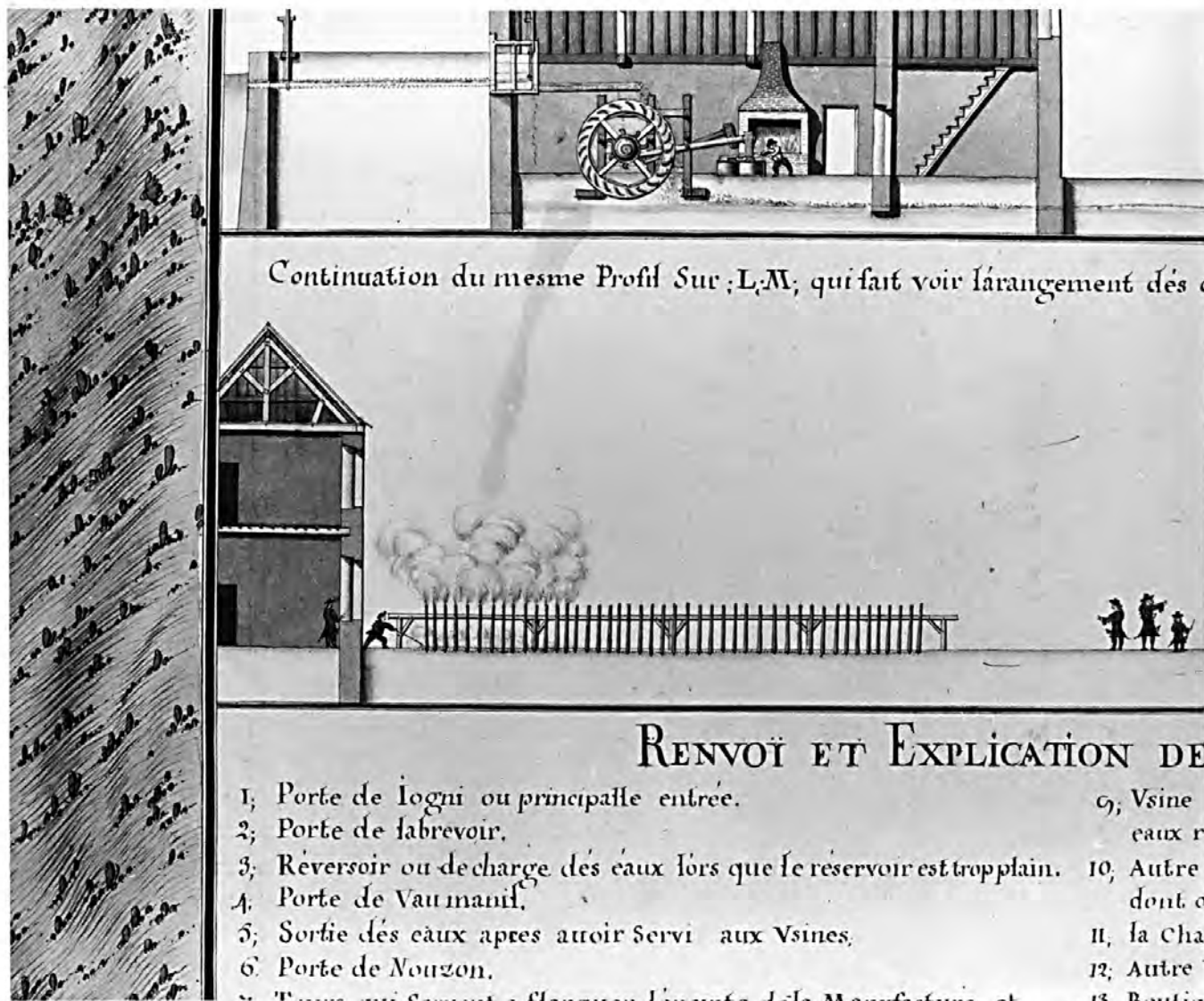
08 NOUZONVILLE

La Forge
USINE METALLURGIQUE, MOULIN A FOULON, USINE
D'ARMES

doc. 25 : plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon, début du 18e s. (A.N.) :
coupe transversale du bâtiment des soudeurs de canons, partie droite.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 91.08.106 X.(ZA).



Doc. 26 : Plan et profils de la manufacture royale d'armes à Nouzon,
 début du 18e s. (A.N.) : épreuve des canons.
 Cl. Inv. J.C1. STAMM 87.08.437 X.

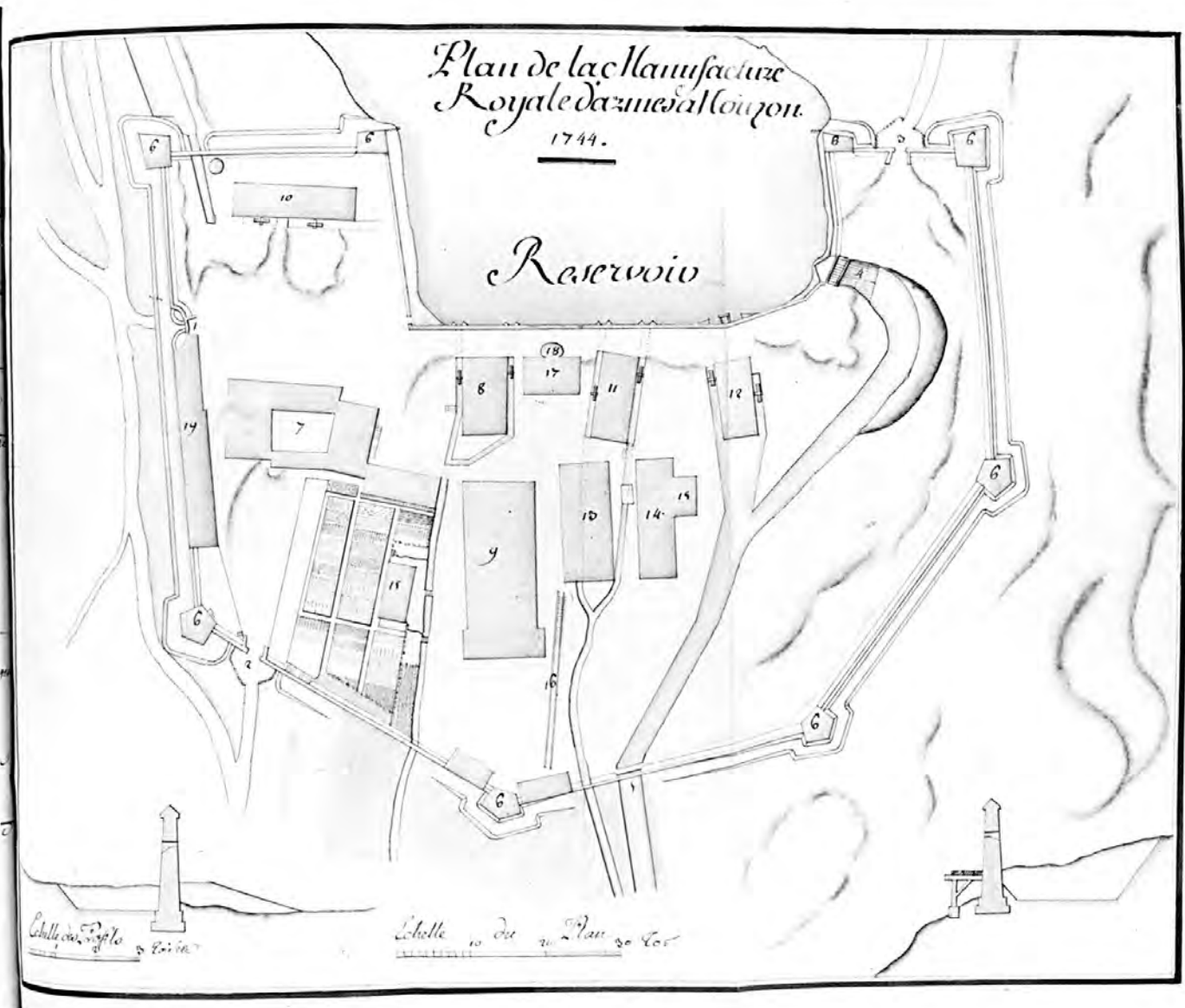


Continuation du mesme Profil Sur ;L;M; qui fait voir l'arrangement des c

REVOÏ ET EXPLICATION DE

- | | |
|--|------------|
| 1; Porte de logni ou principale entrée. | 9; Vsine |
| 2; Porte de labrevoir. | eaux r |
| 3; Réversoir ou de charge des eaux lors que le réservoir est trop plain. | 10; Autre |
| 4; Porte de Vau manil. | dont c |
| 5; Sortie des eaux apres avoir servi aux Vsines. | 11; la Cha |
| 6; Porte de Nouzon. | 12; Autre |
| 7; ... | 13; Routie |

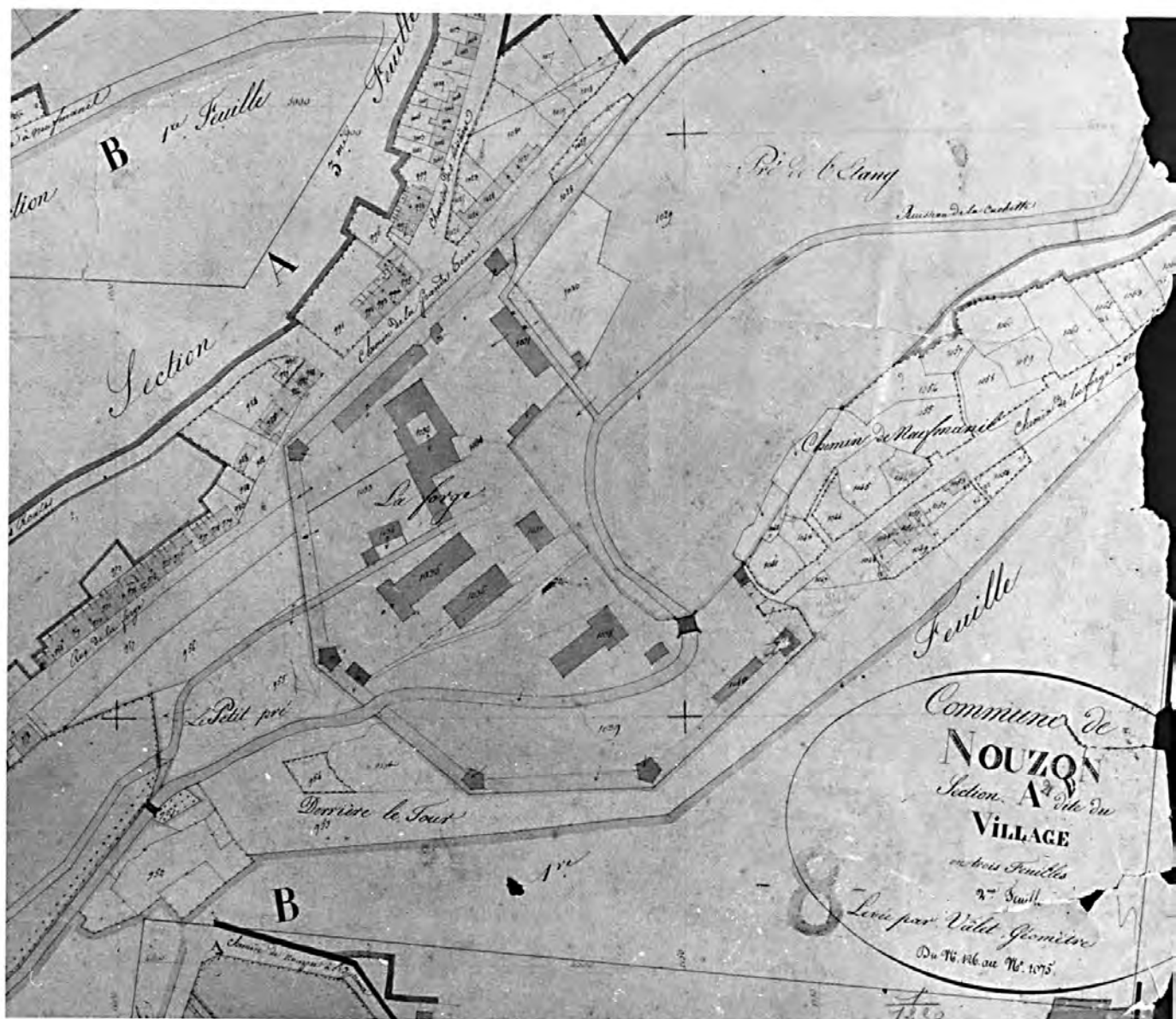
doc. 27 : plan de la manufacture royale d'armes de Nouzon, 1744 (A. Ministère de la
Défense) : projet de renforcement de l'enceinte ; magasin et atelier en 14-15 et fenderie en 12.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 91.08.103 X.



08 NOUZONVILLE

La Forge
USINE METALLURGIQUE, MOULIN A FOULON, USINE
D'ARMES

doc. 28: plan cadastral de 1835, section A2 du Village, au 1:1 250, détail.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.50 P.



Doc. 29 : Usine de la Cachette et forges de Nouzon : plan et nivellement
du cours d'eau qui active ces deux usines, 20 mai 1836
(A.D. Ardennes) : ensemble.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 83.08.6 P
87.08.1248 ZA, 1249 ZA (détails).

Domaine de l'Elal
USINE DE LA CACHETTE ET FORGES DE NOUZON.

PLAN ET NIVELLEMENT

du Cours d'eau qui active ces deux Usines, Comprenant les Terrains
affiliés à chaque Etablissement.
 dressé par l'ingénieur chargé par ordre de S. M. le Roi
des Ponts et Chaussées de la Direction des Ponts, Canaux et Biefs
de la Commission des Ardennes et de la Haute-Normandie



Divers - Plan et Nivellement

- I Hauteur par point de la cote d'essai des Usines de la Cachette pour la mise en service de l'ouvrage
- II Hauteur de l'eau de la source de la Cachette
- III Hauteur de l'eau de la source de la Forge
- IV ...
- V ...
- VI ...
- VII ...
- VIII ...
- IX ...
- X ...
- XI ...
- XII ...
- XIII ...
- XIV ...
- XV ...
- XVI ...
- XVII ...
- XVIII ...
- XIX ...
- XX ...
- XXI ...
- XXII ...
- XXIII ...
- XXIV ...
- XXV ...
- XXVI ...
- XXVII ...
- XXVIII ...
- XXIX ...
- XXX ...

Sol

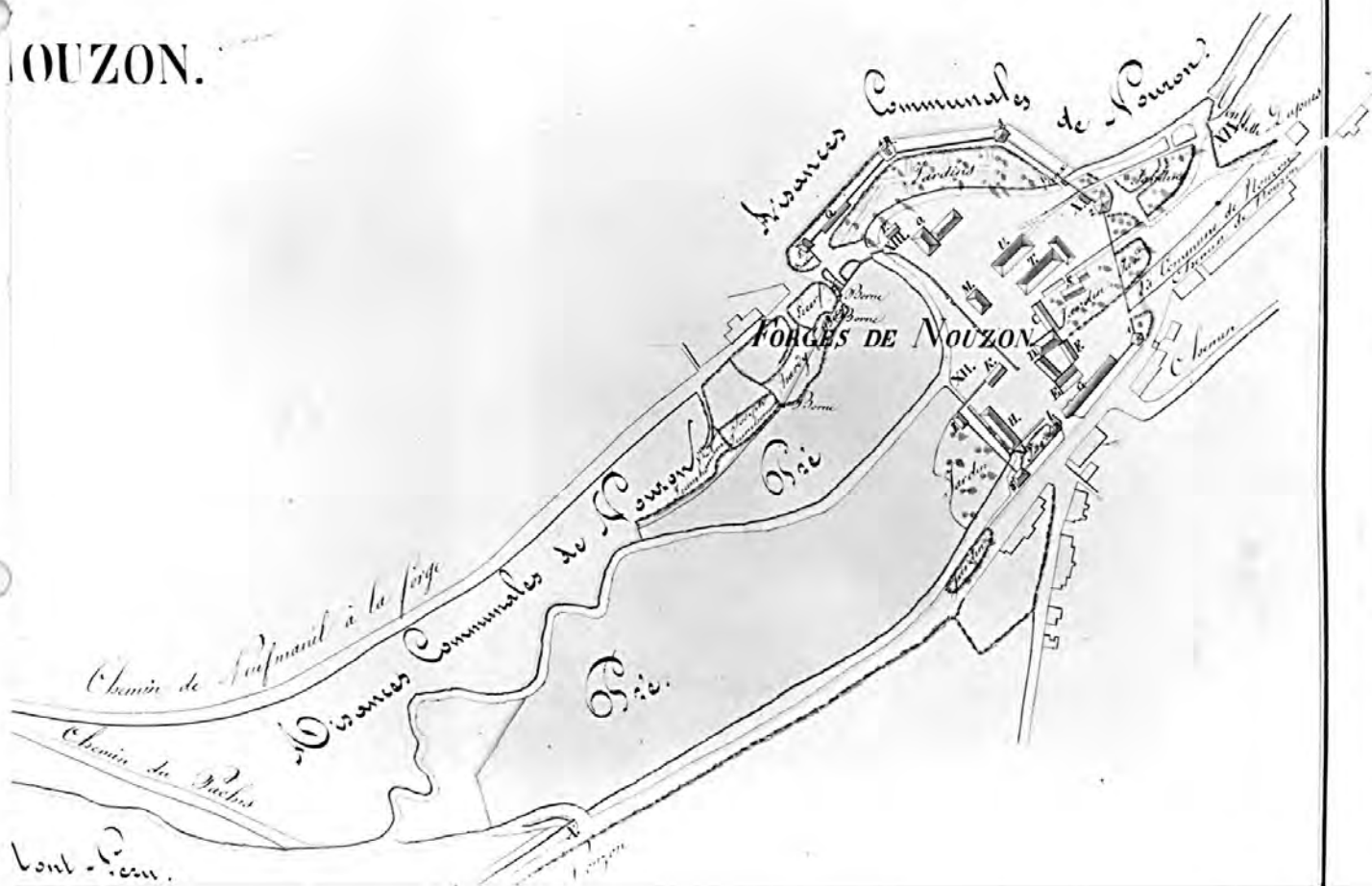
Observations Particulières

Remarque le Cours de l'eau de la Haute-Normandie par le bief de la Forge de la Cachette est fort défectueux et ne permet pas de faire fonctionner les usines de la Forge de la Cachette et de la Forge de la Haute-Normandie. Il est donc nécessaire de faire construire un bief de dérivation de l'eau de la source de la Cachette vers le bief de la Forge de la Haute-Normandie. Ce bief de dérivation sera construit en maçonnerie et sera muni d'un siphon pour permettre à l'eau de passer sous le bief de la Forge de la Cachette. La longueur de ce bief de dérivation sera de 100 mètres. Le bief de dérivation sera construit en maçonnerie et sera muni d'un siphon pour permettre à l'eau de passer sous le bief de la Forge de la Cachette. La longueur de ce bief de dérivation sera de 100 mètres.

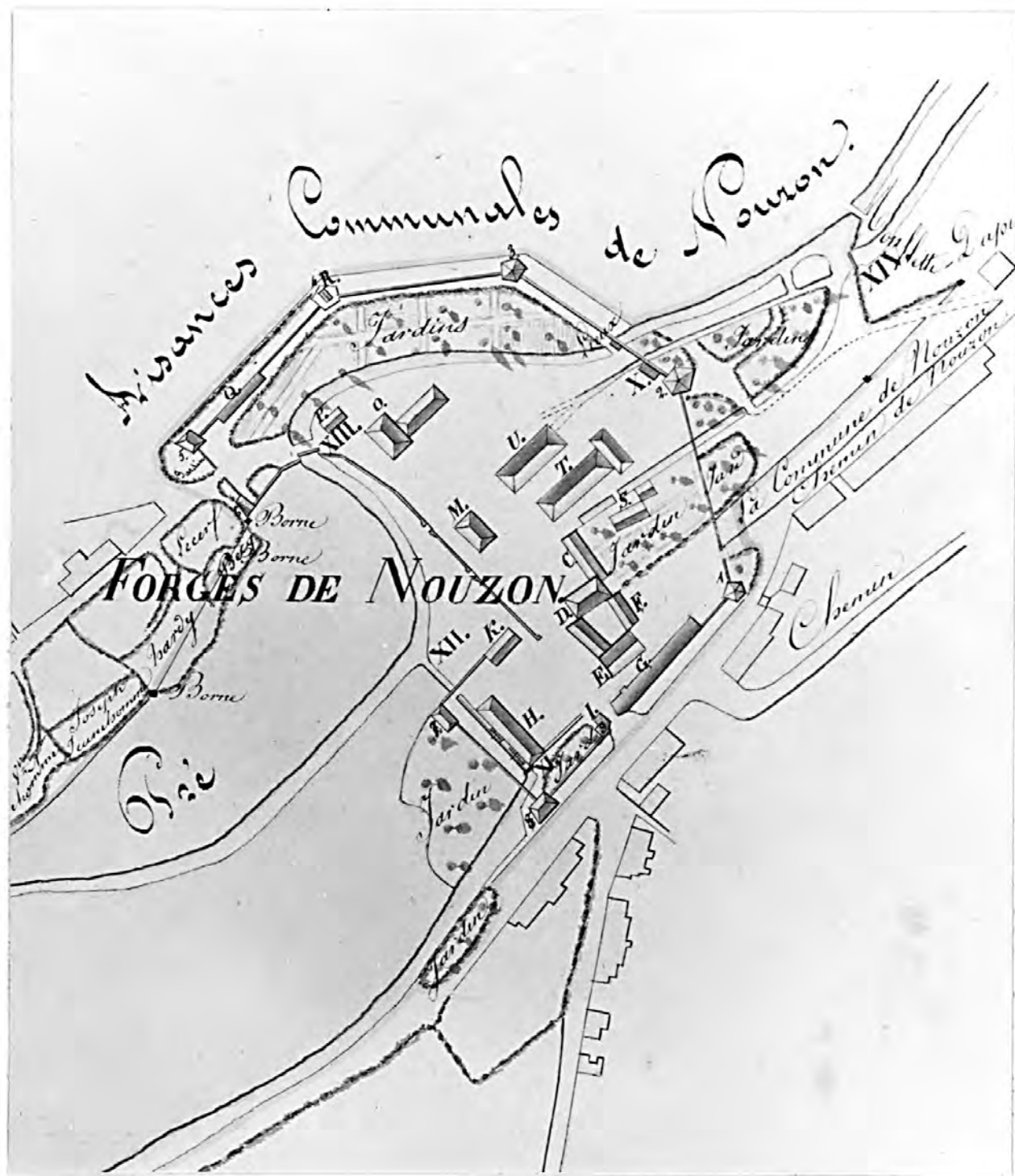
Doc. 30 : Usine de la Cachette et forges de Nouzon : plan et nivellement du cours d'eau qui active ces deux usines, 20 mai 1836 (A.D. Ardennes), détail : la fabrique d'armes et son ancien étang.

Cl. Inv. J.Cl. STAMM 83.08.7 P.

NOUZON.



Doc. 31 : Usine de la Cachette et forges de Nouzon : plan et nivellement
du cours d'eau qui active ces deux usines, 20 mai 1836
(A.D. Ardennes), détail : plan-masse de l'usine d'armes
(pour la légende, voir pl. 3).
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.7 P.
87.08.1247 ZA.



Doc. 32 : Ensemble du site depuis l'Ouest.
Cl. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 33 : Ensemble depuis le Sud-Ouest ; de gauche à droite :
logement A, ateliers B, usine Maudière L.
Cl. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 34 : Logis de l'entrepreneur A : élévation antérieure.
Cl. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 35 : Aile Aa : élévation Sud-Ouest.
Cl. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 36 : Bâtiment des soudeurs de canons B : élévation Nord-Ouest,
3/4 gauche.
C1. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc 37 : Magasin au charbon C : élévation Nord-Ouest, porte
charretière.
Cl. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 38 : Magasin au charbon C, élévation Nord-Ouest : porte piétons.
C1. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 39 : Magasin au charbon C : élévation Sud-Ouest.
Cl. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 40 : Mur d'enceinte E (au premier plan) depuis l'intérieur.
Cl. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 41 : Coursière de la grande forerie depuis le Sud-Ouest
(parcelle 434).
Cl. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 42 : Pont K depuis l'amont.
Cl. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 43 : Usine Maudière L : chapelle dans l'ancienne épreuve des
canons, élévation Nord-Est.
Cl. Jean HERAUX (mai 1962).



Doc. 44 : Ensemble du site depuis le Nord-Est : au premier plan, ancien étang et, à droite, coursière d'alimentation de la grande forerie (carte postale ; A.D. Ardennes).
C1. Inv. P. BERTRAND 91.08.29 X.



Doc. 45 : Site de la Forge depuis l'Est : en bas de l'image, toits des usines G, H et L (carte postale ; A.D. Ardennes).
Cl. Inv. P. BERTRAND 91.08.29 X.



doc. 46 : vue aérienne du site depuis l'ouest (cliché Michel Arsène vers 1962).



La Forge, vue aérienne. L'opérateur a presque choisi le même angle que le dessinateur de l'estampe, on situe donc aisément les divers bâtiments conservés. Pour retrouver le tracé du mur d'enceinte, on prendra comme point de départ la Tour pentagonale à toit pointu près de la voie ferrée ; à gauche, au-delà de quelques jardins, le seul tronçon épargné est bien visible. L'école (1879) qui s'allonge au-dessus de la tour suit la direction du mur, une tour y a été très probablement intégrée puisqu'une pièce de l'appartement est curieusement pentagonale. La route qui monte obliquement suit un autre côté du mur.

On remarquera aussi l'étang très envasé derrière les bâtiments en ruines de la clouterie et les canaux de fuite très visibles. En aval, dans le fouillis d'arbres du tiers inférieur droit, la prise d'eau des usines de l'Espérance.

(Photo Michel Arsène)

Doc. 47 : Vue partielle depuis l'Est : à gauche, extrémité des ateliers
B, usine L, tour D (carte postale ; coll. privée).



Doc. 48 : Vue d'ensemble depuis le Nord : au premier plan, coursière d'alimentation de la grande forerie (carte postale ; coll. privée).



Doc. 49 : Intérieur de la fabrique depuis le Sud-Ouest : aile Aa du logis de l'entrepreneur, canal de fuite de l'ancienne platinerie, usine sous la digue H, bâtiment des soudeurs de canons B (photographie du début du 20e s. ; A.D. Ardennes).
Cl. Inv. P. BERTRAND 91.08.28 X.



Doc. 50 : Pont sur le canal de fuite de l'étang et ancienne épreuve
des canons depuis le Nord-Est (photographie du début du
20e s. ; A.D. Ardennes).
Cl. Inv. P. BERTRAND 91.08.30 X.



08 NOUZONVILLE

La Forge
USINE METALLURGIQUE, MOULIN A FOULON, USINE
D'ARMES

doc. 51 : logement de l'entrepreneur A, depuis le Sud-Ouest colombier-porche et logis
(photographie du début du 20e s. A.D. Ardennes).
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 91.08.109 X.



Fig. 1 : Vue aérienne depuis le Sud-Est.

Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.

87.08.237 X

87.08.240 X

87.08.250 X.



Fig. 2 : Ensemble du site depuis le Sud-Est.
Cl. Inv. J.CI. STAMM 82.08.30 X.



Fig. 3 : Site depuis le Sud-Est, de l'enceinte au logis A.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.31 X



Fig. 4 : Site depuis le Sud-Est, du logis A à l'étang I.
Cl. Inv. J.CI. STAMM 82.08.29 X.



Fig. 5 : Logis A et ses dépendances depuis l'Ouest (rue de la Tour).
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 86.08.355 X.
87.08.1255 ZA.



Fig. 6 : Logis A, élévation antérieure (aile Aa à gauche).

Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.44 P

86.08.364 X

87.08.441 X

87.08.1250 ZA, 1251 ZA, 1252 ZA, 1253 ZA (détail).

Cl. Louis ANDRE 86.08.330 Z.



Fig. 7 : Logis A, élévation droite.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 86.08.363 X.
87.08.444 X.



Fig. 8 : Logis A, sous-sol, côté gauche : entrepôt ou cellier.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.445 X.



Fig. 9 : Logis A, escalier principal, lère volée.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 86.08.360 X.



Fig. 10 : Logis A, étage, cheminée de la pièce postérieure droite.
Cl. Inv. J.C.I. STAMM 86.08.359 X.
87.08.1254 ZA.



Fig. 11 : Logis A, étage, cheminée de la pièce antérieure droite.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 86.08.358 X.



Fig. 12 : Logis A : dépendances agricoles : à gauche, vestiges de la grange recoupée par la rue de la Tour, au fond étable-grenier, à droite logis.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 86.08.357 X.



Fig. 13 : Logis A, dépendances agricoles, étable-écurie-grenier ;
élévation sur cour (plafond à entrevous en berceau segmentaire
sur le passage).
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 86.08.352 X.



Fig. 14 : Aile Aa, élévation antérieure.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.55 P.
Louis ANDRE 86.08.334 X.



Fig. 15 : Aile Aa, élévation postérieure : au-dessus des deux
fenêtres supérieures gauches, date 1689.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.45 P.
87.08.1256 ZA, 1257 ZA (détail).



Fig. 16 : Bâtiment des soudeurs de canons B, ensemble depuis l'Ouest.
Cl. Inv. J.C1. STAMM 82.08.34 P.
87.08.1260 ZA, 1261 ZA.



Fig. 17 : Bâtiment des soudeurs de canons B, élévation Nord-Ouest.
Cl. Inv. J.C.I. STAMM 86.08.356 X.
86.08.354 X.



Fig. 18 : Bâtiment des soudeurs de canons B, élévation Sud-Est :

3/4 droit. *gauche*

C1. Inv. J.C1. STAMM 86.08.367 X

86.08.368 X

87.08.442 X

87.08.1263 ZA, 1264 ZA, 1264 bis ZA.



Fig. 19 : Bâtiment des soudeurs de canons B, 2e logement Sud-Est :
cheminée du rez-de-chaussée.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 83.08.474 X.



Fig. 20 : Bâtiment des soudeurs de canons B, élévation Sud-Est :
3/4 droit.

Cl. Inv. J.Cl. STAMM 86.08.366 X
87.08.450 X
87.08.1262 ZA, 1265 ZA.



Fig. 21 : Bâtiment des soudeurs de canons B, élévation Sud-Est :
partie droite.

Cl. Inv. J.Cl. STAMM 87.08.439 X
86.08.365 X.



Fig. 22 : Bâtiment des soudeurs de canons B, extrémité Sud-Est :
à gauche, partie conservée du corps en pavillon d'origine ;
à droite, maison construite sur la partie droite en 1883 et
1910.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.48 P.



Fig. 23 : Bâtiment des soudeurs de canons B, extrémité Sud-Est :
maison construite en 1883 et 1910.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.51 P.



Fig. 24 : Bâtiment des soudeurs de canons B, extrémité Nord-Ouest
occupée par des garages et une maison construite en 1883 ;
au second plan, magasin au charbon C.
C1. Inv. J.C1. STAMM 82.08.54 P.
87.08.1266 ZA (détail).



Fig. 25 : Magasin au charbon C, élévation Nord-Ouest : sur la clef
de la porte charretière, date 1689 (regravée).

Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.36 X

87.08.1267 ZA à 1276 ZA

Louis ANDRE 86.08.331 Z

86.08.333 Z.



Fig. 26 : Magasin au charbon C, élévation Nord-Ouest et mur-pignon Sud-Ouest.

C1. Inv. Louis ANDRE 86.08.332 Z
J.C1. STAMM 87.08.1277 ZA.



Fig. 27 : Tour bastionnée D depuis l'intérieur de l'enceinte
(arrachement sur le flanc droit).

C1. Inv. J.C1. STAMM 82.08.50 P
87.08.1283 ZA.



Fig. 28 : Vestiges du mur d'enceinte (en E de la pl. IV), depuis
l'intérieur.
C1. Inv. J.C1. STAMM 82.08.49 P.



Fig. 29 : Usine G, entrée ; le pavillon à gauche est peut-être
l'ancien magasin à poudre (I du plan de 1836 ; pl. III).
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.53 P.



Fig. 30 : Usine G, halles depuis le Sud-Ouest.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.46 P.



Fig. 31 : Usine G, angle Ouest des halles : cubilot
(construction Alfred Baillot, Saint-Ouen-sur-Seine).
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.43 P.



Fig. 32 : Usine G, ateliers (Gb) au Nord des halles.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 83.08.475 X.



Fig. 33 : Usine H, ensemble des vestiges depuis le Nord-Ouest ;
le bâtiment plus élevé, à gauche, est l'ancienne épreuve des
canons (K du plan de 1836 ; pl. III).
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 83.08.52 P
87.08.1258 ZA (détail).



Fig. 34 : Usine H, ancienne épreuve des canons (K du plan de 1836),
élévation Nord-Ouest.

C1. Inv. J.C1. STAMM 86.08.353 X
86.08.362 X.



Fig. 35 : Usine H, vestiges depuis le Sud-Ouest.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.56 P
87.08.1259 ZA.



Fig. 36 : Etang I, emplacement des vannes de décharge depuis
l'amont.
Cl. Inv. P. BERTRAND 91.08.14 X.

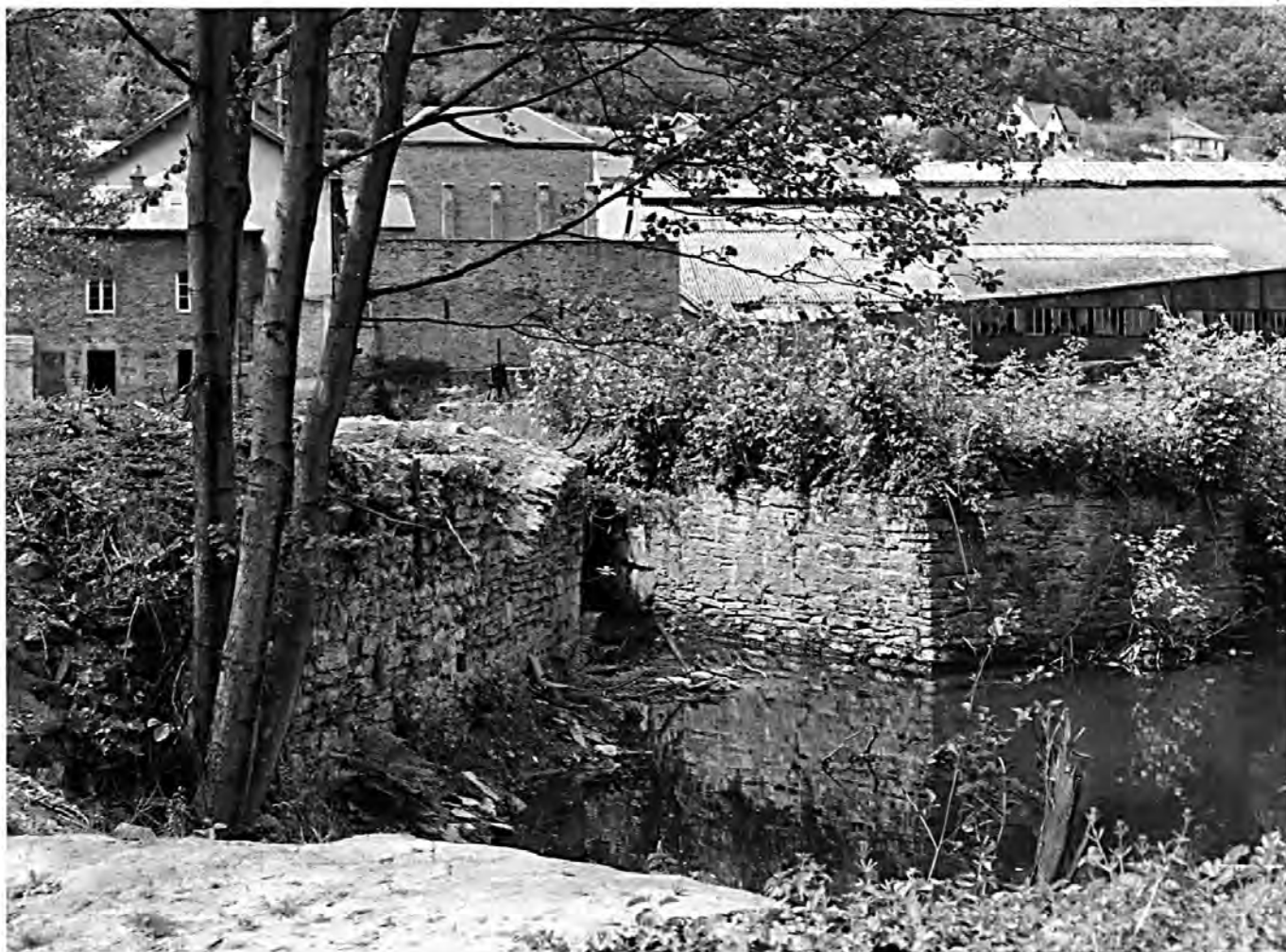


Fig. 38 : Usine L, à l'emplacement des bâtiments O et P du plan de 1836 ;
au premier plan, soubassement en appareil régulier de la chapelle,
établie dans l'épreuve des canons O (voir doc. 43).
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.41 X.



Fig. 37 : Pont K depuis l'aval.
Cl. Inv. P. BERTRAND 91.08.13 X.
J.Cl. STAMM 87.08.1278 ZA.



Fig. 39 : Usine L, mur-pignon du bâtiment Sud-Ouest (agrandissement
de 1885 ?).
C1. Inv. J.C1. STAMM 82.08.37 X.



Fig. 40 : Usine L, ruines du bâtiment sur le canal de fuite, depuis
le Nord-Est.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.42 X.



Fig. 41 : Usine L, bâtiment sur le canal de fuite : foyer.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.35 X.



Fig. 42 : Usine L, bâtiment sur le canal de fuite : vestiges des roues hydrauliques.

Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.39 X
82.08.38 X.



Fig. 43 : Usine L, bâtiment sur le canal de fuite : vestiges de transmissions.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.40 X.



Fig. 44 : Lavoir M, depuis le Nord-Ouest.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.33 X.



Fig. 45 : Lavoir M, intérieur.
Cl. Inv. J.Cl. STAMM 82.08.47 P.

